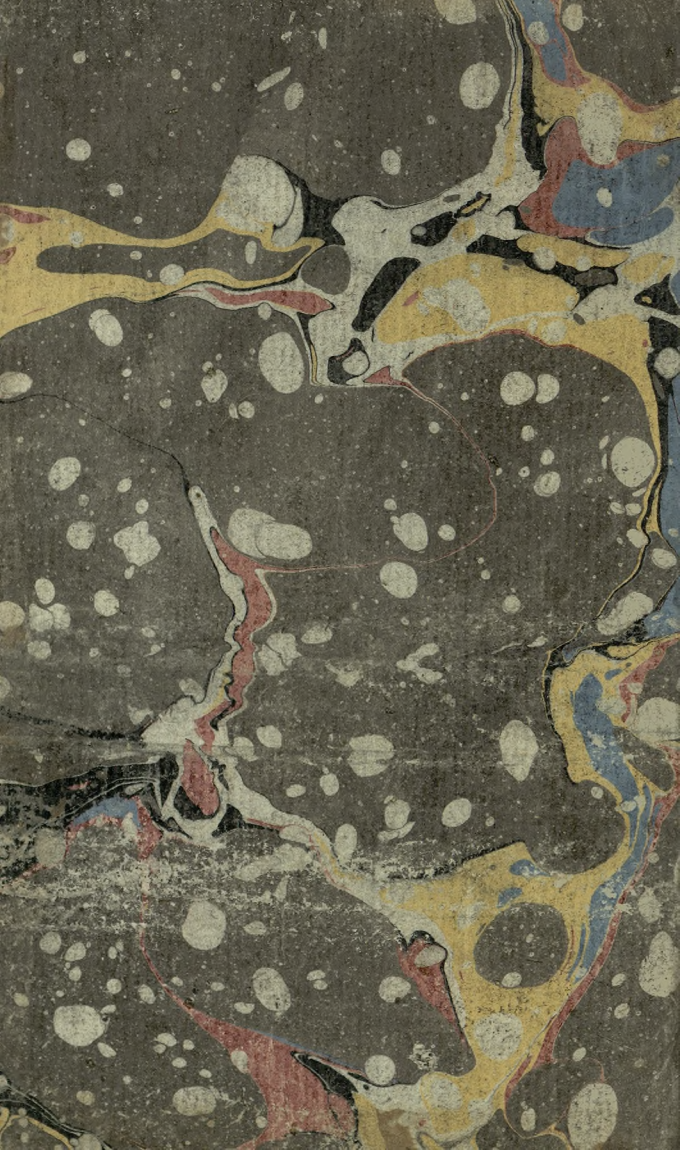
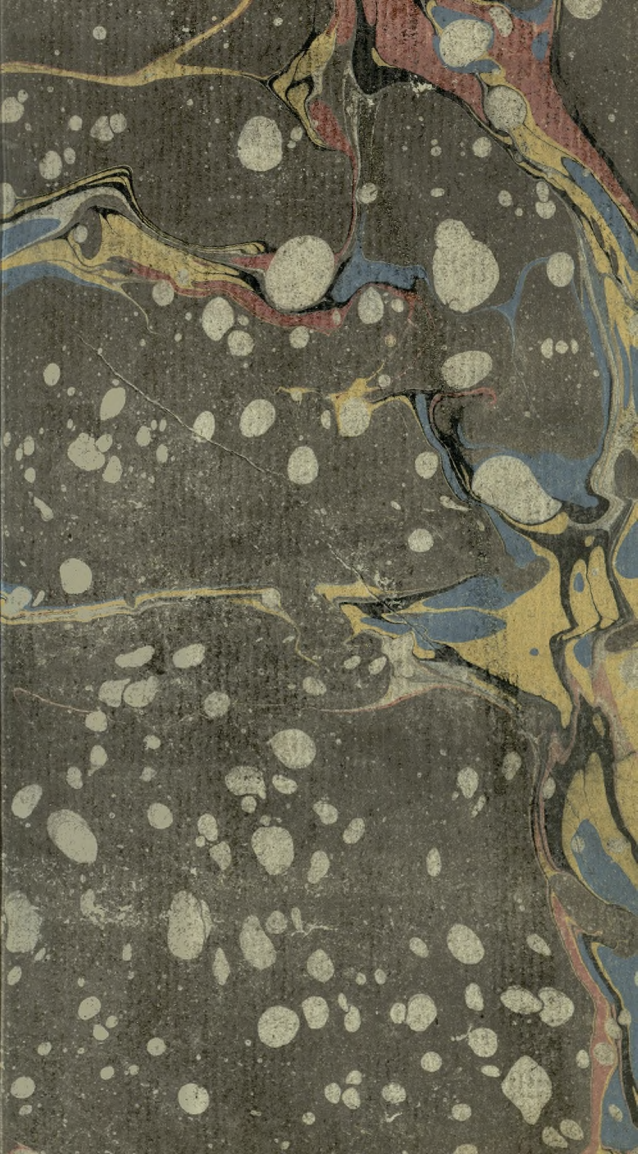










HISTOIRE NATURELLE.

Quadrupèdes. Tome XI.

T.M.

127.

Quadrupèdes, Tom. XI.

A

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE

ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON;
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE
L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES
SCIENCES, &c.

Quadrupèdes, Tom. XI.



AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.

HISTOIRE

NATURELLE

GÉNÉRALE

ET PARTICULIÈRE



PAR M. DE L'ACADEMIE
FRANCAISE
INTENDANT
DE LA BIBLIOTHEQUE
DE L'ACADEMIE
FRANCAISE
A PARIS

Quatrième édition, Tome XI.



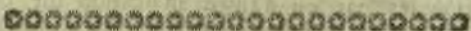
CHES SARRON & COMPAGNIE
AUX DEUX-BOULEVARDS
M. DE L'ACADEMIE



I Le Chevrotain de Java. 2 Le Raton
Crabier. 3 Le Cochon de terre.



HISTOIRE NATURELLE.



SUPPLÉMENT A L'HISTOIRE

Des Animaux quadrupèdes.

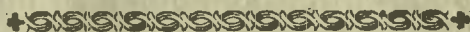
LE CHEVROTAIN,

appelé à Java PETITE GAZELLE.

NOUS DONNONS ici (*planche 1, figure 1*), la figure d'un chevrotain venu de Java, sous le nom de *petite gazelle*, & qui nous paroit être de la même espèce, à très peu près, que celle du chevrotain *mémina* de Ceylan; les seules différences que nous puissions y remarquer, sont, qu'il n'a point, comme le *mémina*, de bandes ou de livrée

sur le corps, le poil est seulement ondé ou jaspé de noir, sur un fond couleur de musc-foncé, avec trois bandes blanches distinctement marquées sur la poitrine; le bout du nez est noir, & la tête est moins arrondie & plus fine que celle du mémina, & les sabots des pieds sont plus alongés. Ces différences, assez légères pourroient n'être qu'inviduelles, & ne doivent pas nous empêcher de regarder ce chevrotain de Java, comme une simple variété dans l'espèce du mémina de Ceylan. Au reste, nous n'avons pas eu d'autre indication sur ce petit animal, qui n'est certainement pas du genre des gazelles, mais de celui des chevrotains.





LE COCHON DE TERRE.

Nous avons dit & répété souvent qu'aucune espèce des animaux de l'Afrique ne s'est trouvée dans l'Amérique méridionale, & que réciproquement aucun des animaux de cette partie de l'Amérique ne s'est trouvé dans l'ancien continent. L'animal, dont il est ici question, a pu induire en erreur des Observateurs peu attentifs, tels que M. Vosmaër; mais on va voir, par sa description & par la comparaison de sa figure avec celle des fourmilliers d'Amérique, qu'il est d'une espèce très différente, & qu'il n'a guère d'autres rapports avec eux, que d'être de même privé de dents, & d'avoir une langue assez longue pour l'introduire dans les fourmillères. Nous avons donc adopté le nom de cochon de terre que Kolbe donne à ce mangeur de fourmis, de préférence à celui de fourmillier, qui doit être réservé aux mangeurs de fourmis d'Amérique, puisqu'en effet cet animal d'Afrique en diffère essentiellement par l'espèce, & même par le genre. Le nom de cochon de terre est relatif à ses habitudes naturelles & même à sa forme, & c'est celui sous lequel il est communément connu dans les terres du Cap. Voici la description que M. Alla-

mand a faite de cet animal dans le nouveau supplément à mon Ouvrage.

» M. de Buffon semble avoir épuisé tout ce qu'on peut dire sur les animaux mangeurs de fourmis ; l'article , qu'il en a dressé (*a*), doit lui avoir coûté beaucoup de peine , tant à cause des recherches qu'il a dû faire de tout ce qui a été dit de ces animaux , que de la nécessité où il a été de relever les fautes de ceux qui en ont parlé avant lui , & particulièrement de Séba. Celui-ci ne les a pas seulement mal décrits , mais il a encore rangé parmi eux un animal d'un genre très différent.

M. de Buffon , après avoir dissipé la confusion qui régnoit dans l'histoire de ces animaux , n'admet que trois espèces de mangeurs de fourmis , le tamanoir , le tamandua & celui auquel il a conservé le nom de fourmillier ; mais ensuite il a donné la description d'un animal (*b*) qui semble être une nouvelle espèce de tamandua , plutôt qu'une simple variété ; enfin il conclut de tout ce qu'il a dit , que les mangeurs de fourmis ne se trouvent que dans les pays chauds de l'Amérique , & qu'ils n'existent pas dans l'ancien continent. Il est vrai que Desmarchais & Kolbe disent qu'il y en a en Afrique ; mais le premier affirme sim-

(*a*) Voyez le tome X de cet Ouvrage.

(*b*) Voyez le tome IXe des supplémens , p. 117.

plement la chose, sans en rien dire de plus, ni sans en apporter aucune preuve; quant à Kolbe, son témoignage est si suspect, que M. de Buffon a été très autorisé à n'y pas ajouter foi. J'ai pensé comme lui au sujet de Kolbe, & je n'ai point cru qu'il y eût des mangeurs de fourmis en Afrique; mais M. le Capitaine Gordon m'a tiré de l'erreur où j'étois; il m'a envoyé la dépouille d'un de ces animaux tué au cap de Bonne-espérance, où ils sont connus sous le nom de cochons de terre; c'est précisément celui que Kolbe leur donne; ainsi, je lui fais réparation d'avoir révoqué ici en doute sa véracité, & je suis persuadé que M. de Buffon lui rendra la même justice. Il est vrai que M. Pallas a confirmé le témoignage de Kolbe par ses propres observations; il a donné la description d'un fœtus de mangeurs de fourmis, envoyé du cap de Bonne-espérance au Cabinet de S. A. S. Mgr. le Prince d'Orange; mais un fœtus, dénué de son poil, étoit peu propre à donner une juste idée de l'animal dont il tiroit son origine, & il pouvoit avoir été envoyé d'ailleurs au Cap; cependant le nom de cochon, par lequel on l'avoit désigné, a commencé à me faire revenir de mon préjugé contre Kolbe.

J'ai fait remplir la peau que M. Gordon m'a envoyée; ce qui m'a très bien réussi; & c'est d'après cette peau bourrée, que j'ai fait graver la figure de la *planche XX*

(c). Si l'on doit appeller mangeur de fourmis un animal qui n'a point de dents, & qui a une langue fort longue qu'il enfonce dans les fourmillières, pour avaler ensuite les fourmis qui s'y attachent, on ne peut pas douter que celui qui est représenté ici n'en mérite le nom; cependant il diffère très fort des trois espèces décrites par M. de Buffon, & que je crois, avec lui, être particulières à l'Amérique.

Il est à-peu-près aussi gros & aussi grand que le tamanoir, comme on le verra par les dimensions que j'en donnerai. Les poils qui couvrent sa tête, le dessus de son corps & sa queue, sont très courts, & tellement couchés & appliqués sur sa peau, qu'ils semblent y être collés; leur couleur est d'un gris-sale, un peu approchant de celui du lapin, mais plus obscur; sur les flancs & sous le ventre, ils sont plus longs & d'une couleur rousâtre; ceux qui couvrent les jambes sont aussi beaucoup plus longs, ils sont tout-à-faits noirs & droits.

Sa tête est presque un cône tronqué, un peu comprimé vers son extrémité; elle est terminée par un plan ou plutôt par un boutoir, tel que celui d'un cochon, dans lequel sont les trous des narines, & qui avance de près d'un pouce au-delà de la mâchoire inférieure; celle-ci est très pe-

(c) Voyez, dans ce volume, planche I, fig. 3.

tite, sa langue est longue, fort mince & plate, mais plus large que dans les autres mangeurs de fourmis, qui l'ont presque cylindrique; il n'a absolument aucune dent; ses yeux sont beaucoup plus près des oreilles que du museau, ils sont assez grands, &, d'un angle à l'autre, ils ont un pouce de longueur; les oreilles, assez semblables à celles des cochons, s'élèvent à la hauteur de six pouces, & se terminent en pointe; elles sont formées par une membrane presque aussi mince que du parchemin, & couvertes de poils à peine remarquables, tant ils sont courts; j'ignore si, dans l'animal vivant, elles sont pendantes comme dans les tamandua; M. Pallas dit qu'elles le sont, mais il en juge d'après celles du fœtus, où leur longueur doit leur faire prendre cette position, sans qu'on en doive conclure qu'elles l'ayent dans l'animal lorsqu'il est hors du ventre de sa mere. Sa queue surpasse le tiers de la longueur de tout le corps; elle est fort grosse à son origine, & va en diminuant jusqu'à son extrémité; ses pieds de devant ont quatre doigts, ceux de derrière en ont cinq, tous armés de forts ongles, dont les plus longs sont aux pieds postérieurs, car ils égalent en longueur les doigts mêmes; ils ne sont pas pointus, mais arrondis à leur extrémité, un peu recourbés & propres à creuser la terre; il ne paroît pas qu'il puisse s'en servir pour saisir fortement, ou pour se défendre, comme les autres man-

geurs de fourmis, cependant il doit avoir beaucoup de force dans ses jambes, qui sont très grosses proportionnellement à son corps.

On voit, par cette description, que cet animal est très différent du tamanoir, par son poil, sa couleur, sa tête & sa queue; il surpasse aussi fort en grandeur le tamandua, dont il diffère de même par son pelage, par sa couleur & par ses ongles; je ne dis rien de sa différence avec le fourmillier, avec lequel personne ne le confondra; il appartient donc à une quatrième espèce inconnue jusqu'à présent; & tout ce que j'en fais de certain, c'est que cet animal fourre sa langue dans les fourmillières, qu'il avale les fourmis qui s'y attachent, & qu'il se cache en terre dans des trous; quoiqu'il ait une queue qui ressemble un peu à celle du tamandua, je doute qu'il s'en serve comme lui pour se suspendre à des branches d'arbres, elle ne me paroît pas, pour cela assez flexible, & les ongles ne sont pas faits pour grimper.

Comme je l'ai déjà dit, on lui donne au Cap le nom de cochon de terre; mais il ressemble au cochon, & cela encore très imparfaitement, uniquement par sa tête alongée, par le boutoir qui la termine, & par la longueur de ses oreilles: d'ailleurs il en diffère essentiellement par les dents qu'il n'a pas; par sa queue, & principalement par ses pieds, aussi-bien que par la conformation de tout son corps.

Au défaut de bonnes autorités sur ce

qui regarde ce mangeur de fourmis (car c'est le nom que je crois devoir lui donner, pour le distinguer des trois espèces décrites par M. de Buffon), je mettrai ici en note ce que Kolbe en a dit (*d*),

(*d*) » La quatrième espèce des cochons se nomme le *cochon de terre* ; il ressemble très fort aux cochons rouges. (*Nota.* Pourquoi aux cochons rouges ? il ne leur ressemble pas plus par la couleur qu'aux autres), il a seulement la tête plus longue & le groin plus pointu ; il n'a absolument point de dents, & ses soies ne sont pas si fortes ; sa langue est longue & afflée ; sa queue est longue ; il a aussi les jambes longues & fortes ; la terre lui sert de demeure, il s'y creuse une grotte, ouvrage qu'il fait avec beaucoup de vivacité & de promptitude, & s'il a seulement la tête & les pieds de devant dans la terre, il s'y cramponne si bien, que l'homme le plus robuste ne sauroit l'en arracher.

» Lorsqu'il a faim, il va chercher une fourmillière ; dès qu'il a fait cette bonne trouvaille, il regarde tout autour de lui, pour voir si tout est tranquille & s'il n'y a point de danger ; il ne mange jamais sans avoir pris cette précaution, alors il se couche, &, plaçant son groin tout près de la fourmillière, il tire la langue tant qu'il peut, les fourmis montent dessus en foule, &, dès qu'elle est bien couverte, il la retire & les gobe toutes ; ce jeu se recommence plusieurs fois, & jusqu'à ce qu'il soit rassasié. Afin de lui procurer plus aisément cette nourriture, la Nature, toute sage, a fait en sorte que la partie supérieure de cette langue, qui doit recevoir les fourmis, est toujours couverte & comme enduite d'une matière visqueuse & gluante, qui empêche ces foibles animaux de s'en retourner, lorsqu'une fois leurs jambes y sont empêtrées ; c'est-là leur manière de manger. Ils ont la chair de fort bon goût & très saine ; les Européens & les Hottentots vont souvent à la chasse de ces animaux ; rien n'est plus facile que de les tuer, Il ne faut que leur donner un petit coup de bâton sur la tête ». *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, volume III, p. 43.*

14 *Supplément à l'Histoire*

il a été plus exact dans la description qu'il en a faite qu'il ne l'est ordinairement.

Voici ces dimensions.

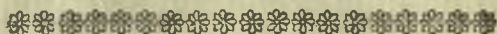
pieds pouces. lignes:

Longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. . .	3	5	0
Circonférence du milieu du corps.	2	8	0
Longueur de la tête. . .	0	11	0
Sa circonférence entre les yeux & les oreilles. . . .	1	1	0
--- près du bout du museau. . .	0	7	0
Longueur des oreilles. .	0	6	0
Distance entre leurs bases. . .	0	2	0
Longueur des yeux mesurée d'un angle à l'autre. .	0	1	0
Distance des yeux aux oreilles.	0	2	0
--- au bout du museau. . .	0	7	0
--- entre les deux yeux, en ligne droite.	0	4	0
Longueur de la queue. .	1	9	0
Sa circonférence près de l'anus,	1	3	0
--- près de l'extrémité. . .	0	2	0
Longueur des jambes de devant.	1	0	0
Sa circonférence près du corps.	0	11	0
--- près du poignet. . . .	0	6	0

pieds. pouces. lignes.

Longueur des jambes de derrière.	1	1	0
Leur circonférence près du corps.	1	0	0
— près du talon. . . .	0	7	6





DU RATON-CRABIER (a).

Nous donnons ici (*planche 1*), la figure d'un animal qui nous a été envoyé de Cayenne par M. de la Borde, sous la dénomination impropre de *chien-crabier*, & qui n'a d'autre rapport avec le crabier, que l'habitude de manger également des crabes; mais il tient beaucoup du raton par la grandeur, la forme & les proportions de la tête, du corps & de la queue; & comme nous ignorons le nom qu'il porte dans son pays natal, nous lui donnerons, en attendant que nous en soyons informés, la dénomination de *raton-crabier*, pour le distinguer & du raton & du crabier, dont nous avons donné les figures, *volume IX, pl. x*; & supplément, *volume III, planche III*.

Cet animal a été envoyé de Cayenne avec le nom & l'indication suivante; *chien-crabier adulte, femelle prise nourrissant trois petits*; mais, comme nous venons de dire, il n'a nul rapport apparent avec le crabier, il n'en a ni la forme du corps ni la queue écailleuse; sa longueur, depuis le bout du

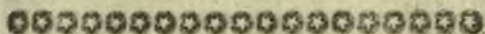
(a) Addition à ce qui est dit de cet animal, supplément, *volume IX, p. 106.*

muséau jusqu'à l'origine de la queue, est de vingt trois pouces six lignes, & par conséquent elle est à-peu-près égale à celle du raton, qui est de vingt-deux pouces six lignes; les autres dimensions sont proportionnellement les mêmes entre ces deux animaux, à l'exception de la queue qui est plus courte & beaucoup plus mince dans cet animal que celle du raton.

La couleur de ce raton-crabier, est d'un fauve mêlé de noir & de gris; le noir domine sur la tête, le cou & le dos, mais le fauve est sans mélange sur les côtés du cou & du corps; le bout du nez & les naseaux sont noirs; les plus grands poils des moustaches ont quatre pouces de longueur, & ceux du dessus de l'angle des yeux, ont deux pouces deux lignes; une bande d'un brun-noirâtre environne les yeux & s'étend presque jusqu'aux oreilles, elle passe sur le muséau, se prolonge & s'unit au noir du sommet de la tête; le dedans des oreilles est garni d'un poil blanchâtre, & une bande de cette même couleur règne au-dessus des yeux, & il y a une tache blanche au milieu du front; les joues, les mâchoires, le dessous du cou, de la poitrine & du ventre, sont d'un blanc jaunâtre: les jambes & les pieds, sont d'un brun-noirâtre, celles de devant sont couvertes d'un poil court; les doigts sont longs & bien séparés les uns des autres; la queue est environnée de six anneaux noirs, donc les intervalles sont d'un fauve-grisâtre; ce qui établit encore une différence entre ce

animal & le vrai raton, dont la queue longue, grosse & touffue, est seulement annelée sur la face supérieure. Ces deux espèces de raton diffèrent encore entr'elles par la couleur du poil, qui, dans le raton, est sur le corps d'un noir mêlé de gris & de fauve-pâle, & sur les jambes de couleur blanchâtre; au lieu que, dans celui-ci, il est d'un fauve mêlé de noir & de gris sur le corps, & d'un brun-noirâtre sur les jambes. Ainsi, quoique ces deux animaux aient plusieurs rapports entre eux, leurs différences nous paroissent suffisantes pour en faire deux espèces distinctes.

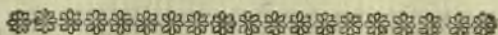




D U C O A T I.

QUELQUES personnes qui ont séjourné dans l'Amérique méridionale, m'ont informé que les Coatis produisent ordinairement trois petits; qu'ils se font des tanières en terre comme des renards; que leur chair a un mauvais goût de venaison, mais qu'on peut faire de leurs peaux d'assez belles fourrures. Ils m'ont assuré que ces animaux s'appriivoient fort aisément, qu'ils deviennent même très caressans, & qu'ils sont sujets à manger leur queue ainsi que les sapajous, guenons & la plupart des autres animaux à longue queue des climats chauds. Lorsqu'ils ont pris cette habitude sanguinaire on ne peut pas les en corriger, ils continuent de ronger leur queue & finissent par mourir, quelques soins & quelque nourriture qu'on puisse leur donner; il semble que cette inquiétude est produite par une vive démangeaison; mais peut-être les préserveroit-on du mal qu'ils se font en couvrant l'extrémité de la queue avec une plaque mince de métal, comme l'on couvre quelquefois les perroquets sur le ventre, pour les empêcher de se déplumer.





D U S A R I G U E.

Nous donnons ici (*planche II, figure 1*) la figure d'un Sarigue qui nous paroît n'être qu'une variété dans cette espèce, mais dont les différences sont néanmoins assez grandes, pour que nous ayons cru devoir le faire représenter. Ce sarigue se trouve dans le pays des Illinois, & diffère de l'autre par la couleur & par le poil qui est long sur tout le corps: il a la tête moins alongée & entièrement blanche, à l'exception d'une tache brunâtre, qui prend du coin de l'œil & finit en s'affoiblissant du côté du nez, dont l'extrémité est la seule partie de la face qui soit noire; la queue est écailleuse & sans poil dans toute sa longueur, au lieu que celle du sarigue de la *planche IV, volume VIII*, est garnie de poil depuis son origine jusqu'à plus des trois quarts de sa longueur; cependant ces différences ne me paroissent pas suffisantes pour constituer deux espèces; & d'ailleurs comme le climat des Illinois & celui du Mississipi où se trouve le premier sarigue ne sont pas éloignés; il y a toute apparence que ce second sarigue n'est qu'une simple variété dans l'espèce du premier.



Le Sarigue des Illinois. 2 Le Sarigue
à longs poils.



pieds, pouces, lignes.

Longueur du corps entier, depuis le bout du nez, jusqu'à l'origine de la queue. . .	1	3	3
Longueur des oreilles. . .	0	1	1
Largeur des oreilles. . .	0	0	9
Longueur des moustaches. . .	0	2	2
Longueur de la queue. . .	0	1	3

Les oreilles sont d'une peau lisse, semblable à du parchemin brun, sans aucun poil en dedans ni en dehors ; le poil, qui couvre le corps jusqu'à la queue, ainsi que les jambes, est d'un brun plus ou moins nuancé de cendré, & mêlé de longs poils blancs qui ont jusqu'à deux pouces trois lignes sur le dos, & deux pouces six lignes près de la queue ; le dessous du corps est d'un cendré blanchâtre ; il y a cinq doigts à tous les pieds ; le pouce ou doigt interne des pieds de derrière, a un ongle plat qui n'excède pas la chair ; les autres ongles sont blancs & crochus.



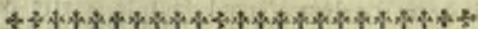


LE SARIGUE A LONGS POILS.

Nous donnons ici (*planche II, figure 2*), la figure d'un Sarigue mâle à longs poils, qui est d'un quart plus grand que le précédent, & qui en diffère aussi par la queue, qui est beaucoup plus courte à proportion; la longueur de ce sarigue est de vingt pouces trois lignes du bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, au lieu que l'autre n'a que quinze pouces trois lignes; la tête est semblable dans tous deux, à l'exception du bout du nez qui est noir dans le précédent, & couleur de chair dans celui-ci; les plus grands poils des moustaches ont près de trois pouces de longueur; il y a encore une petite différence, c'est que dans le sarigue Illinois, les deux dents incisives du milieu de la mâchoire supérieure sont les plus petites, tandis que, dans celui-ci, ces deux même dents incisives sont les plus grandes; ils diffèrent encore par les couleurs du poil, qui, dans ce sarigue, est brun sur les jambes & les pieds, blanchâtre sur les doigts, & rayé sur le corps de plusieurs bandes brunes indécises, une sur le dos jusqu'auprès de la queue, & une de chaque côté du corps qui s'étend de l'aisselle jusqu'aux cuisses; le cou est roussâtre depuis l'oreille aux épaules,

& cette couleur s'étend sous le ventre & domine par endroits sur plusieurs parties du corps ; la queue est écailleuse & garnie à son origine de poils blancs & de poils bruns : nous ne déciderons pas par cette simple comparaison de l'identité ou de la diversité de ces deux espèces de sarigues, qui toutes deux pourroient bien n'être que des variétés de celle du sarigue commun.





DE LA MARMOSE.

ON fait qu'en général les Sarigues, Marmoses & Cayopolins portent également leurs petits dans une poche sous le ventre, & que ces petits sont attachés à la mamelle long tems avant d'avoir pris leur accroissement entier; ce fait, l'un des plus singuliers de la Nature, me faisoit desirer des éclaircissements au sujet de la génération de ces animaux qui ne naissent pas à terme comme les autres; voici ce que M. Roume de Saint Laurent m'en a écrit en m'envoyant le Catalogue du Cabinet d'Histoire Naturelle qu'il a fait à l'isle de la Grenade.

» Des personnes dignes de croyance, dit M. de Saint Laurent, m'ont assuré avoir trouvé des femelles de *manico* (marmose), dont les petits n'étoient point encore formés; on voyoit au bout des mamelons de petites bosses claires, dans lesquelles on trouvoit l'embryon ébauché: tout extraordinaire que ce fait doive paroître, je ne puis le révoquer en doute, & je vais ajouter ici la dissection que je fis d'un de ces animaux en 1767, qui peut donner quelques lumières sur la façon dont la génération s'effectue dans cette espèce.

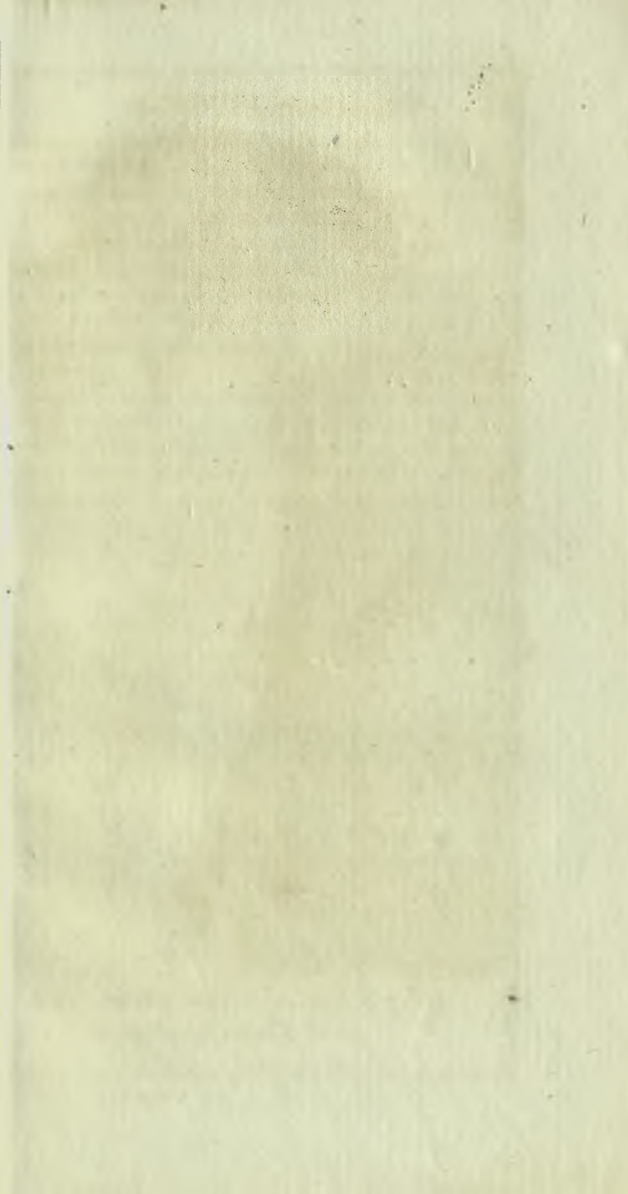
La mere avoit dans son sac ses petits,
au

au bout d'autant de mamelons , auxquels ils étoient fortement fixés , sans qu'ils y adhéraissent ; ils avoient environ trois lignes de longueur , & une ligne & demie de grosseur ; la tête étoit fort grosse à proportion du corps , dont la partie antérieure étoit plus formée que la postérieure ; la queue étoit moins avancée que tout le reste ; ces petits n'avoient point de poil , leur peau très fine paroissoit sanguinolente ; les yeux ne se distinguoient que par deux petits filets en cercles ; les cornes de la matrice étoient gonflées , fort longues , formant un tour & se portant ensuite vers les ovaires , elles contenoient un mucus blanc , épais & parsemé de globules d'air nombreux ; l'extrémité des cornes se terminoit par des filets gros comme de forts crins , d'une substance à-peu-près semblable à celle des trompes de Fallope , mais plus blanche & plus solide ; on suivoit ces filets jusque dans le corps glanduleux des mamelles , où ils aboutissoient chacun à des mamelons , sans que l'on pût en distinguer la fin , parce qu'elle se confondoit dans la substance des mamelles ; ces filets paroissoient être creux & remplis du même mucus qui étoit contenu dans les cornes : peut-être les petits embryons , produits dans la matrice , passent-ils dans ces canaux pour se rendre aux mamelons contenus dans le sac.

» Cette observation de M. de Saint-Laurent , mérite assurément beaucoup d'attention ; mais elle nous paroît si singulière ,

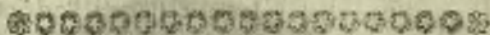
qu'il seroit bon de la répéter plus d'une fois & de s'affurer de cette marche très extraordinaire des foetus & de leur passage immédiat de la matrice aux mamelles, & du temps où ce fait ce passage après la conception; il faudroit pour cela élever & nourrir un certain nombre de ces animaux, & disséquer les femelles peu de temps après leur avoir donné le mâle à un jour, deux jours, trois jours, quatre jours après l'accouplement; on pourroit saisir le progrès de leur développement, & reconnoître le temps & la manière dont ils passent réellement de la matrice aux mamelles qui sont renfermées dans la poche de la mere «.







1 Le Kouri ou le petit Unau. 2 La
petite Taupe du Cap.



LE KOURI

ou LE PETIT UNAU (a).

Nous donnons ici (*planche III*), la figure d'un animal dont l'espèce est voisine de celle de l'Unau; il est à la vérité de moitié plus petit, mais il lui ressemble beaucoup par la forme du corps. Cet animal a été trouvé dans une habitation de la Guyane françoise; il étoit dans la basse-cour au milieu des poules & il mangeoit avec elles; c'est, dit-on le seul individu de cette espèce que l'on ait vu à Cayenne, d'où il nous a été envoyé pour le Cabinet du Roi, sous le nom de *kouri*; mais nous n'avons eu aucune information sur ses habitudes naturelles, & nous sommes obligés de nous restreindre à une simple description.

Ce petit unau ressemble au grand par un caractère essentiel; il n'a, comme lui, que deux doigts aux pieds de devant, au lieu que l'aï en a trois, & par conséquent il est d'une espèce différente de celle de l'aï; il n'a que douze pouces de longueur,

(a) Suite de l'addition, vol. IX, page 127.

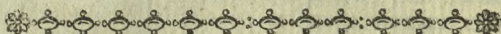
depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'origine de la queue, tandis que l'unau, dont nous avons donné l'histoire & la description, *vol. XIII, in-4^o*, avoit dix-sept pouces six lignes; cependant ce petit unau paroïssoit adulte; il a, comme le grand, deux doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière; mais il en diffère non-seulement par la taille, mais encore par son poil qui est d'un brun-musc nuancé de grisâtre & de fauve; & ce poil est bien plus court & plus terne en couleur que dans le grand unau; sous le ventre, il est d'une couleur de musc-clair, nuancé de cendré, & cette couleur s'éclaircit encore davantage sous le cou jusqu'aux épaules, où il forme comme une bande foible de fauve-pâle; les plus grands ongles de ce petit unau n'ont que neuf lignes, tandis que ceux du grand ont un pouce sept lignes & demie.

Nous avons eu le grand unau vivant; mais, comme nous n'avons pu faire la description du petit que d'après une peau bourrée, nous ne sommes pas en état de prononcer sur toutes les différences qui peuvent se trouver entre ces deux animaux; nous présumons néanmoins qu'ils ne forment qu'une seule & même espèce, dans laquelle il se trouve deux races, l'une plus grande & l'autre plus petite.

J'ai dit, d'après M. de la Borde (*volume IX, page 127*), que le paresseux qu'il nomme *mouton*, se jette sur les hommes depuis le haut des arbres; cela a été mal exprimé par M. de la Borde; il

est certain qu'il n'attaque pas les hommes, mais comme tous les paresseux en général ne peuvent descendre des arbres, ils sont forcés de se laisser tomber, & tombent quelquefois sur les hommes. M. de la Borde, dans ses nouveaux Mémoires, indique quatre espèces de paresseux; savoir, le *paresseux cabri*, le *paresseux mouton*, le *paresseux dos brûlé* & le nouveau paresseux que nous venons d'appeller *kouri*. Comme il ne donne point la description exacte de ces quatre espèces, nous ne pouvons les comparer avec celles que nous connoissons; nous présumons seulement que son paresseux cabri & son paresseux mouton sont notre aï & notre unau: il nous a envoyé une peau qui nous paroît être celle de son paresseux dos brûlé, mais qui n'est pas assez bien conservée, pour que nous puissions juger si elle vient d'un animal dont l'espèce soit différente de celle de l'aï, à laquelle cette peau nous paroît ressembler, plus qu'à celle de l'unau.





DE LA TAUPE (a).

DEPUIS la publication du volume de mon ouvrage où j'ai donné la description de la taupe, il a paru un très bon mémoire de la Faille, sur l'histoire naturelle de cet animal, imprimé en 1769, dont je crois devoir donner l'extrait, parce que ce mémoire contient plusieurs observations nouvelles & quelques faits qui ne m'étoient pas connus.

Selon M. de la Faille, on peut distinguer en Europe cinq taupes différentes ; 1^o. celle de nos jardins, dont le poil est fin & d'un très beau noir.

2^o. La taupe blanche, qui ne diffère de la taupe noire commune que par la couleur ; elle est plus commune en Hollande qu'en France, & se trouve encore plus fréquemment dans les contrées septentrionales.

3^o La taupe fauve qui, selon lui, ne se trouve guère que dans le pays d'Aunis, & qui a le poil d'un roux-clair, tirant sur

(a) Suite de l'addition à l'article de la Taupe, tome VIII, page 248.

le ventre-biche, sans aucune tache ni mélange ; il paroît que c'est une nuance dans l'espèce de la taupe blanche, seulement elle est un peu plus grosse ; mais M. de la Faille n'en a vu qu'un seul individu, qui avoit été pris près de la Rochelle dans le même terrain que la taupe blanche.

4°. La taupe jaune verdâtre ou couleur de citron, qui se trouve dans le territoire d'Alais en Languedoc ; elle est d'une belle couleur de citron, & l'on prétend que cette couleur n'est due qu'à la qualité de la terre qu'elle habite ; c'est entre le bourg d'*Aulas* & les hameaux qu'on appelle *les Carrières*, dans le diocèse d'Alais, que se trouve cette taupe citron.

5°. La taupe tachetée ou variée qu'on trouve dans plusieurs contrées de l'Europe. Celles de l'Ost-frise ont tout le corps parsemé de taches blanches & noires : en Suisse, en Angleterre & dans le pays d'Aunis, elles ont le poil noir varié de fauve.

Indépendamment de ces cinq races de taupes qui se trouvent en Europe, les Voyageurs parlent d'une taupe de l'isle de Java, dont les quatre pieds sont blancs, ainsi que la moitié des jambes ; en Amérique, celles de Virginie ont le poil noirâtre & luisant, mêlé d'un pourpre foncé. Toutes ces taupes ne paroissent être que de simples variétés de l'espèce de la taupe commune, parce qu'elles n'en diffèrent que par

les couleurs ; mais il y en a d'autres qui semblent constituer des espèces différentes, parce qu'elles diffèrent de la taupe commune, non-seulement par les couleurs, mais par la forme du corps & des membres.

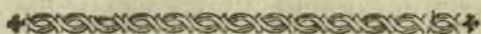




LA TAUPE ROUGE D'AMÉRIQUE.

LA première espèce est la Taupe d'Amérique, qui a le poil roux mêlé de cendré-clair, & qui n'a pas les pieds conformés comme ceux de la taupe d'Europe, n'ayant que trois doigts aux pieds de devant, & quatre à ceux de derrière qui sont à peu-près égaux, tandis que ceux des pieds de devant sont très inégaux; le doigt extérieur étant beaucoup plus long que les deux autres, & armé d'un ongle plus fort & plus crochu; le second doigt est plus petit, & le troisième l'est encore beaucoup plus. J'ai dit à ce sujet, *vol. II, page 249*, que cette prétendue taupe étoit un autre animal que notre taupe d'Europe, & je crois devoir persister dans cette opinion, jusqu'à ce qu'elle ait été mieux observée & décrite plus en détail.





LA GRANDE TAUPE D'AFRIQUE.

UNE seconde espèce est la Taupe du cap de Bonne-espérance, dont nous avons fait mention dans le *vol. II*, page 249. Ces taupes d'Afrique, suivant M. l'Abbé de la Caille, sont plus grosses que celles d'Europe, & sont si nombreuses dans les terres du Cap, qu'elles y forment des trous & des élévations en si grand nombre qu'on ne peut les parcourir à cheval, sans courir risque de broncher à chaque pas (b).

(b) Voyage de M. l'Abbé de la Caille, page 299.



*ADDITION à l'article de la TAUPE
du cap de Bonne - espérance , tome VIII
de cette édition , & tome IV des supplé-
mens dans l'édition de Hollande de mes
Ouvrages , page 81.*

DEPUIS la publication du *volume III* de mes supplémens, j'ai reçu de M. Allamand , une description plus exacte de cette Taupe du Cap , avec une figure faite sur l'animal vivant , & que je crois devoir donner ici (*planche III*) , comme plus exacte que la *planche XI* de mes supplémens : Voici ce que cet habile Naturaliste a publié cette année, 1781, sur cet animal, que je n'avois guère pu qu'indiquer d'après Mrs. Sonnerat & de la Caille.

» M. de Buffon a donné une figure de cette taupe, faite d'après une peau bourée, qui lui a été donnée par M. Sonnerat, & il ne lui étoit pas possible d'en donner une meilleure, parce qu'un tel animal ne peut pas être transporté vivant en Europe; mais cette figure représente si imparfaitement son original, que je n'ai pas hésité d'en donner une meilleure; voyez *vol. VIII, pl. II*. M. Gordon m'en a envoyé le dessin.

» Cette taupe ressemble à la taupe ordinaire par les habitudes & par la forme du corps, mais aussi elle en diffère en des par-

ties si essentielles, que M. de Buffon a eu raison de dire que c'étoit une espèce particulière, qui ne pouvoit pas être regardée comme une simple variété. Sa longueur est de sept pouces, & son poil est d'un brun-minime, qui devient plus foncé & presque noir sur la tête; vers les côtés & sous le ventre, il est d'un blanc-cendré ou bleuâtre.

» La tête de cette taupe est presque aussi haute que longue, & elle est terminée par un museau applati, & non pas allongé comme celui de nos taupes; cependant elle a ceci de commun avec ces dernières, c'est que son museau ressemble à une espèce de boutoir, de couleur de chair, où l'on voit les ouvertures des narines, comme dans le cochon, mais qui n'avance point au-delà des dents (c); la gueule est environnée d'une bande blanche de la largeur de quatre ou cinq lignes, qui passe au-dessus du museau; il en part quelques longs poils blancs qui forment une espèce de moustache; elle a à chaque mâchoire deux dents incisives fort longues, qui paroissent même quand la gueule est fermée; celles d'en haut sont de la longueur de quatre lignes, & celles d'en bas de plus de six; ses yeux sont extrêmement petits & placés presque à égale distance du museau & des oreilles, ils occupent le centre d'une tache ovale blanche,

(c) Comparez cette description avec celle que M. Daubenton a donnée de la taupe ordinaire, dans le tome II de cet Ouvrage, page 244.

dont ils sont environnés, ce qui fait qu'on n'a pas de peine à les trouver, comme dans nos taupes; ses oreilles n'ont point de conque qui paroisse en dehors, tout ce qu'on en voit extérieurement consiste dans l'orifice du canal auditif qui est assez grand, & dont le rebord a un peu de saillie; cet orifice est aussi placé au milieu d'une tache blanche; enfin il y a une troisième tache de la même couleur au-dessus de la tête; & c'est à cause de ces différentes taches, qu'on la nomme au Cap *blefmol* ou *taupe tachetée*; ses pieds ont tous cinq doigts munis de forts ongles; ils sont sans poils en dessus, mais ils en ont d'assez longs en dessous; ceux de devant sont faits comme ceux de derrière, & ils n'ont rien qui ressemble à ceux des taupes d'Europe, qui sont beaucoup plus grands que les pieds postérieurs, & dont la figure approche de celle d'une main, dont la paume seroit tournée en arrière.

» Sa queue qui ne surpasse pas sept ou huit lignes, est couverte de longs poils de la même couleur que ceux des côtes.

» Ces taupes ressembloient encore aux taupes par leurs habitudes, elles vivent sous terre, elles y creusent des galeries, & elles font beaucoup de mal aux jardins. M. Gordon a vu, fort avant dans l'intérieur du pays, une espèce beaucoup plus petite & de couleur d'acier, aussi lui en donne-t-on le nom; mais quant au reste elle étoit tout-à-fait semblable à celle que nous venons de décrire. Ce que nous en avons dit est une nouvelle preuve du peu d'attention que

Kolbe a donné à ce qu'il a vu ; en parlant de la taupe du Cap , voici comment il s'exprime.

» Il y a des taupes au Cap & même en fort grande quantité , qui ressemblent , à tous égards , à celles que nous avons en Europe , » ainsi je n'ai rien à dire sur ce sujet ; « il auroit donc pu se passer d'en faire un article , où il n'est question que du piège qu'on leur tend , en lui faisant tirer une corde qui fait partir un coup de fusil qui les tue , & même encore je doute qu'on se donne la peine de faire tant d'appareil pour un aussi petit animal que cette taupe ; le piège paroît plutôt être tendu pour un autre taupe , dont il sera question dans l'article suivant , mais dont Kolbe n'aura connu que le nom ; cependant il feroit dangereux de prendre ces animaux avec la main , ils sont méchans & mordent bien fort.

M. de Buffon , dans l'article intéressant qu'il a donné de la taupe ordinaire (*d*) , a remarqué que pour la dédommager du sens de la vue dont elle est presque privée , la Nature lui a accordé avec magnificence les organes qui servent à la génération. La taupe du Cap auroit besoin du même dédommagement ; mais j'ignore si la Nature a été si libérale à son égard.

Dans le Journal d'un Voyage entrepris par l'ordre du Gouvernement du Cap , il est dit dans une note de l'Éditeur , que cette

(*d*) Voyez le vol. II de cet Ouvrage , p. 244.

taupe ressemble plus au hamster, qu'à tout autre animal de l'Europe. Je ne comprends pas où l'auteur de cette note trouve la ressemblance. Si l'on compare la figure que j'en donne ici avec celle du hamster qui se trouve dans le *tome XIII*, édition *in-4^o*. de cet Ouvrage, je doute qu'on trouve aucun rapport entr'elles «.





LA TAUPE DE CANADA.

UNE TROISIEME ESPÈCE est celle que M. de la Faille a fait graver à la suite de son Mémoire, & de laquelle nous donnons ici la figure (*planche IV, fig. 2*): M. de la Faille dit qu'elle se trouve au Canada, & qu'elle n'a été indiquée par aucun auteur; & voici la courte description qu'il en donne.

» Ce quadrupède n'a de la taupe vulgaire, que quelques parties; dans d'autres, il porte un caractère qui le rapproche beaucoup plus de la classe des rats; il en a la forme & la légèreté; sa queue longue de trois pouces est noueuse & presque nue, ainsi que ses pieds qui ont chacun cinq doigts; ils sont défendus par de petites écailles brunes & blanches, qui n'en couvrent que la partie supérieure; cet animal est plus élevé de terre & moins rampant que la taupe d'Europe; il a le corps effilé & couvert d'un poil noir, grossier, moins soyeux & plus long; il a aussi les mains moins fortes & plus délicates. . . . les yeux sont cachés sous le poil; le museau est relevé d'une moustache qui lui est particulière, & ce museau n'est pas pointu, ni terminé par un cartilage propre à fouiller la terre, mais il est bordé de muscles charnus & très déliés qui ont
l'air

1



2



1 La grande Taube du Cap. 2 La
Taube de Canada.



l'air d'autant d'épines ; toutes ces pointes sont nuancées d'une belle couleur rose , & jouent à la volonté de l'animal , de façon qu'elles se rapprochent & se réunissent au point de ne former qu'un corps aigu & très délicat ; quelquefois aussi ces muscles épineux s'ouvrent & s'épanouissent à la manière du calice des fleurs ; ils enveloppent & renferment le conduit nasal auquel ils servent d'abri ; il seroit difficile de décider à quels autres usages qu'à fouiller la terre , cet animal fait servir une partie aussi extraordinaire. . . .

» Cette taupe se trouve au Canada où cependant elle n'est pas fort commune ; comme elle est forcée de passer la plus grande partie de sa vie sous la neige , elle s'accoutume probablement à vivre en retraite & sort fort peu de sa tanière , même dans le bon temps ; elle manœuvre comme nos taupes , mais avec plus de lenteur , aussi ses taupinières sont-elles peu nombreuses & assez petites ».

M. de la Faille conserve dans son cabinet l'individu dont il a fait graver la figure , & on lui doit en effet la connoissance de cet animal singulier.





LA GRANDE TAUPE DU CAP.

Nous AJOUTERONS à toutes ces nouvelles espèces de taupes, celles dont MM. Gordon & Allamand nous ont donné la description & la figure, sous la dénomination de *grande taupe du Cap* ou *taupe des Dunes*, & qui est en effet si grande & si grosse, en comparaison de toutes les autres, qu'on n'a pas besoin de lui donner un autre nom que celui de grande taupe, pour en distinguer & reconnoître aisément l'espèce.

» L'animal, dit M. Allamand, qui est représenté dans la *planche X (e)*, a été jusqu'à présent inconnu à tous les Naturalistes, & vraisemblablement il l'auroit été encore long temps sans les soins toujours actifs de M. le Capitaine Gordon, qui ne néglige aucune occasion d'enrichir l'Histoire Naturelle par de nouvelles découvertes; c'est lui qui m'en a envoyé le dessin. Je nomme cet animal, avec les habitans du Cap, *la taupe des Dunes*, & c'est un peu malgré moi, je n'aime pas ces noms composés, & d'ailleurs celui de taupe lui convient encore moins qu'à la taupe du Cap, que j'ai décrite ci-devant; j'aurois souhaité de pouvoir lui don-

(e) Voyez dans ce volume, *planche IV, fig. 1.*

ner le nom par lequel les Hottentots le désignent, mais il est lui-même composé & fort dur à l'oreille, c'est celui de *kauw kowba*, qui signifie *taupe hyppopotame*. Les Hottentots l'appellent ainsi à cause de je ne fais quelle ressemblance qu'ils lui trouvent avec ce gros animal, peut-être faut-il la chercher dans ses dents incisives qui sont très remarquables par leur longueur; quoi qu'il en soit, s'il diffère de la taupe à quelques égards, il a aussi diverses affinités avec elles, & il n'y a point d'autre animal dont le nom lui convienne mieux.

» Ces tatpes habitent dans les Dunes qui sont aux environs du cap de Bonne-espérance & près de la mer; on n'en trouve point dans l'intérieur du pays; celle dont on voit ici la figure étoit un mâle, dont la longueur, depuis le museau jusqu'à la queue, en suivant la courbure du corps, étoit d'un pied; sa circonférence prise derrière les jambes de devant, étoit de dix pouces, & de neuf devant les jambes de derrière, la partie supérieure de son corps étoit blanchâtre, avec une légère teinte de jaune, qui se changeoit en couleur grise sur les côtés & sous le ventre.

» Sa tête n'étoit pas ronde comme celle de la taupe du Cap, elle étoit alongée & elle se terminoit par un museau plat, de couleur de chair, assez semblable au boutoir d'un cochon; ses yeux étoient fort petits, & ses oreilles n'étoient marquées que par l'ouverture du canal auditif, placée au milieu d'une tache ronde plus blanche que

le reste du corps ; elle avoit à chaque mâchoire deux dents incisives qui se monstroient , quoique la gueule fût fermée ; celles d'en bas étoient fort longues , celles d'en haut étoient beaucoup plus courtes ; au premier coup d'œil il sembloit qu'il y en eût quatre , elles étoient fort larges , & chacune avoit pardevant un profond sillon qui la partageoit en deux & la faisoit paroître double , mais parderrière elles étoient tout-à-fait unies ; les dents molaires étoient au nombre de huit dans chaque mâchoire , ainsi avec les incisives elle avoit vingt-deux dents en tout ; les inférieures avançoient un peu au-delà des supérieures ; mais ce qu'elles offroient de plus singulier , c'est qu'elles étoient mobiles , & que l'animal pouvoit les écarter ou les réunir à volonté ; faculté qui ne se trouve dans aucun quadrupède qui me soit connu.

» Sa queue étoit plate & de la longueur de deux pouces six lignes , elle étoit couverte de longs poils qui , de même que ceux qui formoient les moustaches , & ceux de dessous ses pattes , étoient roides comme des soies de cochon.

» Il y avoit à chaque pied cinq doigts , munis d'ongles fort longs & blanchâtres.

» On voit par cette description , que si ces animaux surpassent de beaucoup les autres taupes en grandeur & en grosseur , ils leur ressembtent par les yeux & par les oreilles ; mais il y a plus encore , ils vivent comme elles sous terre ; ils y font des trous profonds & de longs boyaux ; ils jettent la

terre comme nos taupes en l'accumulant en de très gros monceaux ; cela fait qu'il est dangereux d'aller à cheval dans les lieux où ils sont, souvent il arrive que les jambes des chevaux s'enfoncent dans ces trous jusqu'aux genoux.

» Il faut que ces taupes multiplient beaucoup, car elles sont très nombreuses ; elles vivent de plantes & d'oignons, & par conséquent elles causent beaucoup de dommage aux jardins qui sont près des Dunes ; on mange leur chair & on la dit fort bonne.

» Elles ne courent pas vite, & en marchant elles tournent leurs pieds en dedans, comme les perroquets ; mais elles sont très expéditives à creuser la terre ; leur corps touche toujours le sol sur lequel elles sont méchantes ; elles mordent très fort & il est dangereux de les irriter.



DE LA GERBOISE.

NOUS DONNONS ici (*planche V*), la figure de la Gerboise (*Gerbo*), qui manquoit dans le *volume XIII* de notre ouvrage, où nous avons donné une courte histoire des différentes espèces de gerboises, & une description particulière de celle-ci, tirée d'Edwards & d'Hasselquist. Les petites différences qu'on pourroit y remarquer ne feroient tout au plus qu'une légère variété dans cette espèce, dont les couleurs & la longueur des pattes de devant & des ongles, ne paroissent pas constantes.

Il existe dans le désert de Barca, une gerboise différente de celle-ci, en ce qu'elle a le corps encore plus mince, les oreilles plus longues, arrondies, & à-peu-près également larges du haut en bas; les ongles des quatre pieds beaucoup plus courts, & les couleurs en général moins foncées; la bande sur les cuisses moins marquée; les talons noirs; la pointe du museau beaucoup plus aplatie (*a*). On voit que ces disconvenances sont encore assez légères, & qu'on peut les regarder comme de simples variétés.

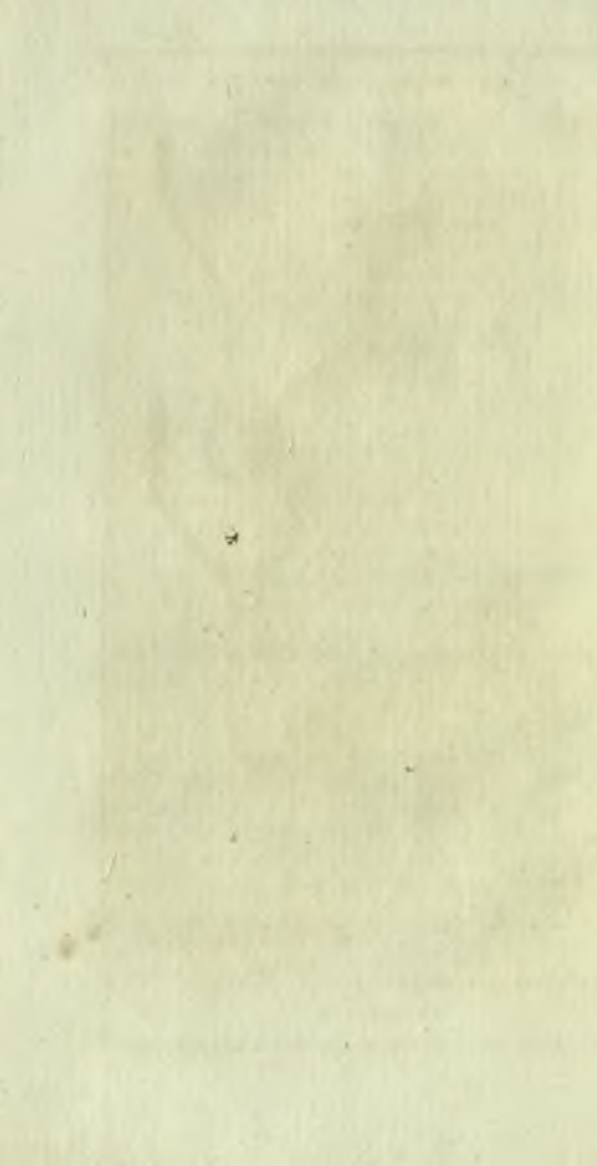
Les gerboises se trouvent dans tous les

(*a*) Note communiquée à M. de Buffon, par M. le Chevalier de Bruce.



1 La Gerboise. debout. 2 La Gerboise
sautante.

Pithecanops. f. aqua.



climats de l'Afrique, depuis la Barbarie jusqu'au cap de Bonne-espérance; on en voit aussi en Arabie & dans plusieurs autres contrées de l'Asie; mais il paroît qu'il y en a de grandeur très différente, & il est assez étonnant que, dans ces animaux à longues jambes, il s'en trouve de vingt & même de cent fois plus gros que les petites gerboises dont nous avons parlé. » J'ai vu, dit M. le Vicomte de Querhoënt, à la ménagerie du Cap, un animal, pris dans le pays, qu'on nomme *lièvre sauteur*; il est de la grandeur du lapin d'Europe; il a la tête à-peu-près comme lui, les oreilles au moins de la même longueur; les pattes de devant très courtes & très petites, il s'en sert pour porter à sa gueule, & je ne crois pas qu'elles lui servent beaucoup à marcher, il les tient ordinairement ramassées dans son long poil qui les recouvre entièrement; les pattes de derrière sont grandes & grosses; les doigts du pied, au nombre de quatre, sont longs & séparés; la queue est de la longueur du corps au moins & couverte de longs poils couchés; le poil du corps est jaunâtre; le bout des oreilles & de la queue sont de la même couleur; les yeux sont noirs, grands & saillans; on le nourrissoit de feuilles de laitue; il aime beaucoup à ronger, on lui mettoit exprès dans sa cage de petits morceaux de bois pour l'amuser (b) ».

(b) Extrait du Journal du Voyage de M. le Vicomte de Querhoënt.

M. Forster nous a communiqué un dessin de cette grande gerboise ou lièvre sauteur du Cap, que nous donnons ici (*planche VI*). Ce dessin étoit accompagné de la notice suivante. » Cette gerboise, dit-il, a cinq doigts aux pieds de devant & quatre à ceux de derrière ; les ongles du devant sont noirs, longs, minces & courbés ; ceux des jambes de derrière sont bruns, gros, courts, de figure conique, un peu courbés vers l'extrémité ; l'œil est noir & fort gros ; le nez & les naseaux sont d'un brun-roux ; les oreilles sont grandes, lisses, nues en dedans & couvertes en dehors d'un petit poil court qui est couleur d'ardoise ; la tête ressemble assez à celles des petites gerboises ; il y a des moustaches autour de la gueule & aux angles des yeux ; les jambes au plutôt les bras de devant sont très courts & les mains fort petites ; les jambes de derrière, au contraire, sont très grosses & les pieds excessivement longs ; la queue qui est aussi fort longue & fort chargée de poils, paroît mince à sa naissance & fort grosse à son extrémité, elle est d'un fauve-foncé sur la plus grande partie de la longueur, & d'un brun-minime vers le bout ; les jambes & les pieds sont d'un fauve-pâle mêlé de gris ; la couleur du corps & de la tête, est d'un jaune-pâle presque blanc ; les cuisses & le dessous du corps, ainsi que l'extrémité de la mâchoire, le dessus du nez, les mains, ont une teinte de fauve ; le derrière de la tête est couvert de grands poils mêlés de noirs, de gris & de fauve ». Au reste, nous pensons que
cette

cette gerboise du Cap, décrite par M. de Querhoënt & par M. Forster, est la même que celle dont M. Allamand a donné l'histoire & la figure (*planche XV*) de l'Histoire Naturelle, édition de Hollande.

Il nous paroît aussi que l'animal dont nous avons donné la description (*volume XIII, page 87 & suivantes*), sous le nom de tarser, est du même genre que les gerboises, & qu'il appartient à l'ancien continent; aucune espèce de gerboise grandes & petites ne se trouvant qu'en Afrique & en Asie, nous ne pouvons guere douter que le tarser ne soit de l'une ou de l'autre de ces parties du monde.

J'ai vu plusieurs figures de gerboises dessinées d'après des pièces antiques, & surtout d'après une ancienne médaille de Cyrène, qui portoit en revers une gerboise, dont la figure ne ressemble point à celle de la gerboise dont le Docteur Shaw a donné la description, sous le nom de *Daman-israël*; car elle en diffère beaucoup par la grandeur, par la forme de la tête, par les yeux & par plusieurs autres caractères; il est aisé de démontrer que le Docteur Shaw s'est trompé en rapportant le daman-israël à cette espèce de gerboise. Celle qui est dessinée sur la médaille de Cyrène, est une vraie gerboise, & n'a nul rapport avec le daman. Dans d'autres gravures tirées des marbres antiques d'Oxford, j'ai vu la figure de quelques gerboises, dont les unes avoient les pattes de devant & surtout les oreilles beaucoup plus longues que celles dont nous

donnons ici les figures ; mais au reste ces gerboises gravées sur des marbres antiques, ne sont pas assez bien représentées pour pouvoir les rapporter aux espèces que nous venons d'indiquer.



A D D I T I O N

Del'Éditeur Hollandois (M. le Professeur ALLAMAND), à l'article de la GERBOISE ou GERBO.

DANS l'histoire des Gerboises, M. de Buffon distingue quatre espèces différentes de ces animaux (c); mais il n'en a vu qu'une qui est celle du tarser, aussi est-ce la seule dont il ait donné la figure; ce qu'il a dit des trois autres est tiré des auteurs qui en ont parlé avant lui; il a emprunté entr'autres, la description du gerbo qui appartient à la seconde espèce de MM. Edwards & Hasselquist. Cet animal est actuellement vivant à Amsterdam, chez le Docteur Klockner, qui nous a permis de le faire dessiner (d), & qui a bien voulu nous communiquer ce qu'il a offert de plus remarquable; c'est en faisant usage de ses observations, que nous allons ajouter quelques particularités à celles que M. de Buffon en a rapportées.

(c) Voyez le tome XIII, page 77 de cette Histoire Naturelle, édition de Hollande.

(d) Voyez planche VII du tome XV, édition de Hollande.

La description que celui-ci en a faite (c), est très exacte ; on retrouve dans le gerbo de M. Klockner tout ce qu'il en a dit, à l'exception de cette grande bande noire transversale en forme de croissant, qui est au bas des reins, près de la queue ; c'est une femelle, & peut-être cette bande ne se voit-elle que sur le mâle ; ce qui me porte à le croire, c'est que j'ai mis dans le Cabinet de l'Académie de Leyde, la peau d'un autre gerbo femelle, où cette bande ne paroît pas non plus.

M. Klockner a reçu cette gerboise de Tunis ; la caisse dans laquelle elle lui a été apportée étoit garnie en dedans de fer-blanc ; elle en avoit enlevé avec ses dents quelques pièces, & en avoit rongé le bois en différens endroits ; elle fait la même chose dans la cage où elle est actuellement gardée ; elle n'aime pas à être renfermée, cependant elle n'est point farouche, car elle souffre qu'on la tire de son nid & qu'on l'y remette avec la main nue, sans qu'elle morde jamais ; au reste, elle ne s'apprivoise que jusqu'à un certain point, comme l'a remarqué M. de Buffon ; car elle ne paroît mettre aucune différence entre celui qui lui donne à manger & des étrangers ; lorsqu'elle est en repos, elle est assise sur ses genoux & ses jambes de derriere étendues sous le ventre at-

(c) *Voyage* tome XIII, page 78, édition de Hol-

teignent presque ses jambes de devant, en formant une espèce d'arc - de - cercle ; sa queue alors est posée le long de son corps ; dans cette attitude , elle recueille les grains de blé ou les pois dont elle se nourrit ; c'est avec ses pattes de devant qu'elle les porte à sa bouche , & cela si promptement qu'on a peine à en suivre de l'œil les mouvemens ; elle porte chaque grain à sa bouche & en rejette l'écorce pour ne manger que l'intérieur.

Quand elle se meut, elle ne marche pas en avançant un pied devant l'autre ; mais en sautant comme une sauterelle , & en s'appuyant uniquement sur l'extrémité des doigts de ses pieds de derrière ; alors elle tient ses pieds de devant si bien appliqués contre sa poitrine , qu'il semble qu'elle n'en a point ; la figure qu'en offre la planche (f), la représente dans l'attitude où elle est quand elle se prépare à sauter , & il est difficile de concevoir comment elle peut se soutenir ; quelquefois même son corps forme , avec ses jambes , un angle plus aigu encore ; mais , pour l'ordinaire , elle se tient dans une situation qui approche plus de la perpendiculaire ; si on l'épouvante elle saute à sept ou huit pieds de distance ; lorsqu'elle veut grimper sur une hauteur , elle fait usage de ses quatre pieds ; mais , lorsqu'il faut descendre dans un creux , elle traîne après soi ses jambes de derrière sans s'en servir ,

(f) Voyez , dans ce volume , planche V. fig. 2.

& elle avance en s'aidant uniquement des pieds de devant.

Il semble que la lumière incommode cet animal, aussi dort-il pendant tout le jour, & il faut qu'il soit bien pressé par la faim, pour qu'il lui arrive de manger quand le soleil luit encore; mais, dès qu'il commence à faire obscur, il se réveille, &, durant toute la nuit, il est continuellement en mouvement, & c'est alors seulement qu'il mange; quand le jour paroît, il rassemble en tas le sable qui est dispersé dans sa cage, il met par-dessus le coton qui lui sert de lit & qui est fort dérangé par le mouvement qu'il vient de se donner; &, après avoir raccommode son nid, il s'y fourre jusqu'à la nuit suivante.

Pendant le voyage qu'il a fait de Tunis à Amsterdam, & qui a été de quelques mois, on l'a nourri de gruau ou de biscuit sec sans lui donner à boire. Dès qu'il fut arrivé, le premier soin de M. Klockner fut de lui présenter un morceau de pain trempé dans l'eau, ne doutant pas qu'il ne fût fort altéré, mais il ne voulut point y toucher, & il préféra un biscuit dur; cependant M. Klockner, ne soupçonnant pas qu'il pût se passer d'eau, lui donna des pois verts & des grains de blé qui en étoient imbibés, mais ce fut inutilement, il n'en goûta point; il fallut en revenir à ne lui donner que du manger sec sans eau; & jusqu'à présent, depuis une année & demie, il s'en est bien trouvé.

Quelques auteurs ont rangé cet animal

parmi les lapins auxquels il ressemble par la couleur & la finesse de son poil, & par la longueur de ses oreilles; d'autres l'ont pris pour un rat, parce qu'il est à-peu-près de la même grandeur; mais il n'est ni lapin ni rat; l'extrême disproportion qu'il y a entre ses jambes de devant & celles de derrière, & l'excessive longueur de sa queue, le distinguent des uns & des autres. Il forme un genre à part & même très singulier avec l'alagtaga, dont M. Gmelin nous a donné la description & la figure, mais qui approche si fort de notre gerbo, qu'on ne peut le regarder, avec M. de Buffon, que comme une variété de la même espèce.

Il ne faut pas oublier que le gerbo a autour de la bouche une moustache composée de poils assez rudes, parmi lesquels il y en a un de côté d'une longueur extraordinaire, puisqu'il est long de trois pouces.

Je me suis servi de la peau boursée qui est dans le Cabinet de l'Académie de Leyde; pour prendre les dimensions que voici.

	pieds. pouces. lig.		
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	0	6	7
Longueur des oreilles.	0	0	10
Distance entre l'oreille & l'œil.	0	0	6
	E 4		

pieds, pouces, lignes,

Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	o	o	6½
Ouverture de l'œil. . . .	o	o	5
Distance entre l'œil & le bout du museau.	o	1	o
Circonférence du bout du museau.	o	2	6
Circonférence de la tête entre les oreilles & les yeux.	o	5	o
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	o	5	5
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	o	6	1
Longueur des jambes de devant, depuis l'extrémité des doigts jusqu'à la poitrine.	o	o	10
Longueur des jambes de derrière, depuis l'extrémité des pieds jusqu'à l'abdomen.	o	5	6
Longueur de la queue. . .	o	8	o

Ces dimensions sont celles du gerbo dont j'ai la dépouille, & elles sont à peu-près celles du gerbo de M. le Docteur Klockner, & de presque tous ceux qui ont été décrits par les Naturalistes ; il y en a cependant qui sont beaucoup plus grands. Prosper Alpin, en parlant du daman ou agneau d'Israël,

que M. de Buffon range avec raison, au nombre des gerboises (g), avoit déjà dit que cet animal est plus gros que notre lapin d'Europe, ce qui a paru douteux au Docteur Shaw & même à M. de Buffon (h). A présent, nous sommes certains que cet auteur n'a point exagéré; toute l'Europe fait que MM. Bancks & Solander, animés d'un zèle, je dirois presque héroïque, pour avancer nos connoissances dans l'Astronomie & dans l'Histoire Naturelle, ont entrepris le tour du monde; à leur retour en Angleterre, ils ont fait voir deux gerbos qui surpassent en grosseur nos plus grands lièvres; en courant sur leurs deux pieds de derriere ils mettent en défaut les meilleurs chiens. Ce n'est-là qu'une des moindres curiosités qu'ils ont apportées avec eux; ils en ont fait une ample collection, qui leur fournira de quoi remplir un millier de planches. On prépare, par ordre de l'Amirauté d'Angleterre, une relation de leur Voyage; on y verra des particularités très intéressantes sur un pays des terres australes, que nous ne connoissions jusqu'à présent que de nom; je veux parler de la nouvelle Zélande, &c. «

(g) *Nota.* On verra ci-après les raisons que j'ai de changer de sentiment à cet égard.

(h) *Voyez* le tome XIII, p. 80 de cet Ouvrage, édition de Hollande.

SECONDE ADDITION

à l'histoire des GERBOISES,

Par M. A L L A M A N D.

DANS l'histoire que j'ai donnée du Gerbo, j'ai remarqué que Prosper Alpin a eu raison de dire que le daman, qui appartient au genre des gerboises (*i*), étoit plus gros que notre lapin d'Europe. J'ai avancé cela, fondé sur ce qu'on m'avoit écrit d'Angleterre ; que M. Banks revenu de son Voyage autour du monde, avoit apporté un de ces animaux qui surpassoit en grosseur nos plus grands lièvres. A présent, je suis en état de dire quelque chose de plus positif sur cet animal, dont M. Banks a eu la bonté de me faire voir la dépouille, & dont nous avons la description & la figure dans la relation du Voyage de M. le Capitaine Cook (*k*). Il en diffère de toutes les es-

(*i*) *Nota.* Le Daman du Docteur Shaw, appartient en effet au genre des gerboises ; mais nous verrons, comme nous venons d'en avertir, les raisons qui nous persuadent que le Docteur Shaw a mal appliqué à cet animal le nom de daman.

(*k*) *Voyez* An account of the Voyages performed by Commodore Byron, Captain Wallis, Captain Carteret, and Captain Cook, volume III, p. 377.



La grande Gerboise ou Lièvre sauteur.

Pillemer fils. a qua forte



pèces de gerboises décrites jusqu'à présent, non-seulement par sa grandeur, qui approche de celle d'une brebis, mais encore par le nombre ou l'arrangement de ses doigts. Parkinson (1), qui étoit parti avec M. Banks, en qualité de son dessinateur, & dont on a publié les Mémoires, nous apprend qu'il avoit cinq doigts aux pieds de devant, armés d'ongles crochus, & quatre à ceux de derrière; comme c'étoit un jeune qui n'étoit pas encore parvenu à toute sa grandeur, il ne pesoit que trente huit livres; sa tête, son cou & ses épaules, étoient fort petites en comparaison des autres parties de son corps; ses jambes de devant avoient huit pouces de longueur, & celles de derrière en avoient vingt-deux; il avançoit en faisant de très grands sauts en se tenant debout; il tenoit ses jambes de devant appliquées à sa poitrine, & elles paroissoient ne lui servir qu'à creuser la terre; sa queue étoit épaisse à son origine, & son diamètre alloit en diminuant jusqu'à son extrémité; tout son corps étoit couvert d'un poil gris-de-souris foncé, excepté à la tête & aux oreilles qui avoient quelque ressemblance à celles d'un lièvre.

Par cette description, on voit que cet animal n'est pas le gerbo qui a quatre doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière, ni le daman ou agneau d'Israël,

(1) A journal of a Voyage to the south sea by Sydney Parkinson, p. 145.

qui a quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière (*m*), avec lequel par conséquent je n'aurois pas dû le confondre; l'alagtaga est l'espèce des gerboises qui en approche le plus par le nombre des doigts, il en a cinq aux pieds de devant & trois à ceux de derrière, avec un éperon qui peut passer pour un pouce ou quatrième doigt, comme remarque M. de Buffon; mais la différence de grandeur, la distance des lieux & la diversité du climat où ces deux animaux se trouvent, ne permettent guère de les regarder comme une seule & même espèce. Celui que M. Banks nous a fait connoître, est habitant de la nouvelle Hollande, & l'alagtaga est commun en Tartarie & sur le Wolga.

Nous avons actuellement en Hollande un animal vivant, qui pourroit bien être le même que celui de la nouvelle Hollande: on en jugera par la description suivante, dont je suis redevable à M. le Docteur Klockner, à qui j'ai dû aussi celle que j'ai donnée ci-devant du petit gerbo.

Cet animal a été apporté du cap de Bonne-espérance par le sieur Holst, à qui il appartient; il a été pris sur une montagne nommée *Snenuberg*, située à une très grande distance du Cap & fort avant dans les ter-

(*m*) *Nota.* Cela est vrai du prétendu daman du Docteur Shaw, qui est une gerboise, mais faux à l'égard du véritable daman, qui n'a que trois doigts aux pieds de derrière. *Voyez*, ci-après, son article.

res; les payfans Hollandois lui donnent le nom de *aerdmannetje*, de *springende haas* ou lièvre sautant; il est de la grandeur d'un lièvre ou d'un lapin, son pelage est de couleur fauve par le haut, mais de couleur de cendré sur la peau, & entre-mêlé de quelques poils plus longs; dont la pointe est noire; sa tête est fort courte, mais large & plate entre les oreilles, & elle se termine par un museau obtus qui a un fort petit nez; sa mâchoire supérieure est fort ample & cache l'inférieure qui est très courte & petite; il n'est point de quadrupède connu qui ait l'ouverture de la gueule si en arrière au-dessous de la tête.

Les oreilles sont d'un tiers plus courtes que celle du lapin, elles sont fort minces & transparentes au grand jour; leur partie supérieure est noirâtre, l'inférieure est de couleur de chair & plus transparente que la partie supérieure; il a de grands yeux à fleur de tête, d'un brun tirant sur le noir; ses paupières sont garnies de cils & surmontés de cinq ou six poils très longs; chaque mâchoire est garnie de deux dents incisives très fortes, celles de la supérieure ne sont pas si longues que celle de la mâchoire inférieure, la lèvre d'en haut est garnie d'une moustache composée de longs poils.

Les pieds de devant sont petits, courts & situés tout près du cou, ils ont chacun cinq doigts aussi très courts, placés sur la même ligne, ils sont armés d'ongles crochus de deux tiers plus grands que les

doigts mêmes, il y a au-dessous une éminence charnue sur laquelle ces ongles reposent ; les deux jambes de derrière sont plus grandes que celles de devant ; les pieds ont quatre doigts , dont les deux intérieurs sont plus courts que le troisième ; qui est un tiers plus grand que l'extérieur, ils sont tous garnis d'ongles, dont le dos est élevé , & qui sont concaves en dessous.

Le corps est étroit en avant & un peu plus gros en arrière ; la queue est aussi longue que le corps, les deux tiers en sont couverts de longs poils fauves, & l'autre tiers de poils noirs.

Comme les autres sortes de gerboises , il ne se sert que de ses pieds de derrière pour marcher , ou , pour parler juste , pour sauter ; aussi ces pieds sont-ils très forts , & si on le prend par la queue, il en frappe avec beaucoup de violence. On n'a pas pu déterminer la longueur de ses grands sauts , parce qu'il ne peut pas exercer sa force dans le petit appartement où il est renfermé : dans l'état de liberté, on dit que ces animaux font des sauts de vingt à trente pieds.

Son cri est une espèce de grognement ; quand il mange , il s'assied en étendant horizontalement de grandes jambes & en courbant son dos ; il se sert de ses pieds de devant comme de mains pour porter sa nourriture à sa gueule ; il s'en sert aussi pour creuser la terre , ce qu'il fait avec tant de promptitude, qu'en peu de minutes il peut s'y enfoncer tout-à-fait.

Sa nourriture ordinaire est du pain, des racines, du blé, &c.

Quand il dort, il prend une attitude singulière, il est assis avec les genoux étendus; il met sa tête à-peu-près entre ses jambes de derrière, & avec ses deux pieds de devant il tient ses oreilles appliquées sur les yeux, il semble ainsi protéger sa tête par ses mains; c'est pendant le jour qu'il dort, & pendant la nuit il est ordinairement éveillé.

Par cette description on voit que cet animal doit être rangé dans la classe des gerboises, décrites par M. de Buffon, mais qu'il en diffère cependant beaucoup; tant par sa grandeur que par le nombre de ses doigts. Nous en donnons ici la figure (*pl. XV*) (*n*), qui, quoiqu'elle ait beaucoup de rapport avec celle que nous avons donnée du gerbo (*pl. VII de ce volume*), en diffère cependant assez pour qu'on ne puisse pas les confondre : nous avons fait graver, au bas de la planche, les pieds de cet animal, pour qu'on comprenne mieux ce que nous en avons dit.

S'il est le même animal que celui qui a été décrit dans la relation du Voyage du Capitaine Cook, comme il y a grande apparence, la figure qui s'en trouve dans l'ouvrage Anglois & dans la traduction française, n'est pas exacte; la tête en est trop longue; ses jambes de devant ne sont ja-

(*n*) Voyez, dans ce volume, *planche III.*

mais dans la situation où elles sont représentées comme pendantes vers le bas ; le nôtre les tient toujours appliquées à sa poitrine , de façon que ses ongles sont placés immédiatement sous sa mâchoire inférieure ; situation qui s'accorde avec celle que leur donne l'auteur Anglois , mais qui a été mal exprimée par le dessinateur & par le graveur.

Voici les dimensions de notre grand gerbo , qui feront mieux connoître combien il diffère de toutes les autres espèces décrites.

pieds. pouces. lignes.

Longueur du corps , mesuré en ligne droite , depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. . .	1	2	0
Longueur des oreilles. . .	0	2	9
Distance entre les yeux. . .	0	2	0
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0	1	1
Ouverture de l'œil. . . .	0	0	9
Circonférence du corps , prise derriere les jambes de devant.	0	11	0
Circonférence prise devant les jambes de derriere. . .	1	0	2
Hauteur des jambes de devant , depuis l'extrémité des ongles jusqu'à la poitrine. . .	0	3	0
Longueur des jambes de derriere , depuis l'extrémité des pieds jusqu'à l'abdomen. . .	0	8	9
Longueur de la queue. . .	1	2	9

En

En comparant ces descriptions de M. Allamand, & en résumant les observations que l'on vient de lire, nous trouverons dans ce genre des gerboises quatre espèces bien distinctement connues : 1°. la *gerboise* ou *gerbo* d'Edwards, d'Hasselquist & de M. Allamand, dont nous avons donné la description, *volume XII*, & dont nous donnons ici la figure (*planche V*), & à laquelle nous laissons simplement le nom de gerboise, en persistant à lui rapporter l'*alag-taga*, & en lui rapportant encore, comme simple variété, la *gerboise de Barca* de M. le Chevalier Bruce ; 2°. notre *tarsier* (*planche IX, tome XIII*), qui est bien du genre de la gerboise & même de sa taille, mais qui néanmoins forme une espèce différente, puisqu'il a cinq doigts à tous les pieds ; 3°. la grande gerboise ou lièvre sauteur du Cap que nous venons de reconnoître dans les descriptions de Mrs. de Querhoënt, Forster & Allamand, & dont nous donnons ici la figure (*planche VI*); 4°. la très grande gerboise de la nouvelle Hollande, appelée *kangaroo* par les naturels du pays; elle approche de la grosseur d'une brebis, & par conséquent est d'une espèce beaucoup plus forte que celle de notre grande gerboise ou lièvre sauteur du Cap, quoique M. Allamand semble les rapporter l'un à l'autre. Nous n'avons pas cru devoir copier la figure de cette gerboise, donnée dans le premier Voyage du Capitaine Cook, parce qu'elle nous paroît trop défectueuse, mais nous devons rapporter ici ce que ce célè-

bre Navigateur a dit de ce singulier animal, qui, jusqu'à ce jour, ne s'est trouvé nulle part que dans le continent de la nouvelle Hollande.

» Comme je me promenois le matin à peu de distance du Vaisseau, dit-il (à la baie d'Endéavour, côte de la nouvelle Hollande), je vis un des animaux que les gens de l'équipage m'avoient décrit si souvent; il étoit d'une légère couleur de souris, & ressembloit beaucoup par la grosseur & la figure à un lévrier, & je l'aurois en effet pris pour un chien sauvage, si au lieu de courir il n'avoit pas sauté comme un lièvre ou un daim. . . . M. Banks qui vit imparfaitement cet animal, pensa que son espèce étoit encore inconnue. . . . Un des jours suivans, comme nos gens partoient au premier crépuscule du matin pour aller chercher du gibier, ils virent quatre de ces animaux, dont deux furent très bien chassés par le lévrier de M. Banks, mais ils le laissèrent bientôt derrière en sautant par-dessus l'herbe longue & épaisse qui empêchoit le chien de courir; on observa que ces animaux ne marchaient pas sur leurs quatre jambes, mais qu'ils sautoient sur les deux de derrière (m), comme le *gerbua* ou *mus jaculus*. . . . Enfin M. Gore mon Lieutenant, faisant, peu de jours après, une

(m) Le traducteur dit les deux de devant; mais c'est évidemment une faute, comme le prouve ce qui suit.

promenade dans l'intérieur du pays avec son fusil, eut le bonheur de tuer un de ces quadrupèdes qui avoit été si souvent l'objet de nos spéculations. Cet animal n'a pas assez de rapport avec aucun autre déjà connu , pour qu'on puisse en faire la comparaison ; sa figure est très analogue à celle du gerbo , à qui il ressemble aussi par ses mouvemens ; mais sa grosseur est fort différente, le gerbo étant de la taille d'un rat ordinaire , & cet animal parvenu à son entière croissance , de celle d'un mouton ; celui que tua mon Lieutenant étoit jeune , & comme il n'avoit pas encore pris tout son accroissement , il ne pesoit que trente huit livres ; la tête , le cou & les épaules , sont très petits en proportion des autres parties du corps ; la queue est presque aussi longue que le corps , elle est épaisse à sa naissance & elle se termine en pointe à l'extrémité ; les jambes de devant n'ont que huit pouces de long , & celles de derrière en ont ving-deux ; il marche par sauts & par bonds ; il tient alors la tête droite & ses pas sont fort longs ; il replie ses jambes de devant tout près de la poitrine , & il ne paroît s'en servir que pour creuser la terre ; la peau est couverte d'un poil court , gris ou couleur de souris-foncé ; il faut en excepter la tête & les oreilles , qui ont une légère ressemblance avec celles du lièvre : cet animal est appelé *kanguroo* par les naturels du pays. . . Le même M. Gore , dans une autre chasse , tua un second *kanguroo* , qui , avec la peau , les entrailles & la tête , pesoit quatre-vingt qua-

tre livres, & néanmoins en l'examinant nous reconnûmes qu'il n'avoit pas encore pris toute sa croissance, parce que les dents mâchelières intérieures n'étoient pas encore formées. . . Ces animaux paroissent être l'espèce de quadrupèdes la plus commune à la nouvelle Hollande, & nous en rencontrions presque toutes les fois que nous allions dans les bois (n) a.

On voit clairement par cette description historique, que le kangaroo ou très grande gerboise de la nouvelle Hollande n'est pas le même animal que la grande gerboise ou lièvre sauteur du cap de Bonne - espérance; & MM. Forster, qui ont été à portée d'en faire la comparaison avec le kangaroo de la nouvelle Hollande, ont pensé comme nous, que c'étoit deux espèces différentes dans le genre des gerboises; d'un autre côté, si l'on compare ce que dit le Docteur Shaw de l'animal qu'il appelle *daman*, avec la description du lièvre sauteur, on reconnoitra aisément que ces deux animaux ne font qu'une seule & même espèce, & que ce savant Voyageur s'est trompé sur l'application du nom *daman*, qui appartient à un animal tout différent.

On peut aussi inférer de ce qui vient d'être dit, que l'espèce du lièvre sauteur, appartient non - seulement à l'Afrique, mais encore à la Phénicie, la Syrie & autres ré-

(n) Premier Voyage de Cook; collection d'Hawkeiwort, traduction française, tome IV, pages 24, 34, 45, 56 & 62.

gions de l'Asie mineure, dont la communication avec l'Afrique est bien établie par l'Arabie, pour des animaux surtout qui vivent dans les sables brûlans du désert. En séparant donc le vrai daman des gerboises, nous devons indiquer les caractères qui les distinguent.





DU DAMAN - ISRAËL.

C'EST à M. le Chevalier Bruce que nous devons l'exakte connoissance & la vraie description du daman, déjà bien indiquée par Prosper Alpin, & mal-à-propos rapporté par le Docteur Shaw à la grande gerboise. Voici ce que m'a écrit à ce sujet cet illustre Voyageur. » Le daman-israël n'est point une gerboise; il est mal indiqué par notre docteur Shaw, qui dit que ses pattes de devant sont courtes en comparaison de celles de derrière, dans la même proportion que celles des gerboises; ce fait n'est point vrai: voici la figure de cette animal que j'ai dessiné moi-même. Il est fort commun aux environs du Mont-Liban & encore plus dans l'Arabie pétrée; il se trouve aussi dans les montagnes de l'Arabie heureuse, & dans toutes les parties hautes de l'Abysinie; il est de la forme & de la grandeur d'un lapin; les jambes de devant un peu plus courtes que celles de derrière, mais non pas plus que le lapin; un caractère très distinct, c'est qu'il n'a point du tout de queue, & qu'il a trois doigts à chaque patte, à-peu-près comme ceux des singes, sans aucun ongle, & environnés d'une chair molle d'une forme ronde; par ce caractère & par le manque de queue,

I



2



Le Daman Israel 2 Le Daman du Cap

il paroît approcher du loris; les oreilles sont petites & courtes, couvertes de poil en dedans comme en dehors, par où il diffère encore du lapin; tout le dessous du corps est blanc, & le dedans à-peu-près de la couleur de nos lapins sauvages; il lui fort sur le dos & sur tout le dessus du corps & des cuisses, de longs poils isolés, d'un noir fort luisant. Ces animaux vivent toujours dans les cavernes des rochers & non pas dans la terre, puisqu'ils n'ont point d'ongles. Je donne ici (*planche VII*), la figure de cet animal, d'après le dessin de M. Bruce, & il paroît, par son témoignage, que le docteur Shaw s'est trompé; & ce qui le confirme encore, c'est que ne voulant pas s'en tenir à ce que Prosper Alpin avoit dit du daman, que sa chair est excellente à manger, & qu'il est *plus gros que notre lapin d'Europe*, il a retranché ce dernier fait du passage de Prosper Alpin qu'il cite au reste en entier. Il faut donc rectifier ce que j'en ai dit moi-même, & rendre à Prosper Alpin la justice d'avoir indiqué le premier le daman-israël, & de lui avoir donné ses véritables caractères.

Au reste, il ne paroît pas douteux que ce daman ou agneau d'Israël ne soit le *saphan* de l'Ecriture Sainte. M. le chevalier Bruce dit qu'il l'a vu, non-seulement dans les différentes parties de l'Asie, mais jusqu'en Abyssinie : mais il existe dans les terres du cap de Bonne-espérance une autre espèce de daman que M. Sonnerat nous a rapporté, & dont nous donnons ici la figure

(*planche VII, fig. 2*). Ce daman du Cap diffère du daman Israël par plus de rondeur dans la taille , & aussi parce qu'il n'a pas autant de poils saillans ni aussi longs que ceux du daman Israël ; il a de plus un grand ongle courbe & creusé en gouttière au doigt intérieur du pied de derrière , ce qui ne se trouve pas dans les pieds du daman Israël. Ces caracteres nous paroissent suffisans pour faire une espèce distincte de ce daman du Cap , & le séparer , comme nous le faisons ici , de celle du daman de Syrie , avec lequel néanmoins il a la plus grande ressemblance par la grandeur & la conformation , par le nombre des doigts & par le manque de queue.

Au reste , nous devons ajouter ici qu'à l'inspection seule de ce daman du Cap , nous l'avons reconnu pour le même animal que celui dont nous avons donné la figure (*tome VIII, planche II, figure 1*) , sous le nom de *marmotte du Cap* , en avertissant en même temps que je n'adoptois cette dénomination que provisionnellement , & en attendant que je fusse mieux informé de la nature & du vrai nom de cette animal ; & comme la figure que j'en ai donnée & que je viens de citer , a été faite sur un assez mauvais dessin , on doit consulter de préférence celle que je donne ici (*pl. VII*) ; ainsi , il faut rapporter à ce daman du Cap , ce que nous avons dit de cette prétendue marmotte , & encore tout ce que nous donne M. Allamand , d'après M. Klockner , sur ce même animal , sous la dénomination de *klip-daas*

Das ou *blaireau de roches* (a), en observant que, par la seule conformation de ses pieds, il ne doit pas être mis dans le genre des blaireaux, & que c'est mal-à-propos qu'on lui en a appliqué le nom. Voici ce qu'en dit ce savant Naturaliste dans ses additions à mon Ouvrage.

» MM. Pallas & Vosmaër, croient que cet animal se creuse des trous en terre comme notre marmotte ou notre blaireau, & cela, disent-ils, parce que ses pieds sont propres à cette opération; mais à en juger par ces mêmes pieds, on seroit porté à croire qu'il ne s'en sert jamais pour un pareil usage, car ils ne paroissent point propres à creuser; ils sont couverts en dessous d'une peau fort douce, & les doigts sont armés d'ongles courts & plats, qui ne s'étendent point au delà de la peau; cela n'indique guere un animal qui gratte la terre pour s'y former une retraite. M. Pallas dit, à la vérité, que les ongles sont très courts ou plutôt qu'il n'en a point, pour qu'en creusant ils ne s'usent pas contre les rochers, au milieu desquels ces animaux habitent; cette raison est ingénieusement trouvée, mais ne seroit-on pas autorisé aussi à dire, & peut-être avec plus de fondement, que la Nature ne leur a donné des ongles si courts, que parce qu'ils n'ont pas besoin de s'en servir pour creuser? au moins est-il sûr

(a) Volume IV des supplémens, édition de Hollande, planche LXXV.

que celui qui est à Amsterdam , ne les emploie pas à cela , jamais on ne le voit gratter ou creuser la terre. . .

» M. Vosmaër dit que ces animaux sont lents dans leurs mouvemens ; cela est vrai , sans doute , de celui qu'il a vu , mais M. Pallas nous apprend qu'il étoit mort pour avoir trop mangé ; ainsi , ne pourroit-on pas supposer que la graisse dont il étoit surchargé le rendoit lourd & pesant ? Au moins ceux que M. Klockner a observés ne sont point tels ; au contraire , ils sont très prestes dans leurs mouvemens ; ils sautent avec beaucoup d'agilité de haut en bas , & tombent toujours sur leurs quatre pattes ; ils aiment à être sur des endroits élevés ; leurs jambes de derriere sont plus longues que celles de devant , ce qui fait que leur démarche ressemble plus à celle du cochon d'Inde que de tout autre animal ; mais ils ont celle du cochon quand ils courent ; ils ne dorment point pendant le jour ; quand la nuit arrive , ils se retirent dans leur nid , où ils se fourrent au milieu du foin , dont ils se couvrent tout le corps. On dit qu'au Cap , ils ont leur nid dans les fentes des rochers , où ils se font un lit de mousse & de feuilles d'épines qui leur servent aussi de nourriture , de même que les autres feuilles qui sont peu charnues ; au moins celui qui est Amsterdam paroît les préférer aux racines & au pain qu'on lui donne ; il ne mange pas volontier des noix ni des amandes ; quand il mâche , sa mâchoire inférieure se meut comme celle des animaux qui ruminent , quoiqu'il n'ap-

partienne point à cette classe. Si l'on peut juger de toute l'espèce par lui, ces animaux ne parviennent pas aussi vite à toute leur grandeur que les cochons d'Inde : quand il a été pris, il étoit de la grosseur d'un rat, & étoit vraisemblablement âgé de cinq ou six semaines; depuis onze mois qu'il est dans ce pays, il n'a pas encore la taille d'un lapin sauvage, quoique ces animaux parviennent à celle de nos lapins domestiques.

» Les Hottentots estiment beaucoup une forte de remède que les Hollandois nomment *pissat de blaireau*; c'est une substance noirâtre, sèche & d'assez mauvaise odeur, qu'on trouve dans les fentes des rochers & dans les cavernes; on prétend que c'est à l'urine de ces bêtes qu'elle doit son origine; ces animaux, dit-on, ont l'habitude de pisser toujours dans le même endroit, & leur urine dépose cette substance, qui, séchée avec le temps, prend de la consistance, cela est assez vraisemblable; celui qui est à Amsterdam lâche presque toujours son urine dans le même coin de la loge où il est renfermé.

» Sa tête est petite à proportion de son corps; ses yeux n'ont guère que la moitié de la grandeur de ceux du lapin; sa mâchoire inférieure est un peu plus courte que celle de dessus; ses oreilles sont rondes & peu élevées, elles sont bordées de poils très fins, mais qui deviennent plus longs à mesure qu'ils approchent de ceux de la tête; son cou est plus haut que large, & il en est de même de tout le corps; les pieds de

devant sont sans poils en dessous & par-
ragés en lobes; en dessus, ils sont couverts
de poils jusqu'à la racine des ongles. M.
Vosmaër dit que ses pieds sont nus, cela ne
doit s'entendre que de la partie inférieure;
quand il court, les jambes de derriere ne
paroissent guere plus longues que celles de
devant; leurs pieds n'ont que trois doigts,
dont deux sont toujours appliqués contre
terre quand ils marchent, mais le troisième
ou l'intérieur, est plus court & séparé des
deux autres; quelque mouvement que l'a-
nimal fasse, il le tient toujours élevé; ce
doigt est armé d'un ongle dont la construc-
tion est singuliere. M. Vosmaër se contente
de dire qu'il a un ongle dont la construction
est singuliere. M. Vosmaër se contente de
dire qu'il a un ongle courbe (b); M. Pallas
n'en dit pas davantage, & la figure qu'il
en a donnée ne le fait pas mieux connoître
(c). Cet ongle forme une gouttiere, dont
les bords sont fort minces, ils se rapprochent
à leur origine, & s'éloignent en avançant
au-devant, puis ils se recourbent en des-
sous & ils se réunissent en se terminant en
une petite pointe, qui s'étend dans la ca-
vité de la gouttiere, presque jusqu'à son mi-

(b) Celui qui a traduit ce passage pour M. de Buffon, s'est trompé en disant que c'est le doigt du milieu qui a cet ongle; il auroit dû dire le doigt intérieur, comme il y a dans le texte Hollandois.

(c) Voyez les *Spicilegia zoologica*, Fascic. II, tab. III, fig. IV.

lieu. Ces ongles sont situés de façon que la cavité de celui du pied droit est en partie tournée vers celle du pied gauche, & en partie vers en bas, placés au bout du doigt que l'animal tient toujours élevé, ils ne touchent jamais le sol sur lequel il marche; il ne paroît pas vraisemblable qu'ils servent à jeter en arriere la terre, comme M. Pallas l'a soupçonné, ils sont trop tendres pour cela. M. Klockner a mieux vu quel étoit leur usage; l'animal s'en sert pour se gratter le corps & se délivrer des insectes ou des ordures qui se trouvent sur lui; ses autres ongles, vu leur figure, lui seroient inutiles pour cela. Le Créateur n'a pas voulu qu'aucun des animaux qu'il a formés, manquassent de ce qui leur étoit nécessaire pour se délivrer de tout ce qui pourroit les incommoder.

» On voit sur le corps de notre klipdas quelques poils noirs parsemés; un peu plus longs que les autres; c'est une singularité qui mérite d'être remarquée; cependant je n'en voudrois pas conclure avec M. Pallas, que ces poils peuvent être comparés aux épines du porc-épic, ils ne leur ressemblent en rien.

» La longueur du corps de cet animal que M. Klockner a observé à Amsterdam, est, depuis le museau jusqu'à l'anus, de onze pouces trois quarts; celui que j'ai placé au Cabinet de notre Académie, n'a que dix pouces, mais celui qui a été décrit par M. Pallas, étoit long d'un pied trois pouces trois lignes; & la longueur de sa tête égaloit

trois pouces quatre lignes ; celle de l'individu d'Amsterdam n'étoit que de trois pouces & demi.

» Les femelles de ces animaux n'ont que quatre mamelles, deux de chaque côté, & si elles font plusieurs petits à-la-fois, comme il est très vraisemblable, c'est une nouvelle confirmation de ce qu'à dit M. de Buffon (d) ; savoir, que le nombre des mamelles n'est point relatif, dans chaque espèce d'animal, au nombre des petits que la femelle doit produire & allaiter «.

(d) Voyez tome V de cet Ouvrage, édition de Hollande, p. 47.





DE LA LOUTRE.

NOUS AVONS DIT que la Loutre ne paroïssoit pas susceptible d'éducation, & que nous n'avions pu réussir à l'appriivoiser; mais des tentatives sans succès ne démontrent rien, & nous avons souvent reconnu qu'il ne falloit pas trop restreindre le pouvoir de l'éducation sur les animaux : ceux même qui semblent le plus s'y refuser, cèdent néanmoins & s'y soumettent dans certaines circonstances; le tout est de rencontrer ces circonstances favorables, & de trouver le point flexible de leur naturel, d'y appuyer ensuite assez pour former une première habitude de nécessité ou de besoin, qui bientôt s'affujettit toutes les autres. L'éducation de la loutre dont on va parler, en est un exemple : voici ce que M. le Marquis de Courtivron, mon confrere à l'Académie des Sciences, a bien voulu m'écrire en date du 15 Octobre 1779, sur une loutre très privée & très docile qu'il a vue à Autun.

» Vous autorisez, Monsieur, ceux qui ont quelques observations sur les animaux à vous les communiquer, même quand elles ne sont pas absolument conformes à ce qui peut paroître avoir été votre première opinion. En relisant l'article de la loutre, j'ai vu que vous doutez de la facilité qu'on au-

roit d'appriivoiser cet animal. Dans ce que je vais vous dire, je ne rapporterai rien que je n'aie vu, & que mille personnes n'aient vu comme moi, à l'Abbaye de Saint-Jean-le-grand, à Autun, dans les années 1775 & 1776; j'ai vu, dis-je, pendant l'espace de près de deux ans, à différentes fois, une loutre femelle qui avoit été apportée peu de temps après sa naissance dans ce couvent, & que les Tourrières s'étoient plu à élever; elles l'avoient nourrie de lait jusqu'à deux mois d'âge, qu'elles commencerent à accoutumer cette jeune loutre à toutes sortes d'alimens; elle mangeoit des restes de soupe, de petits fruits, des racines, des légumes, de la viande & du poisson, mais elle ne vouloit point de poisson cuit, & elle ne mangeoit le poisson cru que lorsqu'il étoit de la plus grande fraîcheur; s'il avoit plus d'un jour elle n'y touchoit pas. J'essayai de lui donner de petites carpes, elle mangeoit celles qui étoient vives, & , pour les mortes, elle les visitoit en ouvrant l'ouïe avec sa patte, la flairoit & le plus souvent les laissoit, même quand on les lui présentoit avant de lui en donner de vives. Cette loutre étoit privée comme un chien, elle répondoit au nom de *loup-loup*, que lui avoient donné les Tourrières; elle les suivoit, & je l'ai vu revenir à leur voix du bout d'une vaste cour où elle se promenoit en liberté, & , quoiqu'étranger, je m'en faisoit suivre en l'appellant par son nom; elle étoit familiarisée avec le chat des Tourrières, avec lequel elle avoit été élevée,

& jouoit avec le chien du Jardinier, qu'elle avoit aussi connu de bonne heure : pour tous les autres chiens & chats, quand ils approchoient d'elle, elle les battoit. Un jour, j'avois un petit épagneul avec moi, elle ne lui dit rien d'abord; mais, le chien ayant été la flairer, elle lui donna vingt soufflets avec ses pattes de devant, comme les chats ont coutume de faire lorsqu'ils attaquent de petits chiens, & le poursuivit, à coups de nez & de tête, jusqu'entre mes jambes; & depuis, toutes les fois qu'elle le vit, elle le poursuivit de même; tant que les chiens ne se défendoient pas, elle ne se servoit pas de ses dents; mais, si le chien faisoit tête & vouloit mordre, alors le combat devenoit à outrance; & j'ai vu des chiens assez gros déchirés & bien mordus, prendre le parti de la fuite.

» Cette loutre habitoit la chambre des Tourrières, & la nuit elle couchoit sur leur lit; le jour elle se tenoit ordinairement sur une chaise de paille, où elle dormoit couchée en rond; &, quand la fantaisie lui en prenoit, elle alloit se mettre la tête & les pattes de devant dans un sceau d'eau qui étoit à son usage, ensuite elle se secouoit & venoit se remettre sur sa chaise, ou alloit se promener dans la cour ou dans la maison extérieure; je l'ai vu plusieurs fois couchée au soleil, alors elle fermoit les yeux; je l'ai portée, maniée, prise par les pattes & flattée, elle jouoit avec mes mains, les mordoit insensiblement, & faisoit petites dents, si cela peut se dire, comme

on dit que les chats font patte de velours. Je la menai un jour auprès d'une petite flaque d'eau, où la rivière d'Aroux en laisse lorsqu'elle est débordée : ce qui vous paroîtra surprenant, & ce qui m'étonnoit aussi, c'est qu'elle parut craindre de voir de l'eau en si grand volume; elle n'y entra pas, passa le bord où elle se mouilla la tête comme dans le sceau; je la fis jeter à quelques pas dans l'eau, elle regagna le bord bien vite, avec une sorte d'effroi, & nous suivit, très contente de retrouver ses Tourrières. Si on peut raisonner d'après un seul fait & un seul individu, la Nature paroît n'avoir pas donné à cet animal le même instinct qu'aux canards, qui barbotent aussitôt qu'ils sont éclos, en sortant de dessous une poule.

» Cette loutre étoit très malpropre; le besoin de se vider paroissoit lui prendre subitement, & elle se satisfaisoit de même, quelque part qu'elle fût, excepté sur les meubles, mais à terre & dans la chambre comme ailleurs; les Tourrières n'avoient jamais pu, même par des corrections, l'accoutumer à aller, pour ses besoins, à la cour, qui étoit peu éloignée; dès qu'elle s'étoit vidée, elle venoit flairer ses excréments, ainsi que les chats, & faisoit un petit saut d'allégresse ensuite, comme satisfaite de s'être débarrassée de ce poids.

» J'ai souvent eu occasion de voir cette loutre, parce que je ne passois point à Autun sans aller à l'Abbaye de Saint Jean-le-grand, où Madame de Courtiyron avoit

une tante; & j'ai dîné dix fois avec la loutre, qui étoit de très bonne compagnie. On me l'offrit, je l'aurois acceptée pour la mettre enchaînée sur le fossé de ma maison à Courtivron, où elle auroit eu occasion de se marier, si je n'avois reconnu la difficulté de l'enchaîner, à cause que le cou de cet animal est presque du même diamètre de sa tête & de son corps; je pensai qu'elle pourroit s'échapper, & multiplier chez moi les loutres, qui n'y sont que trop communes.

» Je me reproche de m'être si fort étendu sur cet article des loutres, comme susceptibles d'être bien apprivoisées; mais j'ai cru devoir vous donner un exemple de ce que j'ai vu dans notre Bourgogne: ainsi, sans recourir aux exemples de Dannemarck & de Suède, s'ils existent, tels que le P. Vaniere, dans son Poëme du *Prædium rusticum*, les a célébrés: voilà des choses sur lesquelles vous pouvez compter, & il n'y a rien de poétique dans ce que je vous dis «.





DE LA SARICOVIENNE

ou LOUTRE MARINE (a).

Nous avons dit à l'article de la Loutre-saricovienne ou *Caregueibeju* de Marcgrave, que cet animal paroïssoit se trouver sur la plupart des côtes poissonneuses & des embouchures des grands fleuves, dans les plages désertes de l'Amérique méridionale; mais nous ignorions alors que ce même animal se retrouve au Kamtschatka & sur les côtes & les isles de toute cette partie du nord-est de l'ancien continent, & sans que la différence du climat paroisse avoir influé sur l'espèce qui semble être par-tout la même. Ces saricoviennes de Kamtschatka ont été soigneusement décrites par M. Steller, & l'on ne peut douter, en comparant sa description avec celle de Marcgrave, que l'espèce de ces saricoviennes de Kamtschatka, ne soit la même que celle du carigueibeju ou saricovienne de l'Amérique; on verra de même que les lions marins, les ours marins & la plupart des

(a) Suite de cet article, tome XIII, page 319 de l'Histoire Naturelle, & volume VI, page 207 de cette édition.

phoques se retrouvent les mêmes dans les mers les plus éloignées les unes des autres, & sous les climats les plus opposés.

Les Russes qui demeurent au Kamtschatka, donnent à la faricovienne le nom de *bobr* ou *castor*, quoiqu'elle ne ressemble au castor que par la longueur de son poil, & qu'elle n'ait que peu de rapport avec lui par sa forme extérieure; car c'est une véritable loutre à laquelle non-seulement nous rapporterons ces grandes loutres de la Guyane & du Brésil, dont nous avons parlé (*volume VI, page 207*); mais aussi cette loutre du Canada, dont nous avons donné la notice (*vol. XIII, page 322*), & qui paroît être de la taille & de l'espèce des faricoviennes.

On voit ces faricoviennes ou l'outres marines sur les côtes orientales du Kamtschatka & dans les isles voisines, depuis le 50e degré jusqu'au 56e, & il ne s'en trouve que peu ou point dans la mer intérieure à l'occident du Kamtschatka, ni au-delà de la troisième isle des Kuriles; elles ne sont ni féroces, ni farouches, étant même assez sédentaires dans les lieux qu'elles ont choisis pour demeure; elles semblent craindre les phoques, ou du moins elles évitent les endroits qu'ils habitent, & n'aiment que la société de leur espèce; on les voit en très grand nombre dans toutes les isles inhabitées des mers orientales du Kamtschatka; il y en avoit, en 1742, une si grande quantité à l'isle de Bering, que les Russes en tuèrent plus de huit cents. » Comme ces

animaux n'avoient jamais vu d'hommes auparavant, dit M. Steller, ils n'étoient ni timides, ni sauvages ; ils s'approchoient même des feux que nous allumions, jusqu'à ce qu'instruits par leur malheur, ils commencerent à nous fuir (b) a.

Pendant l'hiver, ces faricoviennes se tiennent tantôt dans la mer sur les glaces, & tantôt sur le rivage ; en été, elles entrent dans les fleuves, & vont même jusque dans les lacs d'eau douce, où elles paroissent se plaire beaucoup ; dans les jours les plus chauds, elles cherchent, pour se reposer, les lieux frais & ombragés ; en sortant de l'eau, elles se secouent & se couchent en rond sur la terre comme les chiens ; mais, avant que de s'endormir, elles cherchent à reconnoître, par l'odorat plutôt que par la vue, qu'elles ont foible & courte, s'il n'y a pas quelques ennemis à craindre dans les environs ; elles ne s'éloignent du rivage qu'à de petites distances, afin de pouvoir regagner promptement l'eau dans le péril ; car, quoiqu'elles courent assez vite, un homme lesté peut néanmoins les atteindre ; mais en revanche elles nagent avec une très grande célérité & comme il leur plaît, c'est-à-dire, sur le ventre, sur le dos, sur les côtés, & même dans une situation presque perpendiculaire.

Le mâle ne s'attache qu'à une seule fe-

(b) *Novi commentarii Academia Petropol.* tome II, 1751,

melle , avec laquelle il va de compagnie , & qu'il paroît aimer beaucoup , ne la quittant ni sur mer , ni sur terre ; il y a apparence qu'ils s'aiment en effet dans tous les temps de l'année , car on voit des petits nouveaux-nés dans toutes les saisons , & quelquefois les peres & meres sont encore suivis par des jeunes de différens âges de portées précédentes , parce que leurs petits ne les quittent que quand ils sont adultes & qu'ils peuvent former une nouvelle famille ; les femelles ne produisent qu'un petit à-la-fois , & très rarement deux ; le temps de la gestation est d'environ huit à neuf mois ; elles mettent bas sur les côtes ou sur les isles les moins fréquentées , & le petit , dès sa naissance , a déjà toutes ses dents , les canines sont seulement moins avancées que les autres ; la mere l'allaitte pendant près d'un an , d'où l'on peut présumer qu'elle n'entre en chaleur qu'environ un an après qu'elle a produit ; elle aime passionnément son petit , & ne cesse de lui prodiguer des soins & des caresses , jouant continuellement avec lui , soit sur la terre , soit dans l'eau ; elle lui apprend à nager , & , lorsqu'il est fatigué , elle le prend dans sa gueule pour lui donner quelques momens de repos ; si l'on vient à le lui enlever , elle jette des cris & des gémissemens lamentables ; il faut même user des précautions , lorsqu'on veut le lui dérober , car quoique douce & timide , elle se défend avec un courage qui tient du désespoir , & se fait souvent tuer sur la place , plutôt que de l'abandonner.

Ces animaux se nourrissent de crustacées, de coquillages, de grands polypes & autres poissons mous qu'ils viennent ramasser sur les grèves & sur les rivages fangeux, lorsque la marée est basse, car ils ne peuvent demeurer assez long-temps sous l'eau pour les prendre au fond de la mer, n'ayant pas comme les phoques, le trou ovale du cœur ouvert; ils mangent aussi des poissons à écailles, comme des anguilles de mer, &c. des fruits rejetés sur le rivage en été, & même des fucus, faute de tout autre aliment; mais ils peuvent se passer de nourriture pendant trois ou quatre jours de suite; leur chair est meilleure à manger que celle des phoques, surtout celle des femelles, qui est grasse & tendre lorsqu'elles sont pleines & prêtes à mettre bas; celle des petits, qui est très délicate, est assez semblable à la chair de l'agneau, mais la chair des vieux est ordinairement très dure (c).

(c) " Les Russes, jetés dans cette isle (de Bering), après s'être réservé une provision de huit cens livres de farine pour faire le trajet du Kamtschatka, dès que la saison & leur santé le permettoient, eurent recours aux loutres marines; un de ces animaux leur fournissoit quarante ou cinquante livres de chair, mais si dure, du moins celle des mâles, qu'il falloit la hacher & l'avaler presque sans mâcher; on en préparoit les viscères pour les malades. Du reste, quoique M. Steller prétende que la loutre est bonne contre le scorbut, M. Muller en doute, puisque les Russes, qui moururent de cette maladie, en avoient mangé comme les autres; cependant on en tua beaucoup, même quand on eut cessé de s'en nourrir, parce que les

" Ce

« Ce fut, dit M. Steller, notre nourriture principale à l'isle de Bering, elle ne nous fit aucun mal, quoique mangée seule & sans pain, & souvent à demi-crue; le foie, les rognons & le cœur, sont absolument semblables à ceux du veau (d) ».

On voit souvent au Kamtschatka & dans les isles Kuriles, arriver les saricoviennes sur des glaçons poussés par un vent d'Orient, qui règne de temps en temps sur ces côtes en hiver; les glaçons, qui viennent du côté de l'Amérique, sont en si grande quantité, qu'ils s'amoncellent & forment une étendue de plusieurs milles de longueur sur la mer : les chasseurs s'exposent, pour avoir les peaux des saricoviennes, à aller fort au loin sur ces glaçons avec des patins qui ont cinq ou six pieds de long sur environ huit pouces de large, & qui par conséquent leur donnent la hardiesse d'aller dans les endroits où les glaces ont peu d'épaisseur; mais, lorsque ces glaces sont poussées au large par un vent contraire, ils se trouvent souvent en danger de périr

peaux en sont très belles, & valent aux Russes, qui les vont porter à la Chine, jusqu'à quatre-vingt ou cent roubles la pièce; aussi ramassa-t-on neuf cens de ces peaux à la chasse des loutres, qui dura jusqu'au mois de Mars, alors elles disparurent, & l'équipage eut recours à la pêche des chiens, des ours & des lions, que la mer leur offrit. *Voyage de Bering; Histoire générale des Voyages, tome XIX, p. 379.*

(d) *Novi commentarii Academiæ Petropol. tome II, 1751.*

ou de rester quelquefois plusieurs jours de suite errans sur la mer, avant que d'être ramenés à terre avec ces mêmes glaces par un vent favorable; c'est dans les mois de Février, de Mars & d'Avril, qu'ils font cette chasse périlleuse, mais très profitable, car ils prennent alors une plus grande quantité de ces animaux qu'en toute autre saison; cependant ils ne laissent pas de les chasser en été, en les cherchant sur la terre, où souvent on les trouve endormies; on les prend aussi, dans cette même saison, avec des filets que l'on tend dans la mer, où bien on les poursuit en canot jusqu'à ce qu'on les ait forcées de lassitude.

Leur peau fait une très belle fourrure; les Chinois les achètent presque toutes, & ils les payent jusqu'à soixante-dix, quatre-vingt & cent roubles chacune; & c'est par cette raison qu'il en vient très peu en Russie. La beauté de ces fourrures varie suivant la saison; les meilleures & les plus belles, sont celles des saricoviennes tuées aux mois de Mars, d'Avril & de Mai; néanmoins ces fourrures ont l'inconvénient d'être épaisses & pesantes, sans cela, elles seroient supérieures aux zibelines, dont les plus belles ne sont pas d'un aussi beau noir. Il ne faut cependant pas croire que le poil de ces saricoviennes soit également noir dans tous les individus, car il y en a dont la couleur est brunâtre, comme celle de la loutre de rivière, d'autres qui sont de couleur argentée sur la tête, plusieurs qui ont la tête, le menton & la gorge variés de

longs poils très blancs & très doux; enfin d'autres qui ont la gorge jaunâtre, & qui portent plutôt un feutre crépu, brun & court sur le corps, qu'un véritable poil propre à la fourrure; au reste, les poils bruns ou noirs ne le sont que jusqu'à la moitié de leur longueur; tous sont blancs à leur racine, & leur longueur est en tout d'environ un pouce ou un pouce & demi sur le dos, la queue & les côtés du corps; ils sont plus courts sur la tête & sur les membres; mais, au-dessous de ce premier long poil, il y a, comme dans les ours marins, une espèce de duvet ou de feutre qui est de couleur brune ou noire, comme l'extrémité des grands poils du corps. On distingue aisément les peaux des femelles de celles des mâles, parce qu'elles sont plus petites, plus noires, & qu'elles ont le poil plus long sous le ventre; les petits ont aussi, dans le premier âge, le poil noir ou très brun & très long; mais, à cinq ou six mois, ils perdent ce beau poil, & à un an ils ne sont couverts que de leur feutre, & les longs poils ne le recouvrent que dans l'année suivante; la mue se fait, dans les adultes, d'une manière différente de celle des autres animaux, quelques poils tombent aux mois de Juillet & d'Août, & les autres prennent alors une couleur un peu plus brune.

Communément les faricoviennes ont environ deux pieds dix pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui a douze ou treize pouces de long; leur poids est de soixante-dix à

quatre vingt livres; la saricovienne ressemble à la loutre terrestre par la forme du corps, qui seulement est beaucoup plus épais en tout sens; toutes deux ont les pieds de derriere plus près de l'anus que les autres quadrupèdes; les oreilles sont droites, coniques, & couvertes de poils comme dans l'ours-marins, elles sont longues de près d'un pouce, sur autant de largeur, & distantes l'une de l'autre d'environ cinq pouces; les yeux & les paupieres sont assez semblables à ceux du lièvre, & sont à-peu-près de la même grandeur; la couleur de l'iris varie dans différens individus, car cette couleur est brune dans les uns, & noire dans les autres; il y a une membrane au grand angle de chaque œil, comme dans les ours-marins, mais qui ne peut guere couvrir l'œil qu'à moitié; les narines sont très noires, ridées & sans poil, & les lèvres sont d'une épaisseur à-peu-près égale à celles du phoque commun; l'ouverture de la gueule est médiocre, n'ayant qu'environ deux pouces trois lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'angle; la mâchoire supérieure s'avance d'un demi-pouce sur la mâchoire inférieure, toutes deux sont garnies de moustaches blanches dirigées en bas, & dont les poils roides ont trois pouces de longueur à côté des coins de la gueule, mais qui ne sont longs que d'un pouce auprès des narines; la mâchoire supérieure est armée de quatorze dents, il y a d'abord quatre incisives très aiguës & longues de deux lignes, ensuite

une canine de chaque côté, de figure conique, un peu recourbée en arrière, & d'environ un pouce de longueur; après les canines, il y a quatre molaires de chaque côté, qui sont larges & épaisses, surtout celles du fond, & ces dernières dents sont très propres à casser les coquilles & broyer les crustacées.

Dans la mâchoire inférieure, le nombre des dents est ordinairement de seize; il y a d'abord, comme dans la mâchoire supérieure, quatre incisives & deux canines; ces dernières n'ont qu'environ huit lignes de longueur, mais il y a cinq dents molaires de chaque côté, dont les deux dernières sont situées dans la gorge; ainsi, le nombre total des dents de la saricovienne, est de trente ordinairement; néanmoins, comme il y a des individus qui ont aussi cinq dents molaires de chaque côté à la mâchoire supérieure, il se trouve que ce nombre des dents est quelquefois de trente-deux; la langue, depuis son insertion jusqu'à son extrémité, est longue de trois pouces trois lignes, sur une largeur d'un demi-pouce seulement; elle est garnie de papilles & un peu fourchue à l'extrémité.

Les pieds, tant ceux de devant que ceux de derrière, sont couverts de poil jusqu'au près des ongles, & ne sont point engagés dans la peau, ils sont apparens & extérieurs comme ceux des quadrupèdes terrestres; en sorte que la saricovienne peut marcher & courir, quoiqu'assez lentement; ceux de devant n'ont que onze ou douze pouces de

longueur, & sont plus courts que ceux de derriere, qui ont quatorze ou quinze pouces, ce qui fait que cet animal est plus élevé par le train de derriere, & que son dos paroît un peu voûté; les pieds de devant sont assez semblables, par les ongles, à ceux des chats, & ils diffèrent de la loutre terrestre, en ce qu'ils sont réunis par une membrane qui est couverte de poil; la plante du pied, qui est brune, avec des tubercules par-dessous, est arrondie & divisée en cinq doigts: les deux du milieu sont un peu plus longs que les autres, & l'interne est un peu plus court que l'externe; ces ongles crochus des pieds de devant, servent à détacher les coquillages des rochers; les pieds de derriere ont aussi cinq doigts, qui sont de même joints par une membrane velue, & qui ont la forme de ceux des oiseaux palmipèdes; le tarse, le métatarse & les doigts de ces pieds de derriere sont beaucoup plus longs que ceux des pieds de devant; les ongles en sont aigus, mais assez courts; le doigt externe est un peu plus long que les autres, qui vont successivement en diminuant, & la peau de la plante de ces pieds de derriere est aussi de couleur brune ou noire, comme dans les pieds de devant.

La queue est tout à-fait semblable à celle de la loutre de terre, c'est-à-dire, plate en dessus & en dessous, seulement elle est un peu plus courte à proportion du corps, elle est recouverte d'une peau épaisse, garnie de poils très doux & très ferrés.

La verge du mâle est contenue dans un fourreau sous la peau, & l'orifice de ce fourreau est situé à un tiers de la longueur du corps; cette verge, longue d'environ huit pouces, contient un os qui en a six; les testicules ne sont point renfermés dans une bourse, mais seulement recouverts par la peau commune; la vulve de la femelle est assez grande, & située à un pouce au-dessous de l'anus.

Nous devons observer que l'animal indiqué par M. Kracheninnikow (e), sous le nom de *castor-marin*, pourroit bien être le même que la *faricovienne*, quoiqu'il le dise aussi grand que celui qu'il nomme *chat-marin*, & qui est l'*ours-marin*, car il y a des *faricoviennes* beaucoup plus grandes que celles dont nous venons de donner les dimensions d'après M. Steller; & on en a vu à la Guyane & au Brésil de beaucoup plus grosses que celles du Kamtschatka; d'ailleurs il paroît, par l'indication même de M. Kracheninnikow, que son *castor-marin* a les mêmes habitudes que la *faricovienne*, qui porte le nom de *bobr* ou *castor* chez les Russes de Sibérie. M. Steller, qui a demeuré si long-temps dans les parages du Kamtschatka, & qui en a décrit tous les animaux, ne fait nulle mention de ce *castor-marin* gros comme l'*ours-marin*, & il y a toute appa-

(e) Histoire générale des Voyages, tome XIX
page 260.

rencé que M. Kracheninnikow n'en a parlé que sur des relations peut être exagérées. On peut ajouter à ces preuves les inductions que l'on peut tirer du résultat des observations de différens Voyageurs au Kamtschatka, dont la récapitulation se trouve *tome XIX, page 365 des Voyages*, où il est dit, » que les peaux de castor-marins sont d'un profit considérable pour les Russes ; que les Kamtschatdales peuvent, avec ces peaux, acheter des Cosaques tout ce qui leur est nécessaire, & que les Cosaques troquent ces fourrures pour d'autres effets avec les Marchands Russes, qui gagnent beaucoup dans le commerce qu'ils en font à la Chine, & que le temps de la chasse des castors-marins, est le plus favorable pour lever les tributs, car les Kamtschatdales donnent un castor pour un renard ou une zibeline, quoiqu'il vaille au moins cinq fois davantage, & qu'il se vend quatre-vingt-dix roubles, &c. » On voit que tout cela se rapporte à la saricovienne, & qu'il y a toute apparence que Kracheninnikow s'est trompé lorsqu'il a dit que son *castor-marin* étoit aussi grand que son *chat-marin*, c'est-à-dire, l'ours-marin.

Au reste, la saricovienne, qui s'appelle *dobr* ou *castor* en langue Russe, est nommée *kaikon* en langue Kamtschatdale, *kalaga* chez les Koriaques, & *rakkon* chez les Kouriles.

Je dois ajouter, qu'ayant reçu de la Guyane de nouvelles informations au sujet des saricoviennes d'Amérique, il paroît qu'elles varient beaucoup par la grandeur & pour la couleur ; l'espèce en est commune

sur

sur les côtes basses & à l'embouchure des grandes rivières de l'Amérique méridionale.

Leur peau est très épaisse, & leur poil est ordinairement d'un gris plus ou moins foncé, & quelquefois argenté; leur cri est un son rauque & enroué; ces animaux vont en troupes, & fréquentent les savanes noyées; ils nagent la tête hors de l'eau, & souvent la gueule ouverte; quelquefois même au lieu de fuir, ils entourent en grand nombre un canot en jetant des cris, & il est aisé d'en tuer un grand nombre: au reste, l'on dit qu'il est assez difficile de prendre une saricovienne dans l'eau, lors même qu'on l'a tuée, qu'elle se laisse aller au fond de l'eau dès qu'elle est blessée, & qu'on perdrait son temps à attendre le moment où elle pourroit reparoître, surtout si c'est dans une eau courante qui puisse l'entraîner.

Les jaguars ou cougars leur font la guerre, & ne laissent pas d'en ravir & d'en manger beaucoup; ils se tiennent à l'affût, &, lorsqu'une saricovienne passe, ils s'élancent dessus, la suivent au fond de l'eau, l'y tuent & l'emportent ensuite à terre pour la dévorer.

Nous avons dit (*page 202 du volume VIII*); d'après le témoignage de M. de la Borde, qu'il y a à Cayenne trois espèces de loutres très différentes par la grandeur; les deux plus grandes de ces loutres paroissent être des saricoviennes, qui se ressemblent si fort par la forme, que l'on peut, sans difficulté, les rapporter à une seule & même espèce, d'autant qu'on doit remar-

quer, comme un fait général, que, dans l'espèce de la faricovienne, ainsi que dans celle du jaguar & de plusieurs autres animaux des contrées presque désertes, ils sont plus petits dans les lieux voisins des habitations, que dans la profondeur des terres, parce qu'on les tue plus jeunes, & qu'on ne leur donne pas le temps de prendre leur entier accroissement.



ADDITION à l'article qui a pour titre : des MORSES ou VACHES-MARINES , Volume VI, page 244 , de cette édition.

NOUS AJOUTERONS à ce que nous avons dit du Morse, quelques observations que M. Crantz a faites sur cet animal dans son Voyage au Groenland.

» Un de ces morfes, dit-il, avoit dix-huit pieds de longueur, & à-peu-près autant de circonférence dans sa plus grande épaisseur; sa peau n'étoit pas unie, mais ridée par tout le corps, & plus encore autour du cou; sa graisse étoit blanche & ferme comme du lard, épaisse d'environ trois pouces; la figure de sa tête étoit ovale; la bouche étoit si étroite, qu'on pouvoit à peine y faire entrer le doigt; la lèvre inférieure est triangulaire, terminée en pointe, un peu avancée entre les deux longues défenses qui partent de la mâchoire supérieure; sur les deux lèvres, & de chaque côté du nez, on voit une peau spongieuse, d'où sortent des moustaches d'un poil épais & rude, longues de six ou sept pouces, tressées comme une corde à trois brins, ce qui donne à cet animal une sorte de majesté hideuse. Il se nourrit principalement de moules & d'algue marine; les défenses avoient vingt-sept pouces de lon-

gueur , dont ses pouces étoient cachés dans l'épaisseur de la peau & dans les alvéoles qui s'étendent jusqu'au crâne ; chaque défense pesoit quatre livres & demie , & le crâne entier vingt-quatre livres (a) «.

Selon le Voyageur Kracheninnikow (b) ; les morfes , qu'il appelle *chevaux - marins* , n'entrent pas , comme les phoques , dans les eaux douces , & ne remontent pas les rivières. » On voit peu de ces animaux , dit-il , dans les environs de Kamtschatka , & , si l'on en trouve , ce n'est que dans les mers qui sont au Nord ; on en prend beaucoup auprès du cap *Tchukotskoi* , où ils sont plus gros & plus nombreux que partout ailleurs ; le prix de leurs dents dépend de leur grandeur & de leur poids ; les plus chères sont celles qui pèsent vingt livres , mais elles sont fort rares ; on en voit même peu qui pèsent dix à douze livres , leur poids ordinaire n'étant que de cinq ou six livres «.

Frédéric Martens avoit déjà observé quelques - unes des habitudes naturelles de ces animaux ; il assure qu'ils sont forts & courageux , & qu'ils se défendent les uns les autres avec une résolution extraordinaire. » Lorsque j'en bleffois un , dit-il , les autres s'assembloient autour du bateau , & le per-

(a) Histoire générale des Voyages , tome XIX , p. 60 & suiv.

(b) Histoire du Kamtschatka , Lyon , 1767 , tome I. p. 283.

soient à coups de défenses, d'autres s'élevoient hors de l'eau, & faisoient tout leur possible pour s'élancer dedans; nous en tuâmes plusieurs centaines à l'isle de *Muff*. . . & l'on se contente ordinairement d'en emporter la tête pour arracher les défenses (c).

» Ces animaux, comme l'on fait, vont en très grandes troupes, & ils étoient autrefois en quantité presque innombrable dans plusieurs endroits des mers septentrionales. M. Gmelin rapporte, qu'en 1705 & 1706, les Anglois en tuèrent, à l'isle de Chery, sept à huit cents en six heures; qu'en 1708, ils en tuèrent en sept heures neuf cents; & en 1710, en une journée, huit cents. On trouve, dit-il, les dents de ces animaux sur les bas bords de la mer: & il y a apparence que ces dents viennent de ceux qui meurent; on trouve en grand nombre de ces dents du côté des Tschutschis, où ces peuples les ramassent en monceaux pour en faire des outils (d).

On voit, par les relations de tous les Voyageurs qui ont fréquenté les mers du Nord, qu'on a fait une énorme destruction de ces grands animaux, & que l'espèce en est actuellement bien moins nombreuse qu'elle ne l'étoit jadis; ils se sont retirés vers le Nord & dans les lieux les moins fréquentés par les pêcheurs, qui n'en rencontrent plus dans les mêmes endroit où ils étoient ancien-

(c) Voyage au Groënland.

(d) Voyage de Gmelin, *tome II.*

nement en si grand nombre : nous verrons qu'il en est à-peu-près de même des phoques & de tous ces amphibies marins, dont le naturel les porte à se réunir en troupeaux, & former une espèce de société; l'homme a rompu toutes ces sociétés, & la plupart de ces animaux vivent actuellement dans un état de dispersion, & ne peuvent se rassembler qu'auprès des terres désertes & inconnues.



*ADDITION à l'article des PHOQUES ,
Volume VI, page 217.*

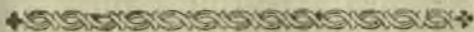
LORSQUE j'ai écrit sur les Phoques, il y a plus de vingt ans, l'on n'en connoissoit alors que deux ou trois espèces; mais les Voyageurs récents en ont reconnu plusieurs autres, & nous sommes maintenant en état de les distinguer, & de leur appliquer les dénominations & les caractères qui leur sont propres. Je rectifierai donc en quelques points ce que j'ai dit au sujet de ces animaux, en ajoutant ici les nouveaux faits que j'ai pu recueillir.

J'établirai d'abord une distinction fondée sur la nature & sur un caractère très évident, en divisant en deux le genre entier des phoques; savoir, les phoques qui ont des oreilles externes, & les phoques qui n'ont que de petits trous auditifs sans conque extérieure. Cette différence est non-seulement très apparente, mais semble même faire un attribut essentiel, le manque d'oreilles extérieures étant un des traits par lesquels ces amphibies se rapprochent des cétacées, sur le corps desquels la Nature semble avoir effacé toute espèce de tubérosités & de proéminences qui eussent rendu la peau moins lisse & moins propre à glisser dans les eaux, tandis que la conque externe

& relevée de l'oreille paroît faire tenir de plus près aux quadrupèdes ceux des phoques, qui sont pourvus de cette partie extérieure, qui ne manque à aucun animal terrestre.

Nous ne connoissons que deux espèces bien distinctes de phoques à oreilles ; la première est celle du lion-marin, qui est très remarquable par la crinière jaune qu'il porte autour du cou, & la seconde, celle que les Voyageurs ont indiquée sous le nom d'ours-marin, & qui est composée de deux variétés très différentes entr'elles par la grandeur ; nous joindrons donc à cette espèce le *petit phoque à poil noir*, dont j'ai donné la description & la figure (*volume VI*), & qui étant pourvu d'oreilles externes, ne fait qu'une variété dans l'espèce de l'ours-marin ; des inductions assez plausibles m'avoient fait regarder alors ce petit ours-marin, comme le *phoca* des Anciens ; mais comme Aristote, en parlant du *phoca*, dit expressément *qu'il n'a pas d'oreilles externes & seulement des trous auditifs* ; je vois qu'on doit chercher ce *phoca* des Anciens dans quelque une des espèces de phoques sans oreilles, dont nous allons faire l'énumération,





LES PHOQUES SANS OREILLES.

ou PHOQUES proprement dits.

NOUS CONNOISSONS neuf ou dix espèces ou variétés distinctes dans le genre des phoques sans oreilles, & nous les indiquons ici dans l'ordre de leur grandeur, & par les caracteres que les Voyageurs ont faits pour les dénommer & les distinguer les uns des autres.





LE GRAND PHOQUE

A M U S E A U R I D É.

Première Espèce.

LA plus grande espèce est celle du *Phoque à museau ridé*, dont nous avons déjà parlé sous le nom de *lion - marin* (volume VI, page 240 & suivantes), parce que plusieurs Voyageurs, & particulièrement le Rédacteur du voyage d'Anson, l'avoient indiqué sous cette dénomination, mais mal-à-propos, puisque le vrai lion-marin porte une crinière que celui-ci n'a pas, & qu'ils différen-
rent encore entr'eux par la taille & par la forme de plusieurs parties du corps; en sorte que le phoque à museau ridé n'a de commun avec le vrai lion-marin, que d'habiter les côtes & isles désertes, & de se trouver comme lui dans les mers des deux hémisphères. Il faut donc se rappeler ici ce que nous avons déjà dit de ce grand phoque à museau ridé, sous le nom mal appliqué de lion marin. Dampier & Byron, ont trouvé comme Anson, ce phoque à l'isle de Juan Fernandès (a), & sur la côte

(a) » Le lion - marin (phoque à museau ridé) est un grand animal de douze à quatorze pieds de long,

occidentale des terres Magellaniques. M. de Bougainville , Dom Pernetti & Bernard Penrose , l'ont reconnu sur la côte orientale de ce continent, & aux isls Malouines ou Falkland ; MM. Forster ont aussi vu deux femelles de cette espèce dans une isle à laquelle le Capitaine Cook a donné le nom de *nouvelle Georgie* (b), & qui est située au cinquante-quatrième degré de latitude australe, dans l'Océan atlantique ; ces deux femelles étoient endormies sur le rivage, & on les tua dans leur sommeil ; d'autre côté, M. Steller a vu & décrit (c)

& , au plus gros du corps, il est de la grosseur d'un taureau ; il est de la figure d'un veau-marin, mais six fois aussi gros ; sa tête est faite comme celle du lion, sa face est large, ayant plusieurs longs poils aux lèvres comme un chat ; ses yeux sont gros comme ceux d'un bœuf ; ses dents, longues de trois pouces, sont grosses environ comme le gros doigt d'un homme. . . il est extraordinairement gras. Un lion-marin coupé & bouilli, rendra un muid d'huile très douce & fort bonne à frire ; le maigre est noir & à gros grains & d'assez mauvais goût. Cet animal demeure quelquefois des semaines entières à terre, s'il n'en est pas chassé ; quand ils y viennent trois ou quatre de compagnie, ils se couchent les uns auprès des autres, & grognent comme les cochons, en faisant un bruit horrible ; ils mangent le poisson, & je crois que c'est leur nourriture ordinaire. Voyage de Dampier, Rouen, 1715, tome I, p. 118 & 119.

(b) Cette isle avoit été découverte dans le siècle précédent, par Antoine de la Roche, & avoit été reconnue de nouveau, en 1756, par Duclos Guyot, sur le Vaisseau espagnol le *Lyon*, qui l'avoit nommée l'isle de *Saint Pierre*.

(c) Voyez Son Traité des animaux marins.

ce même grand phoque à museau ridé dans l'isle de Bering & près des côtes de Kamtschatka. Cette grande espèce se trouve donc également dans les deux hémisphères, & probablement sous toutes les latitudes.

Nous nommons aujourd'hui cet animal phoque à museau ridé (*d*), parce qu'il a sur le nez une peau ridée & mobile, qui peut se remplir d'air ou se gonfler, & se gonfle en effet lorsque l'animal est agité de quelque passion; mais nous devons observer que cette peau en forme de crête est monstrieusement exagérée dans la figure donnée par le Rédacteur du voyage d'Anson, & qu'elle est réellement beaucoup plus petite dans la nature.

Ce grand & gros animal est d'un naturel très indolent, c'est même de tous les phoques celui qui paroît être le moins redoutable malgré sa forte taille. Penrose dit que ses matelots s'amusoient à monter sur ces phoques comme sur des chevaux, & que, quand ils n'alloient pas assez vite, ils leur faisoient doubler le pas en les piquant à coups de filet ou de couteaux, & leur faisant même des incisions dans la peau. Ce-

(*d*) Les mariniers Anglois l'ont nommé *clapmatzli seal*, nom évidemment corrompu de celui de *clapmütz*, que les Allemands & les Danois donnent à un animal tout différent, qui a un capuchon, dans lequel il peut renfermer sa tête, & que les Groëniandois appellent *neitserssoak*. Voyez, ci-après, l'article du phoque à capuchon.

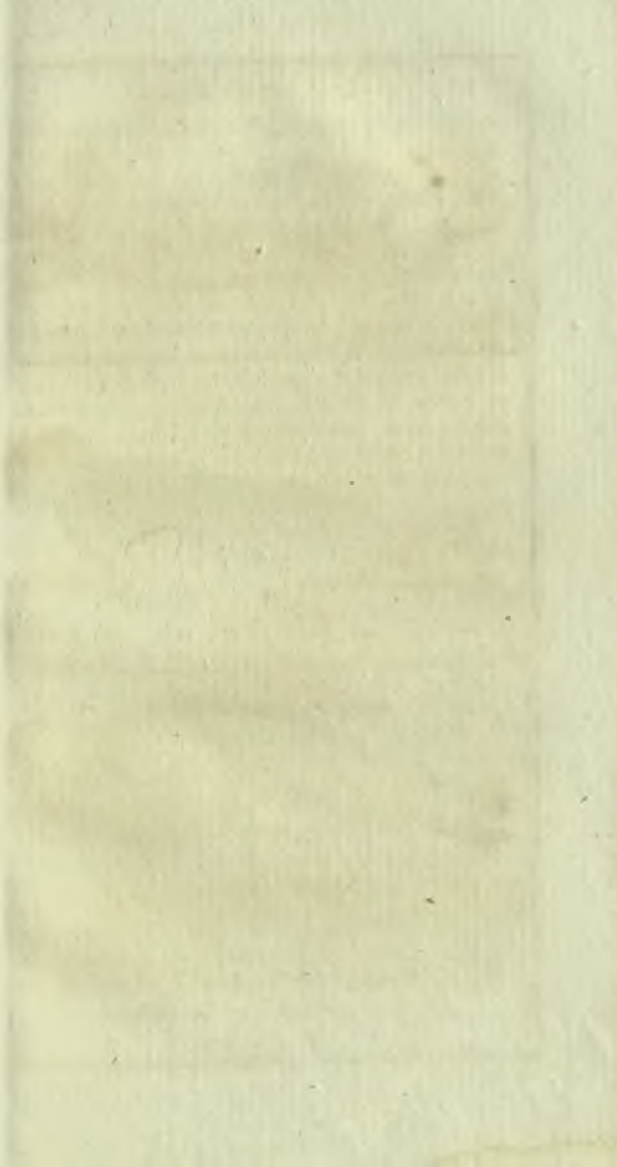
pendant M. Clayton, qui a fait mention de ce phoque dans les Transactions philosophiques, dit que les mâles, comme ceux des autres phoques, sont assez méchans dans le temps de leurs amours.

Celui ci est couvert d'un poil rude très court, luisant & d'une couleur cendrée mêlée quelquefois d'une légère teinte d'olive; son corps, dont la longueur est ordinairement de quinze à dix-huit pieds anglois, & quelquefois de vingt-quatre à vingt-cinq, est assez épais auprès des épaules, & va toujours en diminuant jusqu'à la queue; une femelle tuée par M. Foster, n'avoit que treize pieds de longueur, & en la supposant adulte, il y auroit une grande différence pour la taille entre les mâles & les femelles dans cette espèce; la lèvre supérieure avance de beaucoup sur la lèvre inférieure, la peau de cette lèvre est mobile, ridée & boursée tous le long du museau, & cette peau que l'animal remplit d'air à son gré, peut être comparée, pour la forme, à la caroncule du dindon, & c'est par ce caractère qu'on l'a désigné sous le nom de *phoque à museau ridé*; il n'y a dans la tête que deux petits trous auditifs & point d'oreilles externes; les pieds de devant sont conformés comme ceux du phoque commun, mais ceux de derriere sont plus informes & faits en maniere de nageoires; en sorte que cet animal beaucoup plus fort & plus grand que notre phoque, est moins agile & encore plus imparfaitement conformé par les parties postérieures; & c'est probablement par cette

raison qu'il paroît indolent & très peu redoutable.

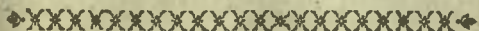
M. Clayton a fait mention d'un phoque qui se trouve dans l'hémisphère austral, il dit qu'on le nomme *furrseal* ou *phoque à fourrure*, parce que son poil est plus fourni que celui des autres phoques, quoique sa peau soit plus mince. Nous ne sommes pas en état de juger par d'aussi foibles indications si ce phoque à fourrure est d'une espèce voisine de celle du phoque à museau ridé, à côté de laquelle M. Clayton l'a placé, ou de celle de l'ours-marin, dont la fourrure est en effet bien plus fournie que celle des autres phoques.







1 Le Phoque à ventre blanc. 2 Variété du
Phoque commun. 3 Le Phoque de
M. Parsons.



LE PHOQUE A VENTRÈ BLANC.

Seconde Espèce.

NOUS DONNONS ici la figure (*planche VII, figure 1*), de ce grand Phoque à ventre blanc, que nous avons vu vivant au mois de Décembre 1778, & qui est d'une espèce très différente de celle du phoque à museau ridé; nous allons rapporter aussi les observations que nous avons faites sur ce phoque, auxquelles nous ajouterons quelques faits qui nous ont été fournis par ses conducteurs.

Le regard de cet animal est doux, & son naturel n'est point farouche; ses yeux sont attentifs & semblent annoncer de l'intelligence; ils expriment du moins les sentimens d'affection, d'attachement pour son maître auquel il obéit avec toute complaisance; nous l'avons vu s'incliner à sa voix, se rouler, se tourner, lui tendre une de ses nageoires antérieures, se dresser en élevant son buste, c'est-à-dire, tout le devant de son corps hors de la caisse remplie d'eau, dans laquelle on le tenoit renfermé; il répondoit à sa voix ou à ses signes par un son rauque, qui sembloit partir du fond de la gorge, & qu'on pourroit comparer au beuglement enroué d'un jeune taureau; il paroît que l'animal produit ce son en expi-

rant l'air aussi bien qu'en l'aspirant, seulement il est un peu plus clair dans l'aspiration, & plus rauque dans l'expiration. Avant que son maître ne l'eût rendu docile, il mordoit très violemment lorsqu'on vouloit le forcer à faire quelques mouvemens ; mais, dès qu'il fût dompté, il devint doux, au point qu'on pouvoit le toucher, lui mettre la main dans sa gucule & même se reposer sans crainte auprès de lui & appuyer le bras ou la tête sur la sienne ; lorsque son maître l'appelloit, il lui répondoit quelque-éloigné qu'il fût ; il sembloit le chercher des yeux lorsqu'il ne le voyoit pas, & dès qu'il l'appercevoit, après quelques momens d'absence, il ne manquoit pas d'en témoigner sa joie par une espèce de gros murmure.

Quand cet animal, qui étoit mâle, éprouvoit les irritations de l'amour, ce qui lui arrivoit à-peu-près de mois en mois, sa douceur ordinaire se changeoit tout-à-coup en une espèce de fureur qui le rendoit dangereux ; son ardeur se déclaroit alors par des mugissemens accompagnés d'une forte érection ; il s'agitoit & se tourmentoit dans sa caisse, se donnoit des mouvemens brusques & inquiets, & mugissoit ainsi pendant plusieurs heures de suite ; c'est par des cris assez semblables qu'il exprimoit son sentiment de douleur lorsqu'on le maltraitoit ; mais il avoit d'autres accens plus doux, très expressifs & comme articulés pour témoigner sa joie & son plaisir.

Dans ces accès de fureurs amoureuses, occasionnés par un besoin que l'animal ne pouvoit

pouvoit satisfaire pleinement & qui duroit huit ou dix jours, on l'a vu sortir de sa caisse après l'avoir rompue; & dans ces momens, il étoit fort dangereux & même féroce, car alors il ne connoissoit plus personne, il n'obéissoit plus à la voix de son maître, & ce n'étoit qu'en le laissant se calmer pendant quelques heures qu'il pouvoit s'en approcher; il le faisoit un jour par la manche; & l'on eut beaucoup de peine à lui faire lâcher prise en lui ouvrant la gueule avec un instrument; un autre fois il se jeta sur un assez gros chien & lui écrasa la tête avec les dents, & il exerçoit ainsi sa fureur sur tous les objets qu'il rencontroit : ces accès d'amour l'échauffoient beaucoup, son corps se couvrit de galle, il maigrit ensuite, & enfin il mourut au mois d'Août 1779.

Il nous a paru que cet animal avoit la respiration fort longue, car il gardoit l'air assez long-temps & ne l'aspiroit que par intervalles, entre lesquels ses narines étoient exactement fermées; &, dans cet état, elles ne paroissoient que comme deux gros traits marqués longitudinalement sur le bout du museau; il ne les ouvre que pour rendre l'air par une forte expiration, ensuite pour en reprendre, après quoi il les referme comme auparavant, & souvent il se passe plus de deux minutes entre chaque aspiration; l'air dans ce mouvement d'aspiration formoit un bruit semblable à un renflement très fort; il découloit presque

continuellement des narines une espèce de mucus blanchâtre, d'une odeur désagréable.

Ce grand phoque, comme tous les animaux de ce genre, s'affoupiſſoit & s'endormoit plusieurs fois par jour; on l'entendoit ronfler de fort loin, & lorsqu'il étoit endormi on ne l'éveilloit qu'avec peine; il ſuffiſoit même qu'il fût affoupi pour que ſon maître ne s'en fît pas entendre aſſément, & ce n'étoit qu'en lui préſentant près du nez quelques poiſſons qu'on pouvoit le tirer de ſon affoupiſſement; il reprenoit dès lors du mouvement & même de la vivacité; il élevoit la tête & la partie antérieure de ſon corps en ſe hauffant ſur ſes deux palmes de devant juſqu'à la hauteur de la main qui lui préſentoit le poiſſon, car on ne le nourriſſoit pas avec d'autres alimens, & c'étoit principalement des carpes, & des anguilles qu'il aimoit encore plus que les carpes : on avoit ſoin de les aſſaiſonner, quoique crues, en les roulant dans du ſel; il lui falloit environ trente livres de ces poiſſons vivans & ſaupoudrés de ſel par vingt-quatre heures; il avaloit très goulument les anguilles toutes entières & même les premières carpes qu'on lui offroit; mais, dès qu'il avoit avalé deux ou trois de ces carpes entières, il cherchoit à vider les autres avant de les manger, & pour cela il les faiſſoit d'abord par la tête qu'il écraiſoit entre ſes dents, enſuite il les laiſſoit tomber, leur ouvroit

le ventre pour en tirer le fiel avec ses appendices, & finissoit par les reprendre par la tête pour les avaler.

Ses excréments répandoient une odeur très fétide, ils étoient de couleur jaunâtre & quelquefois liquides, & lorsqu'ils étoient solides ils avoient la forme d'une boule. Les conducteurs de cet animal nous assurèrent qu'il pouvoit vivre plusieurs jours & même plus d'un mois sans être dans l'eau, pourvu néanmoins qu'on eût soin de le bien laver tous les soirs avec de l'eau nette, & qu'on lui donnât pour boisson de l'eau claire & salée, car lorsqu'il buvoit de l'eau douce & surtout de l'eau trouble, il en étoit toujours incommodé.

Le corps de ce grand phoque, comme celui de tous les animaux de ce genre, est de forme presque cylindrique; cependant il diminue de grosseur sans perdre sa rondeur en approchant de la queue; son poids total pouvoit être de six ou sept cents livres; sa longueur étoit de sept pieds & demi, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité des nageoires de derrière; il avoit près de cinq pieds de circonférence à l'endroit de son corps le plus épais; & seulement un pied neuf pouces de tour auprès de l'origine de la queue; sa peau est couverte d'un poil court très ras, lustré & de couleur brune, mélangé de grisâtre, principalement sur le cou & la tête où il paroît comme tigré: le poil est plus épais sur le dos & sur les côtés du corps que sous le ventre, où l'on remarque une grande tache blanche qui

se termine en pointe en se prolongeant sur les flancs; & c'est par ce caractère que nous avons cru devoir le désigner en l'appellant *le grand phoque à ventre blanc*.

Les narines ne sont ni inclinées, ni posées horizontalement comme dans les quadrupèdes terrestres, mais elles sont étendues verticalement sur l'extrémité du museau, elles sont longues de trois ou quatre pouces, & s'étendent depuis le haut du museau jusqu'à un travers de doigt au dessus de la lèvre supérieure; ces narines ou naseaux sont éloignées l'une de l'autre d'environ cinq pouces, & lorsqu'elles sont ouvertes, elles ont chacune près de deux pouces de largeur, ressembler alors à deux petits ovales resserrés par leurs extrémités.

Les yeux sont grands, bien ouverts; de couleur brune & assez semblables à ceux du bœuf; ils sont situés à cinq pouces de l'extrémité du nez, & la distance entre leurs angles internes est d'environ quatre pouces; lorsque l'animal est long-temps sans entrer dans l'eau, son sang s'échauffe & le blanc des yeux devient rouge, surtout vers les angles.

La gueule est assez grande & environnée de grosses soies ou moustaches presque semblables à des arêtes de poissons; les mâchoires étoient garnies de trente-deux dents fort jaunes & qui paroissent usées; nous avons compté vingt mâchelieres, huit incisives, & quatre canines.

Les oreilles ne sont que deux petits trous presque cachés dans la peau; ces trous sont

placés à environ trois pouces des yeux, & à huit ou neuf pouces du bout du nez; &, quoiqu'ils n'aient guere qu'une ligne d'ouverture, l'animal paroît néanmoins avoir l'ouïe très fine, puisqu'il ne manque jamais d'obéir ou de répondre, même de loin, à la voix de son maître.

Les pieds ou nageoires de devant, mesurées depuis l'endroit où elles sortent du corps, jusqu'à leur extrémité, ont environ quinze pouces de longueur sur autant de largeur lorsqu'elles sont entièrement déployées; elles ont chacune cinq ongles noirs un peu courbés, & sont conformées de manière que le doigt du milieu est le plus court, & les deux de côté les plus longs.

Les nageoires de derrière ont la forme de celles de devant à leur extrémité, c'est-à-dire, que le doigt du milieu est aussi plus court que ceux des côtés; elles accompagnent la queue & ont douze à treize pouces de longueur, sur environ dix-sept pouces de largeur lorsque la membrane est entièrement étendue; elles sont grosses & charnues par les côtés, minces dans le milieu & découpées en festons sur les bords; il n'y avoit pas d'ongles apparens sur ces nageoires postérieures; mais ces ongles ne manquoient sans doute que par accident, & parce que cet animal se tourmentoit beaucoup & frottoit fortement ces nageoires de derrière contre le fond de sa caisse; la membrane même de ces nageoires étoit usée par les frottemens & déchirée en plusieurs endroits,

La queue, qui est située entre ces deux nageoires, n'a que quatre pouces de long sur trois de large; elle est de forme presque triangulaire, large à sa naissance, & en pointe arrondie à son extrémité; elle n'est pas fort épaisse & paroît aplatie dans toute son étendue.

Ce grand phoque fut pris le 28 Octobre 1777, dans le golfe adriatique près de la côte de Dalmatie, dans la petite isle de *Guarnero*, à deux cents milles de Venise; on lui avoit donné plusieurs fois la chasse sans succès, & il avoit déjà échappé cinq ou six fois en rompant les filets des pêcheurs; il étoit connu depuis plus de cinquante ans, au rapport des anciens pêcheurs de cette côte, qui l'avoient souvent poursuivi, & qui croyoient que c'étoit à son grand âge qu'il devoit sa grande taille; & ce qui semble confirmer cette présomption, c'est que ses dents étoient très jaunes & usées, que son poil étoit plus foncé en couleurs que celui de la plupart des phoques qui nous sont connus, & que ses moustaches étoient longues, blanches & très rudes.

Cependant quelques autres phoques de la même grandeur ont été pris dans ce même golfe adriatique, ils ont été vus & menés, comme celui-ci, en France & en Allemagne dès l'année 1760. Les conducteurs de ces animaux ayant intérêt de les conserver vivans, ont trouvé le moyen de les guérir de quelques maladies qui leur surviennent par leur état de gêne & de captivité, &

que probablement ils n'éprouvent pas dans leur état de liberté; par exemple lorsqu'ils cessent de manger & refusent le poisson, ils les tirent hors de l'eau, leur font prendre du lait mêlé avec de la thériaque; ils les tiennent chaudement en les enveloppant d'une couverture, & continuent ce traitement jusqu'à ce que l'animal ait repris de l'appétit & qu'il reçoive avec plaisir sa nourriture ordinaire; il arrive souvent que ces animaux refusent tout aliment pendant les cinq ou six premiers jours après avoir été pris, & les pêcheurs assurent qu'on les verroit périr d'inanition si on ne les contraignoit pas à avaler une dose de thériaque avec du lait.

Nous ajouterons ici quelques observations qui ont été faites par M. Sabarot de la Vernière, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, sur un grand phoque femelle, qui nous paroît être de la même espèce que le mâle dont nous venons de donner la description.

» Cet amphibie, dit-il, parut à Nîmes dans l'automne de l'année 1777; il étoit dans un cuvier rempli d'eau, & avoit plus de six pieds de longueur; sa peau lisse & un peu tigrée affectoit agréablement la vue & le tact; sa tête plus grosse que celle d'un veau, en avoit à-peu-près la figure, & ses yeux grands, saillans & pleins de feu intéressoient les spectateurs; son cou très souple se recourboit assez facilement; & ses mâchoires armées de dents aiguës & tranchantes, lui donnoient un air redoutable;

on lui voyoit deux trous auditifs sans oreilles externes ; il avoit la gueule d'un rouge de corail , & portoit une moustache fort grande ; deux nageoires en forme de main tenoient aux côtés du thorax & le corps de l'animal se terminoit en une queue qui étoit accompagnée de deux nageoires latérales, lesquelles lui tenoient lieu de pieds ; ce phoque docile à la voix de son maître, prenoit telle position qu'il lui ordonnoit ; il s'élevoit hors de l'eau pour le caresser & le lécher ; il éteignoit une chandelle du souffle de ses narines qui sont percées d'une petite fente dans le milieu de leur étendue ; sa voix étoit un rugissement obscur, mêlé quelquefois de gémissement : son conducteur se couchoit auprès de lui lorsqu'il étoit à sec ; l'eau de son cuvier étoit salée , & lorsqu'il s'y plongeoit, il élevoit de temps en temps la tête pour respirer ; il vivoit d'anguilles qu'il dévorait dans l'eau. Il mourut à Nîmes, d'une maladie semblable à la morve des chevaux ; & il nous parut intérieurement conformé comme le veau marin, dont vous avez parlé, Monsieur, (tome VI, in-12, page 229). Voici ce que la dissection m'apprit sur cet animal ; le trou ovale que vous dites être toujours ouvert dans ces animaux amphibies, étoit exactement fermé par une membrane transparente, disposée en forme de poche semilunaire ; je ne pus pas trouver le canal artériel ; son estomac étoit très fort, & la tunique charnue paroissoit comme marbrée ; le foie étoit composé de cinq lobes, ainsi que les reins

qui

qui avoient onze pouces de hauteur; leur substance corticale étoit un amas de corps pentagones vasculieux, liés entr'eux par un tissu cellulaire très lâche, les quatre tuniques des intestins se séparoient par la macération, & nous vîmes très bien les membranes cellulaires, charnue, tendineuse & veloutée, ainsi que la disposition spirale entrelacée des trous qui servent de passage aux vaisseaux sanguins qui percent ces tuniques, sans pouvoir être lésés par le resserrement pérystaltique : la mauvaise odeur développée par le temps humide, nous empêcha de suivre plus loin la dissection de cet animal; & j'ai l'honneur de vous offrir, Monsieur, l'estomac entier de ce phoque que j'ai conservé (e) «.

Ayant répondu à M. de la Verniere, qu'il me feroit plaisir de m'envoyer cet estomac ou sa description détaillée, & qu'il me paroïssoit probable que le trou ovale du cœur, qui est ordinairement ouvert dans ces animaux, habitans de la mer, ne s'étoit fermé que par le changement d'habitudes & son séjour dans l'air. M. de la Verniere me fit réponse le 20 Janvier 1780 : » Que l'estomac de ce phoque n'avoit point été injecté, & que c'étoit une simple insudation; ce viscère, dit-il, me paroît contenir

(e) Lettre de M. de Sabarot de la Verniere, Nîmes, le 3 Janvier 1780.

quelques grains qui font du bruit par la plus légère agitation. . . . & à l'égard de la membrane qui fermoit le trou ovale, elle étoit semilunaire & disposée en forme de poche; le segment, qui terminoit le bord concave du croissant, me parut plus dur; les lames qui formoient cette poche, quoique pellucides, étoient organisées ou tissues de fibres régulières; je ne vis cependant pas de vaisseaux sanguins, elles glissoient l'une sur l'autre par la pression digitale, & paroissoient d'un tissu tendineux: je ne fais pas si le changement d'habitudes que cet animal avoit contracté, auroit pu former une membrane de cette structure; mais il me suffit, Monsieur, que vous en affirmiez la possibilité pour être de votre sentiment. Au reste, M. Montagnon, qui dissequa avec moi ce phoque, assure avoir remarqué qu'il avoit plusieurs inflations dans les voies alimentaires, qui lui parurent être quatre estomacs; je n'ai pas vu cet animal ruminer, ni entendu dire qu'il ruminât.

M. de la Verniere a apporté à Paris, au mois de Novembre dernier 1780, cet estomac: & j'ai reconnu qu'il ne formoit qu'un seul viscère avec des poches ou appendices, & non pas quatre estomacs semblables à ceux des animaux ruminans.

J'ai dit, *volume XIII, page 333*, à la fin de la note, que le grand phoque dont M. Parson a donné la description & la figure dans les *Transactions philosophiques*, n^o. 469, pourroit bien être le même que le

lion-marin d'Anson. A présent que ce dernier animal est mieux connu & bien désignée par le nom de *phoque à museau ridé*, nous reconnoissons que le grand phoque de M. Parson se rapporte bien mieux à ce phoque à ventre blanc, dont nous venons de faire la description, quoique ce dernier soit plus petit; mais nous ne sommes pas convaincus de ce que ce savant Médecin paroît avoir observé sur la structure intérieure de cet animal, & particulièrement sur celle de son estomac. M. Parson m'écrivit, il y a plusieurs années, que ce phoque qu'il a décrit dans les Transactions philosophiques, est très réellement, par sa structure intérieure, aussi différent des autres phoques, qu'une vache l'est d'un cheval: & il ajoutoit qu'il a non-seulement disséqué ce grand phoque, mais deux petits phoques d'espèces différentes, & qu'il avoit trouvé que ces deux petits phoques différoient aussi entr'eux par la conformation des parties intérieures, l'un de ces petits phoques ayant deux estomacs & l'autre n'en ayant qu'un; il me marquoit encore, dans cette lettre, que les espèces de ce genre sont fort nombreuses; que le grand phoque qu'il a disséqué avoit une large poche (*marsupium*) remplie de poissons, & une autre poche qui communiquoit à celle-ci, laquelle étoit pleine de petites pierres anguleuses, & de plus deux autres poches plus petites qui contenoient de la matière blanche & fluide qui passoit dans le *duodenum*, & que certainement ce grand phoque étoit, à tous égards;

un animal ruminant (*f*). Quoique M. Parson fût un Médecin célèbre, & qu'il ait même publié de bons Ouvrages de physique, nous avons toujours douté des faits qu'on vient de lire, ne pouvant croire sur son seul témoignage, qu'aucun animal du genre des phoques soit ruminant, ni que leurs estomacs soient conformés comme ceux de la vache; il paroît seulement que dans quelques-uns de ces animaux, tels que celui dont M. de la Verniere a fait la dissection, l'estomac est divisé, comme en plusieurs poches, par différens étranglemens, mais cela n'est pas suffisant pour faire mettre les phoques au nombre des animaux ruminans; d'ailleurs ils ne vivent que de poissons, & l'on fait que tous les animaux, qui ne se nourrissent que de proie, ne ruminent pas; ainsi, on peut donc présumer avec fondement que les animaux du genre des phoques, n'ont pas plus la faculté de ruminer que les loutres & autres amphibies qui vivent sur la terre & dans l'eau.

Au reste, nous avons fait copier la figure (*planche VIII, figure 3*), de ce phoque de M. Parson, quoiqu'elle soit assez imparfaitement rendue dans la planche des Transactions philosophiques, afin que l'on puisse la comparer avec celle de notre phoque à ventre blanc (*planche VIII, figure 1*).

Il me paroît aussi que le grand phoque

(*f*) Lettre de M. Parson à M. de Buffon. *Londres*,
18 Mai 1765.

dont parle M. Crantz (g), sous le nom d'*utsuk* ou *urksuk* (h), pourroit bien être de la même espèce que celui de M. Parson, quoiqu'il soit encore plus grand, puisque M. Crantz dit qu'il se trouve de ces phoques *utsuk* qui ont jusqu'à douze pieds de longueur & qui pèsent huit cents livres.

Le grand phoque dont parle le P. Charlevoix (i), & qu'il dit se trouver sur les côtes de l'Acadie, pourroit bien être encore de la même espèce de celui-ci; cependant il observe que ces phoques de l'Acadie ont le nez plus pointu que les autres, & il ajoute, d'après Denys, qu'ils sont si gros, » que leurs petits ont plus de volume de corps que nos plus grands porcs; que, peu de temps après qu'ils sont nés, le pere & la mere les amènent à l'eau, & de temps en temps les ramènent à terre pour leur donner à téter; que la pêche s'en fait au mois de Février, pour avoir les petits, qui, dans ce temps, ne vont point à l'eau; qu'au premier bruit les peres & meres prennent la fuite en jetant des cris pour avertir les petits de les suivre; mais qu'on en

(g) Histoire générale des Voyages, tome XIX.

(h) *Urksuk species phocarum majoris molis, quarum pellibus Groenlandi usuntur ad contexendos funes capturæ balænarum & phocarum inservientes.* Egede. Dict. Groënland. Copenhagen, 1750.

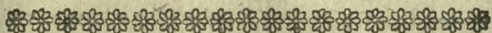
(i) Description de la nouvelle France, tome III, p. 143 & suiv.

tue un grand nombre avant qu'ils puissent se jeter dans la mer (k) «.

J'avoue que ces indications ne sont pas assez précises pour qu'on puisse prononcer sur l'identité ou la diversité de ces espèces de phoques dont nous venons de parler; nous ne les rapportons ici que pour servir de renseignement aux Voyageurs qui se trouveront à portée de les reconnoître, & qui pourront nous mieux instruire.

(k) Description de la nouvelle France, tome III, p. 143 & suite.





LE PHOQUE A CAPUCHON.

Troisième Espèce.

L A TROISIÈME ESPÈCE de ce grand Phoque, est celle que les Groënlandois nomment *neitser-soak* (l); cet animal a pour attribut distinctif, un capuchon de peau dans lequel il peut renfoncer sa tête jusqu'aux yeux. Les Danois & les Allemands l'ont appelé *klap-mûtze*, ce qui signifie bonnet rabattu. Ce phoque, dit M. Crantz (m), est remarquable par la laine noire qui revêt la peau sous un poil blanc, ce qui le fait paroître d'une assez belle couleur grise; mais le caractère qui le distingue des autres phoques, est ce capuchon d'une peau épaisse & velue qu'il a sur le front, & qu'on appelle *cache-museau*, parce que l'animal a la faculté d'abattre cette peau sur ses yeux, pour se garantir des tourbillons de sable & de neige que le vent chasse trop impétueusement.

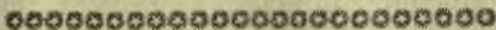
Ces phoques sont régulièrement deux

(l) *Phoca majoris generis, cujus caput cute crassiori mobili tegitur, quâ faciem contra ictus tuetur. Egede, ubi supra.*

(m) Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 61.

voyages par an ; ils sont fort nombreux au détroit de Davis , & y résident depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Mars ; ils en sortent alors pour aller faire leurs petits à terre , & reviennent avec eux au mois de Juin fort maigres & fort épuisés ; ils en partent une seconde fois en Juillet , pour aller plus au Nord , où ils trouvent probablement une nourriture plus abondante , car ils reviennent fort gras en Septembre ; leur maigreur , dans les mois de Mai & Juin , semble indiquer que c'est alors la saison de leurs amours , & que , dans ce temps , ils oublient de manger , & jeûnent comme les lions & les ours - marins.





LE PHOQUE A CROISSANT.

Quatrieme Espèce.

LA QUATRIEME ESPÈCE de grand Phoque sans oreilles externes, est appelée *attar-foak* (n) par les Groënlandois; il diffère du précédent par quelques caractères, & change de nom dans cette langue à mesure que son poil prend des teintes différentes; le fœtus, qui est tout blanc & couvert d'un poil laineux, se nomme *iblau*; dans la première année d'âge, le poil est un peu moins blanc, & l'animal s'appelle *attarak*; il devient gris dans la seconde année, & il porte le nom d'*atteitfiak*; il varie encore plus dans la troisième, & on l'appelle *aglektok*; il est tacheté dans la quatrième, ce qui lui fait donner le nom de *milektok*, & ce n'est qu'à la cinquième année que le poil est d'un beau gris-blanc, & qu'il a sur le dos deux croissans noirs, dont les pointes se regardent; ce phoque est alors dans toute sa force, & il prend le nom d'*attarfoak* (o). J'ai cru de-

(n) *Phoca nigri Lateris*. Egede, Dict. Groën. Copenhague, 1750.

(o) Outre ces noms, qui désignent des espèces ou des variétés du phoque, la langue Groënlandaise en

voir rapporter tous ces différens noms ; pour que les Voyageurs qui fréquenteront les côtes du Groënland, puissent reconnoître ces animaux.

La peau de ce phoque à croissant, est revêtue d'un poil roide & fort ; son corps est couvert d'une graisse épaisse & dont on tire une huile qui, pour le goût, l'odeur & la couleur, ressemble assez à de la vieille huile d'olive (*p*).

Au reste, il me paroît que c'est à cet animal qu'on peut rapporter la troisième espèce du phoque indiquée par M. Krachennikow (*q*), qui porte, dit il, de grands cercles couleur de cerise sur une fourrure jaunâtre, & qui se trouve dans la mer orientale. M. Pallas (*r*) rapporte aussi à cette

a d'autres qui ont rapport à plusieurs particularités de l'histoire de ces animaux ; *amiam*, est le troupeau des phoques ; le phoque se jouant à la surface de l'eau & nageant à la renverse, se dit *nulloarpok* ; flottant sur l'eau, assoupi par la chaleur, il s'appelle *terlikpok* ; couché sur les glaces on s'efforçant de sortir par leurs fentes, il se nomme *outok* ; le trou que le phoque, enfermé sous la glace, y ouvre avec ses ongles pour respirer, est *aglo* ; le javelot court dont on le frappe, est *iperak* ; l'homme qui rampe sur le ventre pour les atteindre, *aurnarpok* ; *outtullartok* est le chasseur dans sa nacelle, qui les poursuit à grande course ; leur peau dépilée s'appelle *crisak* ; l'huile tirée de leur graisse, *igunak*. Recueilli par M. l'Abbé Bexon, de la lecture du Dictionnaire Groënlandois.

(*p*) Histoire générale des Voyages, tome *XIX*, page 61.

(*q*) Idem, ibidem, p. 256.

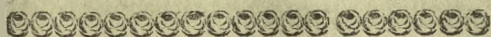
(*r*) Voyage de Pallas, troisième partie, p. 91.

espèce un phoque que l'on prend quelquefois aux embouchures du Lama, de l'Obi & du Jeniscé, & que les Russes appellent *lièvre de mer* (*morskoïzaëtz*), à cause de sa blancheur, les lièvres étant tous blancs dans ce pays pendant l'hiver. Si ce dernier animal est en effet le même que l'*attarsoak* de M. Crantz, & que celui de M. Kracheninnikow, on voit qu'il se trouve non seulement dans le détroit de Davis & aux environs du Groenland, mais encore sur les côtes de la Sibérie & jusqu'au Kamtschatka. Au reste, comme le poil de ce phoque à croissant, prend différentes teintes de couleur avec l'âge, il se pourroit que les phoques gris, tachetés, tigrés & cerclés, dont parlent les Voyageurs du Nord, ne fussent que les mêmes animaux, & tous de l'espèce du phoque à croissant vu dans des âges différens (*f*); &, dans ce cas, nous serions fondés à lui rapporter encore une autre espèce de

(*f*) A en juger par ce que dit Charlevoix (*Histoire de la nouvelle France, tome III, p. 145*), il paroît que ce phoque à croissant se trouve aussi dans les mers près des côtes orientales de l'Amérique septentrionale. Ces animaux, dit-il, ont le poil de diverses couleurs; il y en a qui sont tous blancs, & tous le sont en naissant; à mesure qu'ils vieillissent, les uns deviennent noirs, d'autres roux, & d'autres prennent toutes ces couleurs ensemble. Ce passage, comme l'on voit, se rapporte assez à ce que nous venons de dire du phoque à croissant, & nous croyons devoir le lui appliquer.

phoque qui , selon Kracheninnikow , a le ventre blanc-jaunâtre ; le reste de la peau parsemée de taches comme celles du léopard , & dont les petits sont blancs comme de la neige lorsqu'ils viennent de naître.





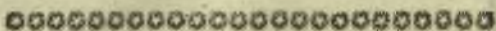
LE PHOQUE NEIT-SOAK.

Cinquième Espèce.

LA CINQUIÈME ESPÈCE de Phoque sans oreilles externes, est appelée *neit-soak* par les Groënlandois; il est plus petit que les précédens; son poil est mêlé de soies brunes & aussi rudes que celles du cochon; la couleur en est variée par de grandes taches, & il est hérissé comme celui de l'ours - marin (1).

(1) *Phoca majoris generis, maculis majoribus distincta* (item vestis hirsuta è pellibus phocarum confecta) *neitsik-siak*. — *Phoca minor speciei supra memoratæ, atak*. — *Species phocæ cum maculis majoribus ateit siak*, minor ejusdem speciei, *attrak*; *catulus generis superioris, atestak*. Diction. Groën. Copenhague, 1750.





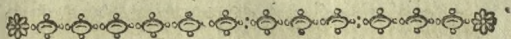
LE PHOQUE LAKTAK
DE KAMTSCHATKA.

Sixième Espece.

LLA SIXIEME ESPÈCE est celle que les habitans de Kamtschatka appellent *lakh-tak* (u); elle ne se prend qu'au-delà du cinquante-fixième degré de latitude, soit dans la mer de Pengina, soit dans l'Océan oriental, & paroît être une des plus grandes du genre des phoques.

(u) Kracheninnikow, Histoire générale des Voyages, tome XIX, p. 260.



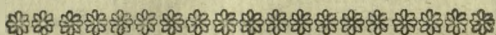


LE PHOQUE GASSIGIAK.

Septième Espèce.

LA SEPTIEME ESPÈCE de phoques sans oreilles externes, est appelée *kassigiak* par les Groënlandois ; la peau des jeunes est noire sur le dos & blanche sous le ventre, & celle des vieux est ordinairement tigrée. Cette espèce n'est pas voyageuse & se trouve toute l'année à *Balsriver*.





LE PHOQUE COMMUN.

Huitieme Espèce.

LLA HUITIEME ESPÈCE est celle du phoque commun d'Europe (x), dont nous avons donné la description & la figure (*volume XIII, planche XLV*), & que l'on nomme assez indifféremment *veau-marin*, *loup-marin* & *chien-marin*; on donne aussi ces mêmes noms à quelques-uns des autres phoques dont nous venons de parler. Cette espèce se trouve non-seulement dans la mer Baltique & dans tout l'Océan, depuis le Groenland jusqu'aux isles Canaries & au cap de Bonne-esérance, mais encore dans la Méditerranée & dans la mer noire. M. Krachennikow & M. Pallas (y), disent qu'il y en a même dans la mer Caspienne & dans le lac Baikal, où l'eau est douce & non salée, ainsi que dans les lacs Onega & Ladoga en Russie; ce qui semble prouver que cette espèce est presque universellement répandue,

(x) Les marins françois l'appellent *veau-marin* ou *loup-marin*; les Anglois *common seal*, c'est-à-dire, *phoque commun*; les Espagnols & les Portugais *lobo de mer*. Note communiquée par M. Forster; mais ces noms de veau & de loup-marin, ont été également appliqués à tous les phoques.

(y) Voyage de Pallas, *tome III.*

& qu'elle peut vivre également dans la mer & dans les eaux douces des climats froids tempérés. Nous donnons ici (*planche VIII, figure 2*), la figure d'un de ces phoques que nous avons fait dessiner vivant, & qui pourroit bien être une variété dans cette espèce du phoque commun, n'ayant que quelques légères différences dans la forme du corps & dans les couleurs du poil, avec le phoque du *volume XIII, planche XLV.*

Le voyageur Denis parle d'une espèce de phoque, de la taille moyenne, qui se trouve sur les côtes de l'Acadie, & le P. Dutertre rapporte, d'après lui, que ces petits phoques ne s'éloignent jamais beaucoup du rivage. » Lorsqu'ils sont sur la terre, il y en a toujours quelqu'un, dit-il, qui fait sentinelle : au premier signal qu'il donne tous se jettent dans la mer : au bout de quelques temps, ils se rapprochent de terre & s'élèvent sur leurs pattes de derrière pour voir s'il n'y a rien à craindre ; mais, malgré cela, on en prend un très grand nombre à terre, & il n'est presque pas possible de les avoir autrement.... Mais, quand ces phoques entrent avec la marée dans les anses, il est aisé de les prendre en grande quantité ; on en ferme l'entrée avec des filets & des pieux, on n'y laisse de libre qu'un fort petit espace par où ces phoques se glissent dès que la marée est haute ; on bouche cette ouverture dès que la mer est retirée, & ces animaux étant restés à sec on n'a que la peine de les assommer ; on les suit en canot dans les en-

M

droits où il y en a beaucoup, & quand ils mettent la tête hors de l'eau pour respirer on tire dessus ; s'ils ne sont que blessés, on les prend sans peine, mais s'ils sont tués roides, ils vont d'abord au fond, & de gros chiens dressés pour cette chasse vont les pêcher à sept ou huit brasses de profondeur (z).

Ces huit ou neuf espèces de phoques, dont nous venons de donner les indications, se trouvent pour la plupart aux environs des terres les plus septentrionales dans les mers de l'Europe ; de l'Asie & de l'Amérique, tandis que le lion-marin, lours-marin & même le phoque à museau ridé se trouvent également répandus dans les deux hémisphères. Tous ces animaux, à l'exception du phoque à museau ridé & du phoque à ventre blanc, sont connus par les Russes & autres peuples septentrionaux, sous les noms de *chien* & de *veau marin* (a) ; il en est de même au Kamtschatka, aux isles Kouriles & chez les Koriaques, où on les appelle *kolkha*,

[z] Description de la nouvelle France, tome III, p. 143 & suiv.

[a] Les François les appellent aussi *veaux-marins*, & quelquefois *lours-marins* ; & les pêcheurs du Canada nomment les uns *brasseurs*, parce qu'ils agitent l'eau & la font tourner ; les autres *nau*, & ils ont donné à un autre le nom de *grosse tête* ; mais il ne faut pas les confondre avec lours de mer ; que plusieurs Voyageurs ont appelé *veau* & *loup-marin*, quoiqu'il en diffère essentiellement par les oreilles, qui sont saillantes & externes.

betarkar & *memel*, ce qui signifie également veau-marin dans les trois langues; » Ils ont tous la peau fermè & velue comme les quadrupèdes terrestres, à cela près dit M. Crantz, que le poil est épais, court & lisse dans la plupart, comme s'il étoit huilé. Ces animaux ont les deux pieds de devant formés pour marcher, & ceux de derrière pour nager; à chaque pied il y a cinq doigts, avec quatre jointures à chacun, armés d'ongles pour grimper sur les rochers ou se cramponner sur la glace; leurs pieds de derrière ont les doigts joints en pate-d'oie, de sorte qu'en nageant ils se déploient comme un éventail; ce sont des espèces d'amphibies, la mer est leur élément & le poisson leur nourriture; ils vont dormir à terre, & même ils ronflent si profondément au soleil, qu'il est aisé de les surprendre; ils courent des pieds de devant & sautent ou s'élancent avec ceux de derrière, mais si vite, qu'un homme a de la peine à les attraper; ils ont des dents tranchantes & des poils au museau, forts comme des foies de sanglier.... leurs corps est gros au milieu & terminé en cône par les deux extrémités, ce qui les aide beaucoup à nager (*b*)».

C'est sur les rochers & quelquefois sur la glace que ces animaux s'accouplent, & que les meres font leurs petits (*c*); elles

[*b*] Histoire générale des Voyages, tome XIX, p. 60 & 61.

[*c*] Charlevoix, description de la nouvelle France, tome III, p. 143 & suiv.

les allaitent dans l'eau, mais bien plus souvent à terre ; elles les laissent aller de temps en temps à la mer, ensuite elles les ramènent à terre, & les exercent ainsi jusqu'à ce qu'ils puissent faire, en nageant, de plus longs voyages.

Non seulement ces animaux fournissent aux Groënlandois le vêtement & la nourriture (*d*), mais leurs peaux sont encore employées à couvrir leurs tentes & leurs canots ; ils en tirent aussi de l'huile pour leurs lampes & se servent des nerfs & des fibres tendineuses pour coudre leurs vêtements ; les boyaux bien nettoyés & amincis, sont employés au lieu de verre pour leurs fenêtres, & la vessie de ces animaux leur sert de vase pour contenir leur huile : ils en font sécher la chair pour la conserver pendant le temps qu'ils ne peuvent ni chasser ni pêcher : en un mot, les phoques sont la principale ressource des Groënlandois, & c'est par cette raison qu'ils s'exercent de bonne-heure à la chasse de ces animaux, & que celui qui réussit le mieux, acquiert autant de gloire que s'il s'étoit distingué dans un combat.

M. Kracheninnikow, qui a vu ces ani-

(*d*) Les Russes & les habitans de Kamtschatka tirent aussi un très grand parti de la chasse des phoques ; ils font de la chandelle de leur graisse, que les naturels du pays préfèrent à toute autre graisse pour assaisonner leur alimens ; ils en mangent aussi la chair, & la font sécher au soleil pour la conserver pendant les temps où ils ne peuvent pêcher ; on fait

maux à Kamtschatka, dit qu'ils remontent quelquefois dans les rivières en si grand nombre, que les petites isles éparées ou voisines des côtes de la mer, en sont couvertes (e) : en général, il ne s'éloignent guère qu'à vingt ou trente lieues des côtes ou des isles, excepté dans le temps de leurs voyages, lorsqu'ils remontent les rivières, c'est pour suivre le poisson dont ils se nourrissent, ils s'accouplent différemment des quadrupèdes, les femelles se renversant sur le dos pour recevoir le mâle, elles ne produisent ordinairement qu'un petit, ainsi que nous l'avons déjà dit, dans les grandes espèces, & deux dans les petites; la voix de tous ces animaux, selon Kracheninnikow, est fort désagréable; les jeunes ont un cri plaintif & tous ne cessent de grogner ou murmurer d'un ton rauque; ils sont dangereux dès qu'on les a blessés : ils se défendent alors avec une sorte de fureur, lors même qu'ils ont le crâne brisé en plusieurs pièces (f).

avec leurs peaux des femelles de souliers, & les *Korelli*, les *Olutores*, & les *Tschukotskoï* en font des bateaux. *Histoire de Kamtschatka*, par M. Kracheninnikow, tome I, page 277.

(e) *Histoire générale des Voyages*, tome XIX, page 256.

(f) Ils sont, dit M. Kracheninnikow, vifs & courageux; j'en ai vu un qui, qui s'étant pris à l'hameçon dans l'embouchure de la grande rivière, s'élança sur mes gens avec beaucoup de férocité, après même qu'ils lui eurent brisé le crâne; on ne l'eut pas plutôt tué à terre, qu'il essaya de se jeter dans la rivière, &

On voit, par tout ce que nous venons d'exposer, que non-seulement ce genre des phoques est assez nombreux en espèces, mais que chaque espèce est aussi très nombreuse en individus, si l'on en juge par la quantité de ceux que les Voyageurs ont trouvés rassemblés sur les terres nouvellement découvertes & aux extrémités des deux continents; ces côtes désertes sont en effet le dernier asyle de ces peuplades marines qui ont fui les terres habitées, & ne paroissent plus que dispersées dans nos mers. Et réellement en bandes, ces *troupeaux du vieux Prothée*, que les Anciens nous ont si souvent peints, & qu'ils doivent avoir vus sur la Méditerranée, puisqu'ils connoissent très peu l'Océan, ont presque disparu & ne se trouvent plus que dispersés près de nos côtes, où il n'est plus de désert qui puisse leur offrir la paix & la sécurité dont leurs grandes sociétés ont besoin; ils sont allés chercher ailleurs cette liberté qui est nécessaire à toute réunion sociale, & ne l'ont trouvée que dans les mers peu fréquentées, & sous les zones froides des deux pôles.

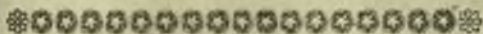
lorsqu'il vit que la chose lui étoit impossible, il commença à pleurer, & plus on le frappoit, plus il étoit féroce. *Histoire du Kamtschatka, tome I, page 275.*







1 L'Ours - marin. 2 Le Lion-marin.



L'OURS - MARIN (a).

Tous les phoques dont nous venons de parler n'ont que des trous auditifs & point d'oreilles externes ; & l'ours-marin n'est pas le plus grand des phoques à oreilles , mais c'est celui dont l'espèce est la plus nombreuse & la plus répandue (b) ; c'est un animal tout différent de l'ours de mer blanc , dont nous avons parlé ci-devant *volume III, page 18 & vol. IX, page 5* de cette édition ; ce dernier est un quadrupède du genre de l'ours terrestre , & l'ours-marin dont il s'agit ici ; est un véritable amphibie de la famille des phoques. M. Forster qui a vu plusieurs de ces ani-

(a) *Phoca ursina*. Linnæus. — *Ursine seal*. Pennant, *Synops. quadrup.* page 271. — Il est appelé *koi* par les Russes ; *phoque arsin*, par M. Forster ; *phoque commun*, par plusieurs Voyageurs ; *chat - marin*, par M. Kracheninnikow ; *loup de mer*, par les François ; & *veau-marin*, par les Anglois.

(b) On l'a reconnu à l'isle de Juan Fernandès, située à 36 degrés de latitude australe , à l'isle Saint-Pierre , à celle de Sandwich , nouvellement découverte , à la côte des Patagons , aux isles Malouines , à la terre des Etats , à la nouvelle Hollande , à la nouvelle Guinée , aux isles Galapagos , situées presque sous l'Equateur ; & enfin , depuis le cap Horn , tout le long des côtes de l'Amérique , & jusqu'à Kamtschatka.

maux dans son Voyage avec le Capitaine Cook, & qui en a dessiné quelques-uns, a bien voulu me donner le dessin d'après lequel on a gravé la *planche IX*; il m'a aussi communiqué plusieurs faits historiques sur leurs habitudes naturelles, & ses observations réunies à celles de M. Steller & de quelques Voyageurs, suffiront pour donner une connoissance assez exacte de cet animal, qui jusqu'à présent avoit été confondu avec les autres phoques.

L'espèce de l'ours-marin paroît se trouver dans tous les océans; car les Voyageurs ont rencontré & reconnu ces animaux dans les mers de l'Équateur, & sous toutes les latitudes jusqu'au cinquante-sixième degré dans les deux hémisphères. Dampier est le premier qui en ait parlé, & qui les ait indiqués sous le nom d'*ours-marin*; quelques autres Navigateurs l'ont appelé *phoque commun*, parce qu'on le trouve en effet très communément dans toutes les mers australes ou boréales; mais nous devons observer que ce nom lui a été mal appliqué, puisqu'il appartient spécifiquement au phoque commun qui se trouve sur nos côtes d'Europe, qui n'est pas à beaucoup près aussi grand & qui de plus n'a point d'oreilles extérieures.

De tous les animaux de ce genre, l'ours-marin paroît être celui qui fait les plus grands voyages; son tempérament n'est pas soumis ou s'accommode à l'influence de tous les climats; on le trouve dans toutes les mers & autour des isles peu fréquentées;

on le rencontre en troupes nombreuses dans la mer de Kamtschatka, & sur les isles inhabitées qui sont entre l'Asie & l'Amérique. M. Steller a eu le temps de l'observer à l'isle de Bering (c), après son malheureux naufrage; il nous apprend que ces animaux quittent au mois de Juin les côtes de Kamtschatka, & qu'ils y reviennent à la fin d'Août ou au commencement de Septembre pour y passer l'automne & l'hiver (d). Dans le temps du départ, c'est-à-dire au mois de Juin, les femelles sont prêtes à mettre bas, & il paroît que l'objet du voyage de ces animaux, est de s'éloigner le plus qu'ils peuvent de toute terre habitée pour faire tranquillement leurs petits, & se livrer ensuite sans trouble aux plaisirs de l'amour, car les femelles entrent en chaleur un mois après qu'elles ont mis bas; tous reviennent fort maigres au mois d'Août;

(c) Il y a une si grande quantité de ces animaux dans l'isle de Bering, qu'ils couvrent tout le rivage; ce qui oblige souvent les Voyageurs à quitter la plaine, & à gravir les rochers & les montagnes. Il est bon d'observer qu'on n'en trouve que sur la côte méridionale, qui est vis-à-vis Kamtschatka; la raison en est peut-être, que c'est la première terre qu'ils rencontrent en allant du cap Kronotskoi vers l'orient. *Hist. du Kamtschatka*, par Kracheninmow. Lyon, 1767, tome 1, p. 307.

(d) M. Steller dit qu'une seule famille de ces animaux est souvent composée de cent vingt individus; que non-seulement cette famille est réunie sur le rivage, mais qu'elle l'est encore en nageant dans la mer.

ceux que M. Steller a disséqués dans cette saison, n'avoient rien dans l'estomac ni dans les intestins, & il présume qu'ils ne mangent que peu ou point du tout tant que durent leurs amours : cette saison de plaisirs est en même temps celle des combats, les mâles se battent avec fureur pour maintenir leur famille & en conserver la propriété ; car, lorsqu'un ours-marin mâle vient pour enlever à un autre ses filles adultes ou ses femmes, ou qu'il veut le chasser de sa place, le combat est sanglant & ne se termine ordinairement que par la mort de l'un des deux.

Chaque mâle a communément huit à dix femelles & quelquefois quinze ou vingt ; il en est fort jaloux & les garde avec grand soin ; il se tient ordinairement à la tête de toute sa famille qui est composée de ses femelles & de leurs petits de deux sexes ; chaque famille se tient séparée, & quoique ces animaux soient par milliers dans de certains endroits, les familles ne se mêlent jamais, & chacune forme une petite troupe, à la tête de laquelle est le chef mâle qui les régit en maître ; cependant il arrive quelquefois que le chef d'une autre famille arrive au combat pour protéger un de ceux qui sont aux prises, & alors la guerre devient plus générale, & le vainqueur s'empare de toute la famille des vaincus qu'il réunit à la sienne.

Ces ours-marins ne craignent aucun des autres animaux de la mer, cependant ils paroissent fléchir devant le lion-marin ; car ils

I'évitent avec soin & ne s'en approchent jamais quoique souvent établis sur le même terrain (e); mais ils font une guerre cruelle à la loutre-marine (faricovienne) qui étant plus petite & plus foible ne peut se défendre contr'eux. Ces animaux, qui paroissent très féroces par les combats qu'ils se livrent, ne sont cependant ni dangereux ni redoutables; ils ne cherchent pas même à se défendre contre l'homme, & ils ne sont à craindre que lorsqu'on les réduit au désespoir, & qu'on les serre de si près qu'ils ne peuvent fuir; ils se mettent aussi de mauvaise humeur lorsqu'on les provoque dans le temps qu'ils jouissent de leurs femelles; ils se laissent assommer plutôt que de désespérer.

La maniere dont ils vivent & agissent entr'eux est assez remarquable; ils paroissent aimer passionnément leur famille; si un étranger vient à bout d'en enlever un individu, ils en témoignent leurs regrets en versant des larmes; ils en versent encore lorsque quelqu'un de leur famille, qu'ils ont maltraité, se rapproche & vient deman-

(e) « Nous observâmes (sur une petite île près de la terre des Etats, que les ours & les lions de mer, quoique campés sur la même grève, se tenoient toujours fort loin les uns des autres, & qu'ils ne se communiquoient point entr'eux ». Forster. *Second Voyage de Cook*, tome IV, pages 73 & suivantes. « Les lions de mer occupent la plus grande partie de la côte; les ours de mer habitent l'intérieur de l'île ». *Ibid.* p. 73.

der grâce; ainsi, dans ces animaux, il paroît que la tendresse succède à la sévérité, & que c'est toujours à regret qu'ils punissent leurs femelles ou leurs petits (f); le mâle semble être en même temps un bon pere de famille & un chef de troupe impérieux, & jaloux de conserver son autorité, & qui ne permet pas qu'on lui manque.

Les jeunes mâles vivent pendant quelque temps dans le sein de la famille, & la quittent lorsqu'ils sont adultes & assez forts pour se mettre à la tête de quelques femelles dont ils se font suivre, & cette petite troupe devient bientôt une famille plus nombreuse; tant que la vigueur de l'âge dure & qu'ils sont en état de jouir de leurs femelles, ils les régissent en maîtres & ne les quittent pas; mais lorsque la vieillesse a diminué leurs forces & amorti leurs desirs, ils les abandonnent & se retirent pour vivre solitaires; l'ennui ou le regret semble les rendre plus féroces, car ces vieux mâles retirés ne témoignent aucune crainte, & ne fuient pas comme les autres à l'aspect de l'homme (g); ils grondent en montrant les

(f) M. Steller dit que ces animaux maltraitent leur famille pour le moindre manquement, mais qu'il suffit à la femelle ou à un petit, lorsqu'ils ont déplu, de venir caresser le mâle, en lui léchant les pieds, pour désarmer sa colère.

(g) » Les vieux mâles, dit Kracheninnikow, dorment quelquefois un mois entier, sans prendre de nourriture, ils sont très féroces, & attaquent les passans; & ils sont si obstinés, qu'ils aiment mieux se

dents, & se jettent même avec audace contre celui qui les attaque sans jamais reculer ni fuir; en sorte qu'ils se laissent plutôt tuer

faire tuer que de quitter leur place : lorsqu'ils voient venir un homme, quelques-uns se jettent sur lui, & les autres se tiennent prêts pour les défendre; ils mordent les pierres qu'on leur jette, & courent sur celui qui les a jetés; encore qu'on leur casse les dents & qu'on leur crève les yeux. Ils ne bougent pas de l'endroit où ils sont. Il y a plus, aucun n'oseroit abandonner son poste, & , s'il le faisoit, les autres le dévoreroient; si quelqu'un fait mine de vouloir se retirer, les autres le serrent de près pour empêcher qu'il ne s'enfuit; & , si quelqu'un se méfie du courage de son camarade, ou le soupçonne de s'enfuir, il se jette sur lui. *Histoire du Kamtschatka, tome I, p. 299.* » Nous eûmes aussi beaucoup de peine à tuer les veaux & les lions-marins (sur une petite île, près de la terre des Etats); leur museau étoit la partie la plus sensible. Nous manquâmes, le Docteur Sparrman & moi, d'être attaqués par un des plus vieux ours de mer, sur un rocher où il y en avoit plusieurs centaines de rassemblés, qui sembloient tous attendre l'issue du combat; le Docteur avoit tiré son coup de fusil sur un oiseau, & il alloit le ramasser, lorsque le vieux ours gronda & montra les dents, & parut se disposer à s'opposer à mon camarade; dès que je fus assis, j'étendis l'animal roide mort d'un coup de fusil, & au même instant toute la troupe, voyant son champion terrassé s'enfuit du côté de la mer; plusieurs s'y jetterent avec tant de hâte, qu'ils sauterent à dix ou quinze verges perpendiculaires sur des rochers pointus; je crois qu'ils ne se firent point de mal, parce que leur peau est très dure, & que leur graisse très élastique, se prête aisément à la compression. *Forster. Second Voyage de Cook, tome IV, p. 60.* » Cet amphibie paroît affreux, & mord avec tant de force, qu'il peut trancher la hampe d'une demi pique, ainsi qu'on l'éprouva, & la présence de deux ou trois hommes ne

que de prendre le parti de la retraite.

Les femelles, plus timides que les mâles, ont un si grand attachement pour leurs petits, que même dans les plus pressans dangers, elles ne les abandonnent qu'après avoir employé tout ce qu'elles ont de force & de courage pour les en garantir & les conserver, & souvent, quoique blessées, elles les emportent dans leur gueule pour les sauver.

M. Steller assure que les ours-marins ont plusieurs cris différens, tous relatifs aux circonstances ou aux passions qui les agitent; lorsqu'ils sont tranquilles sur la terre, on distingue aisément les femelles & les jeunes d'avec les vieux mâles par le son de leurs voix, dont le mélange ressemble de loin aux bêlemens d'un troupeau composé de moutons & de veaux; quand ils souffrent ou qu'ils sont ennuyés, ils beuglent ou mugissent, & lorsqu'ils ont été battus ou vaincus, ils gémissent de douleur, & font entendre un sifflement d'affliction à-peu-près semblable au cri de la saricovienne; dans les combats, ils rugissent & frémissent comme le lion, & enfin dans la joie & après la victoire ils font un petit cri aigu qu'ils répètent plusieurs fois de suite.

le fait pas fuir; il ose même les attaquer dans sa colère, quand il peut les joindre à la course. G. Spilberg. *Récueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales*, tome II, pag. 438.

Ils ont tous les sens & surtout l'odorat très bons , car ils sont avertis par ce sens même pendant le sommeil, & ils s'éveillent lorsqu'on s'avance vers eux quoiqu'on en soit encore loin.

Ils ne marchent pas aussi lentement que la conformation de leurs pieds sembleroit l'indiquer, il faut même être bon coureur pour les atteindre (*h*) ; ils nagent avec beaucoup de célérité, & au point de parcourir en une heure une étendue de plus d'un mille d'Allemagne (*i*) ; lorsqu'ils se délectent ou qu'ils s'amusent près du rivage, ils font dans l'eau différentes évolutions ; tantôt ils nagent sur le dos & tantôt sur le ventre ; ils paroissent même assez souvent se tenir dans une situation presque verticale ; ils se roulent , ils se plongent & s'élancent

(*h*) Steller. *Novi Commentarii Academiae. Petropol.* part. II, ann. 1751. Cependant M. de Pagès, qui a vu ces animaux au cap de Bonne - espérance, où l'espèce est de petite taille, dit qu'ils marchent fort lentement, & que, comme ils sont fort gras & replets, ils ont peine à se retourner sur la terre. *Note communiquée par M. de Pagès, Enseigne des Vaisseaux du Roi.*

(*i*) » Le chat-marin (ours-marin), dit M. Kracheninnikow, nage si vite, qu'il peut aisément faire dix werstes par heure. Lorsqu'il se sent blessé, il saisit le bateau du pêcheur avec les dents, & l'entraîne avec tant de rapidité, qu'on diroit qu'il vole sur l'eau ; il arrive souvent qu'il le renverse, & que ceux qui sont dedans se noient, à moins que le timonier ne sache le conduire, & qu'il n'observe la route que l'animal prend ». *Histoire de Kamtschatka, tome I, page 306.*

quelquefois hors de l'eau à la hauteur de quelques pîeds (k) ; dans la pleine-mer , ils se tiennent presque toujours sur le dos , sans néanmoins que l'on voie leurs pieds de devant , mais seulement ceux de derriere qu'ils élèvent de temps en temps au-dessus de l'eau ; & , comme ils ont le trou ovale du cœur ouvert , ils ont la faculté d'y rester long-temps sans avoir besoin de respirer , ils prennent au fond de la mer les crabes & autres crustacées & coquillages dont ils se nourrissent lorsque le poisson leur manque.

Les femelles mettent bas au mois de Juin , dans les isles désertes de l'hémisphère boréal ; & comme elles entrent en chaleur au mois de Juillet suivant , on peut en conclure que le temps de la gestation est au moins de dix mois ; leurs portées sont ordinairement d'un seul , & très rarement de deux petits ; les mâles en naissant sont plus gros & plus-noirs que les femelles qui deviennent bleuâtres avec l'âge , & tachetées ou tigrées entre les jambes de devant (l) ; tous , mâles & femelles naissent les yeux ouverts & ont déjà trente-deux dents , mais les dents canines ou défenses ne paroissent que quatre jours après ; les meres nourrissent leurs petits de leur lait jusqu'à leur

(k) Note communiquée par M. de Pagès , Enseigne des Vaisseaux du Roi.

(l) Histoire du kamtschatka , par M. Kracheninikow , tome I , p. 296.

retour sur les grandes terres , c'est-à-dire , jusqu'à la fin d'Août ; ces petits déjà forts , jouent souvent ensemble , & lorsqu'ils viennent à se battre , celui qui est vainqueur est caressé par le pere , & le vaincu est protégé & secouru par la mere.

Ils choisissent ordinairement le déclin du jour pour s'accoupler ; une heure auparavant le mâle & la femelle entrent tous deux dans la mer ; ils y nagent doucement ensemble & reviennent ensuite à terre ; la femelle qui , pour l'ordinaire , sort de l'eau la première , se renverse sur le dos , & le mâle la couvre dans cette situation ; il paroît très ardent & très actif ; il presse si fort la femelle par son poids & par ses mouvemens , qu'il l'enfonce souvent dans le sable au point qu'il n'y a que sa tête & les pieds qui paroissent ; pendant ce temps , qui est assez long , le mâle est si occupé , qu'on peut en approcher sans crainte & même le toucher avec la main (*m*).

Ces animaux ont le poil hérissé , épais & long , il est de couleur noire sur le corps , & jaunâtre ou roussâtre sur les pieds & les flancs ; il y a sous ce long poil une espèce de feutre , c'est-à-dire , un second poil plus

(*m*) » J'ai vu , dit M. Steller , un de ces animaux accouplé depuis plus d'un quart-d'heure , auquel je donnai un coup de ma main. . . ce coup le fit regarder , & le mit en colère , ce qu'il témoigna par un terrible rugissement ; mais cela ne l'empêcha pas de continuer & d'achever son ouvrage ». *Novi Commentarii Academiae Petropolit. ann. 1751 , tome II.*

court & fort doux qui est aussi de couleur rousâtre; mais, dans la vieillesse, les plus longs poils deviennent gris ou blancs à la pointe, ce qui les fait paroître d'une couleur grise un peu sombre; ils n'ont pas autour du cou de longs poils en forme de crinière comme les lions-marins. Les femelles diffèrent si fort des mâles par la couleur, ainsi que par la grandeur, qu'on seroit tenté de les prendre pour des animaux d'une autre espèce; leurs plus longs poils varient, ils sont tantôt cendrés & tantôt mêlés de rousâtre; les petits sont du plus beau noir en naissant, on fait de leurs peaux des fourrures qui sont très estimées; mais, dès le quatrième jour après leur naissance, il y a du rousâtre sur les pieds & sur les côtés du ventre; c'est par cette raison que l'on tue souvent les femelles qui sont pleines pour avoir la peau du fœtus qu'elles portent, parce que cette fourrure des fœtus est encore plus soyeuse & plus noire que celle des nouveaux-nés.

Le poids des plus grands ours-marins des mers de Kamtschatka, est d'environ vingt puds de Russie, c'est-à-dire, huit cents de nos livres, & leur longueur n'excède pas huit à neuf pieds; il en est de même de ceux qui se trouvent à la terre des Etats (n),

(n) » Nous montâmes au sommet de l'île (près de la terre des Etats, sur lequel il y avoit une infinité de petits mondrains, sur chacun desquels croissoient une large touffe d'herbe ou de glayeuls (*daïlys*

& dans plusieurs isles de l'hémisphère austral, où les Voyageurs ont reconnu ces mêmes ours-marins, & en ont observé d'autres bien plus petits.

Pendant les neuf mois que ces grands animaux séjournent sur les côtes de Kamtschatka, c'est-à-dire, depuis le mois d'Août jusqu'au mois de Juin, ils ont sous la peau un pannicule graisseux de près de quatre pouces sur le corps; la graisse des mâles est huileuse & d'un goût très désagréable, mais celle des femelles, qui est moins abondante, est aussi d'un goût plus supportable; on peut manger de leur chair, & celle des petits est même assez bonne, tandis que celle des vieux est noire & de très mauvais goût, quoique dépouillée de sa graisse; il n'y a que le cœur & le foie qui soient mangeables (o).

glomerata); les intervalles, entre ces touffes, étoient très vaseux & très sales. . . . Nous découvrîmes bientôt qu'une espèce de phoques occupoit cette partie de l'isle, & que cette vase venoit de ce qu'ils abordoient tous mouillés sur la terre; ceux-ci étoient les ours de mer que nous avons vu à la baie *Duski*, à la nouvelle Zélande; mais ils étoient infiniment plus nombreux, & leur grosseur, plus considérable, égaloit celle que leur donne M. Steller; ils sont cependant fort inférieurs aux lions de mer, les mâles n'ont jamais plus de huit à neuf pieds de long, & leur grosseur est proportionnée. . . . Ils n'ont pas de cri-nière comme le lion-marin, mais la coupe générale du corps & la forme des nageoires sont exactement les mêmes. Forster. *Second Voyage de Cook*, tome IV, page 57.

(o) » Nous tirâmes surtout de l'huile des vieux

La longueur de celui qui a été décrit par M. Steller, n'étoit que de sept pieds trois pouces, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité des nageoires de derriere ; & de sept pieds un pouce six lignes, depuis la même extrémité du museau jusqu'au bout de la queue.

Si l'on compare l'ours-marin avec l'ours terrestre, on ne leur trouvera d'autre ressemblance que par le squelette de la tête & par la forme de la partie antérieure du corps qui est épaisse & charnue (*p*) ; la tête, dans son état naturel, est revêtue d'un panicule graisseux d'un pouce d'épaisseur, ce qui la fait paroître beaucoup plus ronde que celle de l'ours de terre ; elle a en effet deux

lions & des ours-marins que l'on tua ; car, excepté leurs fressures, assez bonnes, la chair est trop rance pour être mangée ; les petits ourfins étoient bons, & même la chair de quelques vieilles lionnes n'étoit pas mauvaise ; mais celle des vieux mâles nous parut détestable ». Forster. *Second Voyage de Cook*, tome IV, p. 61.

(*p*) » Les ours-marins (de l'isle Sainte - Elisabeth) ressemblent plus en effet aux ours qu'à des loups. . . leur couleur & leur tête sont tout-à-fait approchantes de celle des ours, hormis que leur museau est plus aigu ; ils leur ressemblent encore par les mouvemens qu'ils font & par la maniere dont ils les font ; mais ils sont comme para'y'iques par la partie postérieure du corps, car ils ne font que traîner après eux leurs jambes ou nageoires de derriere ; néanmoins ils courent si vite, qu'à peine un homme peut les atteindre ». G. Spilberg. *Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales*, tome II, p. 437 & 438.

pieds cinq pouces six lignes de tour derrière les oreilles, & n'est longue que d'environ huit pouces, depuis le bout du museau jusqu'aux oreilles; mais, après l'avoir dépouillée de sa graisse, le squelette de cette tête de l'ours-marin est très ressemblant à celui de l'ours de terre. Du reste, la forme de ces deux animaux est très différente; le corps de l'ours-marin est fort mince dans sa partie postérieure, & devient presque de figure conique, depuis les reins jusqu'auprès de la queue qui n'a que deux pouces de longueur; en sorte que la grosseur du corps qui est de quatre pieds huit pouces de tour auprès des épaules, se réduit à un pied six pouces trois lignes auprès de la queue.

L'ours-marin a des oreilles externes comme le lion-marin & la faricovienne; ces oreilles ont un pouce sept lignes de longueur, elles sont pointues, coniques, droites, lisses & sans poil à l'extérieur; elles ne sont ouvertes que par une fente longitudinale que l'animal peut resserrer & fermer lorsqu'il se plonge en entier dans l'eau; les yeux sont proéminens & gros à-peu-près comme ceux du bœuf; l'iris en est noire; ils sont garnis de cils & de paupières, & défendus comme ceux des phoques par une membrane qui prend naissance au grand angle de l'œil, & qui peut le recouvrir à la volonté de l'animal.

La gueule, depuis l'angle jusqu'au bout du museau, n'a qu'environ trois pouces de longueur, elle est garnie de moustaches

dont les foies ont cinq pouces huit lignes de long; la lèvre supérieure déborde l'inférieure d'un pouce & demi, & la distance entre les deux lèvres, lorsque la gueule est ouverte, est d'environ quatre pouces; la langue qui est, comme celle de tous les phoques, un peu fourchue à son extrémité, a quatre pouces & demi ou cinq pouces de longueur.

Les dents sont très pointues, disposées dans chaque mâchoire de manière que la pointe de chacune correspond exactement à l'intervalle qui sépare l'extrémité des autres; il y en a trente-six en tout, vingt en haut & seize en bas; 1°. dans la mâchoire supérieure quatre dents incisives divisées en deux pointes à leur extrémité; 2°. deux canines, une de chaque côté, longue d'environ quatre lignes, lesquelles sont courbées en dedans; 3°. deux autres dents canines ou défenses très aiguës, une de chaque côté d'environ huit à neuf lignes de longueur, c'est avec celles-ci que ces animaux se déchirent & se blessent cruellement; 4°. six autres dents de chaque côté qui sont aiguës comme toutes les autres, & qui occupent la place des molaires.

Dans la mâchoire inférieure, il y a, comme dans la supérieure, 1°. quatre incisives sur le devant de la mâchoire; 2°. deux canines seulement, une de chaque côté, elles sont tranchantes sur la face intérieure & longues de plus d'un pouce; l'ours-marin s'en sert dans les combats comme les sangliers se servent de leurs défenses, mais il n'y a pas de

secondes dents canines comme dans la mâchoire supérieure ; 3°. cinq dents de chaque côté qui sont pointues , & qui tiennent , comme dans la mâchoire supérieure , la place des dents molaires

Un caractère qui est commun aux ours & aux lions-marins & qui les distingue de tous les autres animaux , c'est la forme de leurs pieds ; ils sont armés d'une pinne ou nageoire qui , dans les pieds de devant , réunit les doigts en une seule masse , tandis que dans ceux de derrière les doigts sont aussi unis par une pinne , & qu'ils ont à peu près la forme de ceux des oiseaux palmipèdes ; les pieds de devant servent à l'animal à marcher sur la terre , & ceux de derrière ne lui sont utiles que pour nager & se gratter , il les traîne après lui comme des membres nuisibles sur la terre , car ces parties de l'arrière du corps , ramassent & accumulent sous son ventre du sable & de la vase en si grande quantité , qu'il est obligé de marcher circulairement ; & c'est par cette raison qu'il ne peut grimper sur les rochers.

Les pieds antérieurs , dont la longueur est d'environ deux pieds , sur sept à huit pouces de largeur , ne sont pas cachés en partie sous la peau comme ceux des phoques , mais ils sortent en entier ; ces pieds ou bras sont couverts de poil , à l'exception du carpe , du métacarpe & des doigts , dont la peau est noire , nue , lisse à la partie supérieure & ridée à la partie inférieure ; ils sont à l'intérieur composés de l'os humérus ,

de ceux du bras, de l'avant-bras, du carpe; du métacarpe & des phalanges des doigts; il y en a cinq à chaque pied, dont les ongles ont deux lignes de longueur; le pouce est le plus long des doigts, & les quatre autres vont toujours en diminuant de longueur jusqu'au cinquième & dernier qui est le plus court; le pouce, ainsi que le second doigt, sont composés de trois phalanges, le troisième & le quatrième en ont quatre, & le cinquième n'en a que deux.

Les pieds postérieurs, dont la longueur totale est d'environ vingt à vingt-un pouces, sur une largeur de cinq ou six pouces, sont composés du fémur, du tibia, du péroné, du tarse, du métatarse & des phalanges des doigts; le tibia & le péroné sont cachés sous la peau du corps; le tarse & le metarase paroissent à l'extérieur & sont couverts de poils; il y a aussi cinq doigts armés chacun d'un ongle oblong, aigu, convexe en dessus & concave en dessous; ces ongles du pouce & du doigt extérieur sont très petits, mais ceux des trois autres doigts ont environ un pouce de longueur, sur une largeur de quatre lignes à la base; ces doigts sont courts, comme ceux des pieds de devant, couverts d'une peau lisse en dessus & ridée en dessous; le pouce est d'un tiers plus large que les autres doigts, il est de la même longueur que les trois suivans; mais le cinquième est beaucoup plus court; ces pieds de derriere sont moins épais que ceux de devant, & les phalanges des doigts en sont plus larges, plus plates & plus minces;

ces ; à l'extrémité des phalanges commencent des épiphyses cartilagineuses qui en rendent les extrémités assez semblables à celles des pieds des oiseaux palmipèdes , & la nageoire est divisée en cinq à son extrémité ; le pouce n'a que deux phalanges , mais les quatre autres doigts en ont chacun trois.

La verge est longue de dix à onze pouces , elle contient dans sa partie antérieure un os de près de cinq pouces de longueur , semblable à celui qui se trouve dans la verge de la saricovienne ; la peau du scrotum , qui est située sous l'anus & qui renferme deux testicules de figure oblongue , est de couleur noire , ridée & sans poil ; la femelle n'a que deux mamelles situées près de la vulve.

La longueur des intestins , dans l'individu décrit par M. Steller , étoit de cent douze pieds cinq pouces , mesurés depuis l'œsophage jusqu'à l'anus ; en sorte que pris tous ensemble , les intestins étoient seize fois plus longs que le corps de cet animal , dont la grandeur n'étoit que de sept pieds un pouce six lignes , depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité des doigts des pieds de derrière. Dans un de ces animaux nouveau-né , la longueur des intestins n'étoit que treize fois plus grande que celle du corps entier.

Nous devons encore observer & répéter ici que le petit phoque noir , dont nous avons donné la figure (*volume XIII, planche LIII*) , a tant de rapport avec l'ours-marin , qu'on ne peut se dissimuler que ce ne

O

soit un individu qui appartient à cette espèce, ou qui n'en est qu'une variété; car il ressemble absolument au grand ours marin par la forme du corps, par celle des pattes qui sont manchottes & entièrement dénuées de poil; par la forme des dents incisives qui sont fendues à leur extrémité; par les oreilles qu'il a proéminentes à l'extérieur; & enfin par la qualité soyeuse & la couleur noirâtre de sa fourrure. Et comme il est à présumer que cet animal, quoique de très petite taille, étoit néanmoins adulte, puisqu'il avoit toutes ses dents bien formées; on pourroit croire qu'il existe une seconde espèce ou race d'ours-marin plus petite que la première, & que c'est à cette seconde espèce qu'on doit rapporter ce que les Voyageurs ont dit des petits ours-marins (q), qu'ils ont vus dans différens endroits de l'hémisphère austral (r), mais

(q) MM. Forster & de Pagès.

(r) A la baie Duski, à la nouvelle Zélande; à la nouvelle Georgie, sous le 54^e degré de l'atitute australe. Forster. *Second Voyage de Cook*, tome IV, p. 174 & 84. M. de Pagès a aussi vu cette petite espèce au cap de Bonne - espérance; & je crois qu'on peut lui rapporter ce que dit Dampier des *veaux marins*, qui se trouvent en quantité à l'isle de Juan Fernandès. « Ces animaux, dit-il, sont par milliers sur cette isle; ils sont de la grosseur d'un veau ordinaire; leur tête est faite comme celle d'un chien. . . leur poil est de diverses couleurs, comme noir, gris-brun, tacheté, paroissant fort lisse & fort agréable d'abord qu'ils sortent de la mer. . . ils ont une fourrure si fine & si courte, que je n'en ai vu de pareils ail-

que jusqu'ici l'on ne connoissoit pas dans l'hémisphère boréal.

Au reste, cette petite race ou espèce d'ours - marin ressemble entièrement à la

leurs; il y en a toujours autour de l'île des milliers assis dans les baies, ou allant à la mer, ou en revenant; à un mille ou deux de terre, vous voyez l'île & ses environs tous couverts de ces animaux, qui se jouent à la superficie de l'eau, ou sont au soleil à terre; quand ils sortent de la mer, ils appellent leurs petits; & bêent comme les brebis; &, quoiqu'ils passent auprès d'une infinité d'autres petits, avant que de venir aux leurs, ils ne se laissent néanmoins teter qu'aux leurs propres; les jeunes ressemblent à des petits chiens, & aiment fort la terre; mais, quand ils sont chassés, ils gagnent la mer aussi bien que les vieux, & nagent fort vite & fort légèrement, quoiqu'ils soient à terre d'une très grande paresse, & qu'ils ne s'écartent de leur chemin qu'après qu'on les a battus; mais, s'ils se jettent sur ceux qui les frappent, un coup sur le nez les tue incontinent. . . ils se trouvent également dans les climats froids & chauds; dans les climats froids, ils aiment les pièces de glace, où ils se couchent & se chauffent au soleil, comme ils font à l'île de Juan Fernandès, quand ils sont à terre. Il y en a beaucoup dans les parties méridionales de l'Afrique, comme aux environs du cap de Bonne-espérance, ainsi qu'en Amérique, au détroit de Magellan, . . . il y en a sur toute la côte de la mer méridionale de ce continent, depuis la terre del Fuego jusqu'à la ligne équinoxiale; mais, du côté du Nord de la Ligne, je n'en ai vu qu'à 21 degrés de latitude; je n'en ai jamais vu dans les Indes orientales; en général, ces animaux cherchent les endroits déserts des côtes & les plages de la mer, où il y a beaucoup de poissons, car ils en vivent; les poissons qu'ils mangent sont les merlus, les tâtonneurs, &c. qui sont abondans sur les côtes pierreuses. *Voyage de Dampier, tome I, page 116 & suiv.*

grande, tant par les couleurs du poil & la forme du corps, que par les mœurs & les habitudes naturelles. Il paroît seulement qu'étant bien plus petits, ils sont aussi bien plus timides que les grands. » Ces animaux, dit, M. de Pagès, ne cherchent qu'à se sauver du côté de la mer, & ne mordent jamais que ce qui se trouve directement sur leur passage; plusieurs, en se sauvant, passaient même entre nos jambes: ils se familiarisent promptement avec les hommes; j'en ai conservé deux vivans pendant huit jours dans un cuvier de cinq pieds de diamètre; le premier jour, j'y avois fait mettre de l'eau de la mer à la hauteur d'un demi-pied, mais comme ils faisoient des efforts pour l'éviter, je les mis dans de l'eau douce, ils s'y trouverent aussi gênés & je les laissai à sec; dès que l'eau étoit vidée ils se secouoient comme les chiens, ils se grattoient, se nettoyoient avec leur museau & se frottoient l'un contre l'autre, ils éternuoient aussi comme les chiens.

» Lorsqu'il faisoit soleil je les lâchois sur le gaillard du Vaisseau, où ils ne cherchoient à fuir que quand ils voyoient la mer; sur terre, ils se grattoient & même ils prenoient plaisir à se laisser gratter par les hommes, auprès desquels ils marchaient assez familièrement; ils alloient même flatter les gens de l'équipage, & ils aimoient à grimper sur les lieux élevés pour être mieux exposés au soleil.

» Ils avoient de l'amitié l'un pour l'autre; ils se frottoient & se grattoient mutuelle-

ment, & lorsqu'on les séparoit ils cherchoient bientôt à se rejoindre; il suffisoit d'en emporter un pour se faire suivre de l'autre; on leur offrit du poisson, du goémon, du pain trempé dans l'eau, ils flairoient & prenoient ce qu'on leur présentoit, mais ils ne l'avaloiént pas & le rendoient tout de suite. Le septième jour un deux eut des palpitations & des sanglottemens très forts, il ouvroit la gueule en rendant une liqueur verdâtre, & il rongeoit le bois de sa cuve, je le fis jeter à la mer; le lendemain, je lâchai l'autre dans une prairie, mais il ne mangea rien, je le chassai à la mer, d'abord il n'ageoit assez lentement, mais s'étant plongé sous l'eau pendant fort longtemps, il revint à sa surface plus lesté qu'auparavant; il venoit apparemment de prendre de la nourriture.

M. de Pagès ajoute que les plus grands ours-marins qu'il ait vus au cap de Bonne-espérance, n'avoient que quatre pieds de longueur, & que la plupart (apparemment les femelles & les jeunes) n'avoient que deux pieds & demi, ce qui diffère prodigieusement pour la taille de l'espèce décrite par M. Steller.

» Le poil des jeunes est noirâtre, continue M. de Pagès, mais avec l'âge il devint d'un gris-argenté à la pointe; leurs dents sont petites; leurs moustaches assez longues; la physionomie est douce, & leur tête ressemble assez à celle d'un chien qui n'auroit que de petites oreilles; celles de ces ours-marins sont étroites, peu ouvertes & n'ont que dix-

sept à dix-huit lignes de longueur; le gros & presque de niveau avec la tête. Le droit le plus gros de l'animal est la poitrine d'où le corps va en diminuant jusqu'à la queue qui n'a qu'environ deux pouces de longueur.

» Les pattes de devant sont formées par une membrane cartilagineuse qui a presque la forme des nageoires; cette membrane est plus forte à sa partie antérieure qu'en arrière; ces pattes ont cinq doigts qui ne s'étendent pas autant que la membrane, le plus intérieur est le mieux marqué, de même que ses phalanges, les deux suivans le sont moins & les deux extérieurs le sont à peine; chaque doigt est armé d'un ongle très petit & à peine visible, étant caché par le poil.

» Les pattes de derrière ont aussi cinq doigts, dont les trois du milieu ont leurs phalanges & leurs ongles bien marqués, les autres sont moins caractérisés à cet égard; ils ont un ongle très petit & très mince; tous ces doigts sont joints par une membrane comme celle de l'oie (f) «.

(f) Note communiquée par M. de Pagès, Enseigne des Vaisseaux du Roi, sur les ours-marins du cap de Bonne-esérance.



22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1



Dents du Lion-marin.

Plume, file aqua forti.



LE LION - MARIN (a).

LA PLUS GRANDE des espèces de phoques à oreilles externes, est celle du lion-marin : il est, sans comparaison, plus puissant & plus gros que l'ours-marin ; cependant jusqu'à ce jour il étoit peu connu, & nous avons déjà observé que le vrai lion-marin dont il est ici question, n'est pas l'animal auquel le Rédacteur du Voyage d'Anson a mal à propos appliqué ce nom ; la figure représente le phoque à museau ridé, dont nous avons donné la description, & qui n'a ni oreilles externes ni crinière, & qui diffère encore du lion - marin par plu-

(a) Lion de mer ou lion-marin. Beauchêne Gonin ; *Navigations aux terres australes, tome II* — Bougainville, *Voyage autour du monde*. — François Pettry, *Collection d'Ackluyt, tome III*. — Sir Richard Hauwkins, sir John Narborough, Labbe, *Lettres des Missionnaires, tome XV*. — Dom Pernetty, Bernard Penrose, *Account of the last expedition to por Egmon in Falklands Islands. London, in 8°. 1775*. — M. Clayton, *Transactions philosophiques, volume LXVI, partie I, page 102*. — Krachninnikow, *Histoire de Kamtschatka, Lyon, 1767, tome I*. — *Phoca leonina*. Steller, *Novi Commentarii Academiae Petropol. tome II, ann. 1751*. — *Phoque à crinière*, par M. Forster. — *Siwutcha*, par les Russes. — *Siout*, par les Habitans de Kamtschatka. — *Oulon*, par les Koriaques. — *Étarpé*, par les Kouriles,

fiéurs autres caractéres ; cette méprise ou plutôt cette fausse application de ce nom, ne pouvoit être rectifiée tant qu'on n'a pas connu distinctement l'un & l'autre de ces animaux ; mais des Voyageurs instruits (b), nous ont récemment mis en état de prononcer sur leurs différences, qui sont plus que suffisantes pour en faire, avec fondement, deux espèces, & même deux genres distincts & séparés. Nous donnons ici (*planche IX, figure 2*), la figure du vrai lion marin, dessiné d'après nature par M. Forster, savant Naturaliste, Voyageur, auquel nous devons aussi plusieurs bonnes observations sur quelques autres animaux.

Il a vu des troupes de ces lions-marins sur les côtes des terres magellaniques, & dans quelques endroits de l'hémisphère austral (c) ; d'autres Voyageurs ont reconnu ces mêmes lions - marins dans les mers du Nord, sur les isles Kuriles & au Kamtscharka. M. Steller (d), a, pour ainsi dire, vécu au milieu d'eux pendant plusieurs mois dans

(b) MM. Steller & Forster, pere & fils.

(c) Les lions marins sont ces animaux décrits par les Navigateurs aux terres australes, comme ayant le cou & la tête garnis d'une crinière (*Voyez la citation, article des Phoques, page 305, in-12*), & que nous avons peine à reconnoître. (*Voyez ibid.*), quand nous n'avions, pour y rapporter, que le faux lion-marin d'Anson, ou le grand phoque à museau ridé. *Voyez l'article des phoques.*

(d) *Novi Commentarii Academiae Petropol.* tome II, ann. 1751.

l'isle de Bering. Ainsi, l'espèce en est répandue dans les deux hémisphères, & peut-être sous toutes les latitudes, comme celle des ours-marins, de la saricovienne & de la plupart des phoques.

Les lions-marins se tiennent & vont en grandes familles, cependant moins nombreuses que celles des ours-marins, avec lesquels on les voit quelquefois sur le même rivage; chaque famille est ordinairement composée d'un mâle adulte, de dix à douze femelles (e), & de quinze à vingt jeunes des deux sexes; il y a même des mâles qui paroissent avoir un plus grand nombre de femelles, mais il y en a d'autres qui en ont beaucoup moins; tous nagent ensemble dans la mer & demeurent aussi réunis lorsqu'ils se reposent sur la terre; la présence ou la voix de l'homme les fait fuir & se jeter à l'eau; car, quoique ces animaux soient bien plus grands & plus forts que les ours-marins, ils sont néanmoins plus timides; lorsqu'un hom-

(e) MM. Forster disent dix à douze femelles, & M. Steller ne leur en donne que deux, trois & quatre; mais, comme le sentiment de MM. Forster paroît le mieux fondé, relativement au nombre des petits qui suivent chaque famille, on peut croire qu'en effet les mâles, dans cette espèce, ont le nombre des femelles qu'il leur donne. Au reste, il paroît que ce nombre des femelles varie dans de certaines circonstances; car il est dit, dans le Voyage de Cook, qu'on a vu un mâle entouré de vingt à trente femelles, qu'il étoit très occupé à retenir auprès de lui; mais qu'il y avoit d'autres mâles qui n'en avoient qu'une ou deux. *Second Voyage de Cook, tome IV, p. 70.*

me les attaque avec un simple bâton, ils se défendent rarement & fuient en gémissant : jamais ils n'attaquent ni n'offensent, & l'on peut se trouver au milieu d'eux sans avoir rien à craindre (f); ils ne deviennent dangereux que quand on les blesse grièvement ou qu'on les réduit aux abois (g); la nécessité leur donne alors de la fureur, ils font face à l'ennemi, & combattent avec d'autant plus de courage qu'ils sont plus maltraités. Les chasseurs cherchent à les surprendre sur la terre plutôt que dans la mer, parce qu'ils renversent souvent les barques lorsqu'ils se sentent blessés. Comme ces animaux sont puissans, massifs & très

(f) » Il n'étoit pas dangereux de marcher au milieu d'eux (sur une île près de la terre des Etats); car ils s'enfuoient alors, ou ils restoient tranquilles; on couroit seulement des risques à se placer entr'eux & la mer; si quelque chose les épouvante, ils se précipitent vers les flots en si grand nombre, que, si vous ne sortez pas de leur chemin, vous serriez terrassés. Quelquefois, lorsque nous les surprenions tout-à-coup, ou que nous les éveillons (car ils dorment beaucoup & ils sont très stupides), ils élevoient leur tête, ils ronfloient & monstroient les dents d'un air si farouche, qu'ils sembloient vouloir nous dévorer; mais, dès que nous avançons sur eux, ils s'enfuoient... En général, ils étoient si peu sauvages ou plutôt si stupides, qu'ils nous permirent d'approcher assez pour les assommer à coups de bâtons; mais nous tirâmes les gros avec le fusil, parce que nous crûmes qu'il seroit peut-être dangereux de les approcher. Forster. *Second Voyage de Cook, tome IV, p. 53 & 72.*

(g) Steller. *Novi Commentarii Academiae Petropol. tom. II, ann. 1751.*

forts, c'est une espèce de gloire parmi les Kamtschadales que de tuer un lion-marin mâle ; l'homme dans l'état de Nature fait plus de cas que nous du courage personnel ; ces Sauvages excités par cette idée de gloire, s'exposent au plus grand péril, ils vont chercher les lions - marins en errant plusieurs jours de suite sur les flots de la mer, sans autre boussole que le soleil & la lune ; ordinairement ils les affomment à coups de perches , & quelquefois ils leur lancent des flèches empoisonnées qui les font mourir en moins de vingt - quatre heures, ou bien ils les prennent vivans avec des cordes de lianes dont ils leur embarrassent les pieds (h).

(h) » Il n'y a que des gens agiles qui s'adonnent à cette chasse ; ils s'approchent à la dérobée , & lui plongent un couteau dans la poitrine au-dessous de l'aisselle ; ce couteau est attaché à une longue courroie faite de cuir de veau-marin , qui est arrêtée à un pieu ; chacun s'enfuit au plus vite & lui jette de loin des flèches ou des couteaux pour le blesser dans plusieurs endroits du corps , & , lorsqu'il a perdu ses forces , on l'acheve à coups de massues.

» Lorsqu'on les trouve endormis sur mer , on leur tire des flèches empoisonnées , & l'on s'enfuit au plus vite ; l'animal se sentant blessé , & ne pouvant supporter la douleur que lui cause l'eau de la mer qui entre dans sa plaie , gagne le rivage , où on acheve de le tuer à coups de dard ou de flèche , ou , si l'endroit n'est pas sûr , on attend qu'il meure de sa première blessure , ce qui arrive au bout de vingt-quatre heures. Cette chasse est si honorable , que celui qui en a tué le plus , passe pour un héros , & c'est ce qui fait que plusieurs s'y adonnent , bien moins

Quoique ces animaux soient d'un naturel brut & assez sauvage, il paroît cependant qu'à la longue ils se familiarisent avec l'homme. M. Steller dit qu'en les traitant bien, on pourroit les apprivoiser; il ajoute qu'ils s'étoient si bien accoutumés à le voir, qu'ils ne fuyoient plus à son aspect, comme au commencement; qu'ils le regardoient paisiblement, en le considérant avec une espèce d'attention; qu'enfin ils avoient si bien perdu toute crainte, qu'ils agissoient en toute liberté, & même s'accoupoient devant lui. M. Forster dit aussi qu'il en a vu quelques-uns qui s'étoient si bien habitués à voir les hommes, qu'ils suivoient les chaloupes en mer; & qu'ils avoient l'air d'examiner ce que l'on y faisoit.

Cependant quoique les lions-marins soient d'un naturel plus doux que les ours-marins, les mâles se livrent souvent entr'eux des combats longs & sanglans; on en a vu qui avoient le corps entamé & couvert de grandes cicatrices. Ils se battent pour défendre leurs femelles (i), contre un rival qui vient s'en saisir & les enlever; après le combat le vainqueur devient le chef &

pour sa chair, qui passe pour être très délicate, que pour acquérir de l'honneur ». Kracheninnikow, *Hist. du Kamtschatka*, tome I, p. 287.

(i) » Je les ai vu se battre pendant deux ou trois jours de suite pour une femelle qu'un autre mâle vouloit enlever ». Steller. *Novi Commentarii Academiae Petropolit.* tome II, ann. 1751.

le maître de la famille entière du vaincu , ils se battent aussi pour conserver la place que chaque mâle occupe toujours sur une grosse pierre qu'il a choisie pour domicile ; & , lorsqu'un autre mâle vient pour l'en chasser le combat commence , & ne finit que par la fuite ou par la mort du plus foible (k).

Les femelles ne se battent jamais entr'elles ni avec les mâles , elles semblent être dans une dépendance absolue du chef de la famille ; elles sont ordinairement suivies de leurs petits des deux sexes ; mais lorsque deux mâles , c'est-à-dire , deux chefs de familles différentes sont aux prises , toutes les femelles arrivent avec leur suite pour être témoins du combat ; & si le chef de quelque autre troupe arrive de même à ce spectacle & prend parti pour ou contre l'un des deux combattans , son exemple est bientôt suivi par plusieurs autres chefs , & alors la bataille devient presque générale & ne se termine que par une grande effusion de sang , & souvent par la mort de plusieurs de ces mâles , dont les familles se réunif-

(k) » Les lions de mer vivent ensemble en grosses troupes , les mâles les plus vieux & les plus gras se tiennent à part ; chacun d'eux choisit une large pierre , dont les autres n'approchent pas sans un combat furieux. Nous les avons vu souvent se saisir avec un degré de rage , qu'il est impossible de décrire , & plusieurs portoient sur le dos des balafres reçues dans ces attaques ». Forster. *Second Voyage de Cook* , tome IV , page 55.

sent au profit des vainqueurs. On a remarqué que les trop vieux mâles ne se mêlent point dans ces combats; ils sentent apparemment leur foiblesse, car ils ont soin de se tenir éloignés & de rester tranquilles sur leur pierre, sans néanmoins permettre aux autres mâles ni même aux femelles d'en approcher (1). Dans la mêlée, la plupart des femelles oublient leurs petits, & tachent de s'éloigner du lieu de la scène en fuyant; ce qui suppose un naturel bien différent de celui des ours-marins, dont les femelles emportent leurs petits, lorsqu'elles ne peuvent les défendre; cependant il y a quelquefois des meres bonnes qui emportent aussi leurs petits dans leur gueule (m), d'autres qui ont assez de naturel pour ne les point abandonner, & qui se font même affommer sur la place en cherchant à les défendre (n); mais il faut que ce

(1) « Nous observions çà & là un lion-marin couché seul, en grondant, dans un lieu écarté, sans souffrir que les mâles ni les femelles se tinssent dans les environs; nous jugeâmes que ceux-là étoient vieux & accablés par l'âge ». Forster. *Second Voyage de Cook*, tome IV, p. 71.

(m) « Les lions-marins attendoient communément notre approche; mais, dès que l'un de la troupe étoit tué, le reste s'enfuyoit avec beaucoup de précipitation; quelques femelles emportoient alors un petit dans leur gueule, mais la plupart étoient si épouvantées, qu'elles les abandonnoient par derriere ». Forster. *Second Voyage de Cook*, tome IV, p. 55.

(n) Mémoire sur les phoques, communiqué à M. de Buffon, par M. Forster.

loit une exception, car M. Steller dit positivement que ces femelles ne paroissent avoir que très peu d'attachement pour leurs petits, & que quand on les leur enlève, elles ne paroissent point en être émues; il ajoute qu'il a pris des petits plusieurs fois lui-même devant le pere & la mere, sans courir le moindre risque & sans que ces animaux insensibles ou dénaturés se soient mis en devoir de les secourir ou de les venger.

Au reste, dit-il, ce n'est qu'entr'eux que les mâles sont féroces & cruels; ils maltraitent rarement leurs petits ou leurs femelles; ils ont pour elles beaucoup d'attachement, & ils se plaisent à leurs caresses qu'ils leur rendent avec complaisance; mais ce qui paroîtroit singulier, si l'on n'en avoit pas l'exemple dans nos fersails, c'est que, dans le temps des amours, ils sont moins complaisans & plus fiers; il faut que la femelle fasse les premieres avances (o);

(o) » L'acte d'amour est précédé de plusieurs caresses étranges; c'est le sexe le plus foible qui fait les avances. . . . la femelle se tapit aux pieds du mâle, rampant cent fois autour de lui, & de temps à autre rapprochant son museau du sien comme pour le baiser; le mâle, pendant cette cérémonie, sembloit avoir de l'humeur, il grondoit & montrait les dents à sa femelle, comme s'il eût voulu la mordre; à ce signal, la souple femelle se retira, & vint ensuite recommencer ses caresses & lécher les pieds du mâle. Après un long préambule de cette sorte, ils se jetterent tous deux dans la mer, y firent plusieurs tours en se poursuivant l'un & l'autre; enfin la femelle sortit la pre-

non-seulement le mâle Sultan paroît être indifférent & dédaigneux, mais il marque encore de la mauvaise humeur, & ce n'est qu'après qu'elle a réitéré plusieurs fois ses prévenances qu'il se laisse toucher de sensibilité, & se rend à ses instances; tous deux alors se jettent à la mer, ils y font différentes évolutions, &, après avoir nagé doucement pendant quelque temps ensemble, la femelle revient la première à terre & s'y renverse sur le dos pour attendre & recevoir son maître. Pendant l'accouplement, qui dure huit à dix minutes, le mâle se soutient sur ses pieds de devant, & comme il a la taille d'un tiers plus grande que celle de la femelle, il la déborde de toute la tête.

Ces animaux, ainsi que les ours-marins, choisissent toujours les isles désertes pour y aller faire leurs petits, & s'y livrer ensuite aux plaisirs de l'amour. M. Forster, qui les a observés sur les côtes des terres Magellaniques, dit avoir été témoin de leurs amours & de leur accouplement dans les mois de Décembre & Janvier, c'est-à-dire, dans la saison d'été de ces climats. M. Steller qui les a de même observés sur les côtes de Kamtschatka & dans les isles voisines, assure qu'ils s'accouplent toujours dans les

mière sur le rivage, où elle se renversa sur le dos; le mâle, qui la suivoit de près, la couvrit dans cette situation, & l'accouplement dura huit ou dix minutes. *Extrait du Mémoire communiqué par M. Forster.*

mois d'Août & de Septembre, & que les femelles mettent bas au mois de juillet (p); il paroît donc que, dans les climats opposés, c'est toujours en été que les lions-marins se recherchent, & que le temps de la gestation est de près de onze mois; cependant le même Steller dit positivement que les femelles ne portent que neuf mois, comme s'il n'eût pas compté que de Septembre & d'Août en Juillet, il n'y a pas neuf mois, mais dix & onze mois. Ces deux Voyageurs que nous venons de citer ne s'accordent pas sur le nombre des petits que la femelle produit à chaque portée; selon M. Steller, elle n'en fait qu'un, & selon M. Forster, elle en fait deux (q); mais il se peut qu'elles ne produisent ordinairement qu'un & quelquefois deux; il se peut aussi qu'elles soient moins fécondes au Kamtschatka qu'aux terres Magellaniques, & enfin il se peut que, comme les petits de l'année précédente suivent leur mère avec ceux de l'année suivante, M. Forster ne les ait pas distingués, en voyant la femelle suivie de deux petits. Les mêmes Voyageurs rapportent que ces animaux, & surtout les mâles, ne mangent rien tant que durent leurs amours (r), en sorte qu'après ce temps

(p) M. Kracheninnikow dit la même chose dans son histoire du Kamtschatka.

(q) M. Kracheninnikow dit même jusqu'à trois & quatre, ce qui n'est pas vraisemblable.

(r) » Tant que les phoques sont en chaleur, dit

ils sont toujours fort maigres & très épuisés; ceux qu'ils ont ouverts dans cette saison n'avoient dans leur estomac que de petites pierres, tandis que, dans tout autre temps, ils sont très gras, & que leur estomac est farci des poissons & des crustacées qu'ils mangent en grande quantité.

La voix des lions-marins est différente; selon l'âge & le sexe, & il est aisé de distinguer, même de loin, le cri des mâles adultes, de celui des jeunes & des femelles; les mâles ont un mugissement semblable à celui du taureau (f), & lorsqu'ils

M. Forster, c'est-à-dire, pendant l'espace de quelques semaines, ils ne prennent point de nourriture, de sorte qu'ils retournent à la mer, après cette saison, fort maigres & épuisés; nous trouvâmes dans leur estomac plusieurs cailloux arrondis, de la grosseur du poing; & dans quelques-uns, il y eut jusqu'à vingt cailloux, sans savoir à quoi sert un instinct qui fait avaler des pierres à ces animaux. Nous remarquerons seulement que Beauchêne Gonin, Navigateur François, très habile & digne de foi, rapporte le même fait, & ajoute, ce qu'on aura peut-être bien de la peine à croire, que les pierres avoient déjà l'apparence d'être digérées en partie. Le *liquor gastricus* de ces animaux seroit-il si âcre qu'ils eussent besoin de pierres pour lui donner quelque occupation pendant qu'ils ne mangent pas. Extrait du Mémoire de M. Forster déjà cité; voyez aussi le second Voyage de Cook, tome IV, p. 95; & l'Histoire des Navigations aux terres australes, tome II.

(f) « Le bruit que produisoient tous ces animaux, assourdissoit nos oreilles; les vieux mâles beuglent & rugissent comme des taureaux en colère ou comme

sont irrités, ils marquent leur colère par un gros ronflement; les femelles ont aussi une espèce de mugissement, mais plus foible que celui du mâle, & assez semblable au beuglement d'un jeune veau; la voix des petits a beaucoup de rapport à celle d'un agneau âgé de quelques mois; de sorte que de loin on croiroit entendre des troupeaux de bœufs & de moutons qui seroient répandus sur les côtes, quoique ce ne soit réellement que des troupes de lions-marins, dont les mugissemens, sur des accens & des tons différens, se font entendre d'assez loin pour avertir les Voyageurs qu'ils approchent de la terre (1), que les brumes, dans ces parages, dérobent souvent à leurs yeux.

Les lions-marins marchent de la même manière que les ours-marins, c'est-à-dire, en se traînant sur la terre à l'aide de leurs pieds de devant, mais c'est encore plus pesamment & de plus mauvaise grâce; il y en a qui sont si lourds, & c'est probablement les vieux, qu'ils ne quittent pas la pierre qu'ils ont choisie pour leur siège, & sur laquelle ils passent le jour entier à ronfler & à dormir; les jeunes ont aussi moins de vivacité que les jeunes ours-ma-

les lions; les femelles bêlent exactement comme les veaux, & les petits (lions-marins) comme des agneaux. Forster, *Second Voyage de Cook*, tome IV, p. 55.

(1) Kracheninnikow, *Histoire du Kamtschatka*. Lyon, 1767, tome I, page 285.

rins, on les trouve souvent endormis sur le rivage, mais leur sommeil est si peu profond, qu'au moindre bruit ils s'éveillent & fuient du côté de la mer; lorsque les petits sont fatigués de nager, ils se mettent sur le dos de leur mere, mais le pere ne les y souffre pas long-temps & les en fait tomber, comme pour les forcer de s'exercer & de se fortifier dans l'exercice de la nage. En général, tous, ces lions - marins, tant adultes que jeunes, nagent avec beaucoup de vitesse & de légèreté; ils peuvent aussi demeurer fort long-temps sous l'eau sans respirer; ils exhalent une odeur forte & qui se répand au loin; leur chair est presque noire & d'assez mauvais goût, surtout celle des mâles; cependant M. Steller dit que la chair des pieds ou nageoires de derriere est très bonne à manger, mais peut-être n'est-ce que pour des Voyageurs, d'autant moins difficiles que ceux-ci manquoient, pour ainsi dire, de tout autre aliment; ils disent que la chair des autres est blanchâtre & peut se manger, quoiqu'elle soit un peu fade & assez désagréable au goût; leur graisse est très abondante & assez semblable à celle de l'ours-marin, & quoique moins huileuse que celle des autres phoques, elle n'en est pas plus mangeable. Cette grande quantité de graisse & leur fourrure épaisse, les défendent contre le froid dans les régions glaciales; mais il semble qu'elles devroient leur nuire dans les climats chauds, d'autant qu'on ne s'est point aperçu d'aucune mue dans le poil, ni de diminution de leur em-

bonpoint dans quelque latitude qu'on les ait rencontrés (u); ces animaux amphibies diffèrent donc en cela des animaux terrestres qui changent de poil lorsqu'on les transporte dans des climats différens.

Le lion marin diffère aussi de tous les autres animaux de la mer, par un caractère qui lui a fait donner son nom, & qui lui donne en effet quelque ressemblance extérieure avec le lion terrestre, c'est une crinière de poils épais, ondoians, longs de deux à trois pouces & de couleur jaune-foncé qui s'étend sur le front, les joues, le cou & la poitrine; cette crinière se hérisse lorsqu'il est irrité, & lui donne un air menaçant (x); la femelle, qui a le corps plus court & plus mince que le mâle, n'a pas le

(u) Le lion-marin (des côtes du Brésil) ne diffère du loup-marin (qui est encore commun, & qui probablement est l'ours-marin), que par de longues soies qui lui pendent sur le cou; nous en vîmes d'aussi gros que des taureaux; on en tua quelques-uns, leur corps n'est qu'une masse de graisse dont on tire de l'huile, &c. *Lettres édifiantes, quinzième Recueil, page 344 & suivantes.*

(x) On lit, dans le Voyage de Thomas Candisch, qu'il y a quelques isles dans ce port (Desiré), où l'on voit une grande quantité de chiens-marins, qui sont exirèmement puillans & hauts, & d'une vilaine figure; le devant de leur corps ne peut être mieux comparé qu'à celui d'un lion; leur cou & toute la partie qui se présente au-dessous, sont couverts d'un poil long & rude. *Olivier de Noort; Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales, Amsterdam, 1702, tome II, page 14 & 15.*

moindre vestige de cette crinière, tout son poil est court, lisse, luisant & d'une couleur jaunâtre assez claire; celui du mâle, à l'exception de la crinière, est de même luisant, poli & court, seulement il est d'un fauve-brunâtre & plus foncé que celui de la femelle; il n'y a point de feutre ou petits poils lanugineux au-dessous des longs poils comme dans l'ours-marin; au reste, la couleur de ces animaux varie suivant l'âge; les vieux mâles ont le pelage fauve comme les femelles, & ils ont quelquefois du blanc sur le cou & la tête; les jeunes ont ordinairement la même couleur fauve-foncée des mâles adultes, mais il y en a qui sont d'un brun presque noir, & d'autres qui sont d'un fauve pâle comme les vieux & les femelles.

Le poids de ce gros animal est d'environ quinze à seize cents livres, & sa longueur de dix à douze pieds lorsqu'il a pris tout son accroissement (y); les femelles, qui

(y) Les Voyageurs sont d'accord sur le poids des lions-marins, mais ils ne le sont pas également sur la taille; les uns leur donnent douze à quatorze pieds de longueur, & Dom Permetti les fait encore plus grands. M. Steller dit que leur corps ne surpasse guère en longueur celui des ours-marins, mais qu'il est beaucoup plus épais; & M. Forster, qui paroît avoir examiné de près ces animaux, dit que les lions-marins ont en général, dix à douze pieds de longueur, qui est celle que nous adoptons ici, d'autant qu'elle paroît être la plus conforme à la pesanteur de l'animal. *Voyez le Second Voyage de Cook, tome IV, page 54.*

sont beaucoup plus minces , sont aussi plus petites , & n'ont communément que sept à huit pieds de longueur (7) ; le corps des uns & des autres , dont le diamètre est à peu-près égale au tiers de sa longueur , a presque par-tout une épaisseur égale , & se présente aux yeux comme un gros cylindre , plutôt fait pour rouler que pour marcher sur la terre ; aussi ce corps trop arrondi n'y trouve d'assiette que parce qu'étant recouvert par-tout d'une graisse excessive , il prête aisément aux inégalités du terrain & aux pierres sur lesquelles l'animal se couche pour reposer (a).

(7) » En venant du port Desiré , dit Jacques Le-maire , on relâcha à l'isle du Roi , où on prit de jeunes lions-marins qui étoient de bon goût ; ces lions sont de la grandeur d'un petit cheval , ayant la tête semblable à celle d'un lion , avec une criniere longue & rude , mais les lionnes n'en ont point , & ne sont pas de la moitié si grosses que les mâles ; on ne les pouvoit tuer qu'en leur donnant sous la gorge ou dans la tête , des coups de mousquets chargés à balles ; on leur donnoit cent coups de levier , jusqu'à leur faire rendre le sang par la gueule & par le nez , qu'ils ne laissoient pas de s'enfuir & de se sauver ». *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes , tome II , page 14.*

(a) A quelques légères circonstances près , on ne peut guere douter que le passage suivant du Voyage de Coréal ne désigne nos lions-marins.

» A midi , je pris les deux chaloupes , & j'entraî dans le havre de l'isle des Veaux-marins , avec quarante hommes armés chacun d'une massue & d'un bâton ; étant à terre , nous chassâmes les veaux-marins en troupes ; nous les entourâmes . & , en une demi-

La tête paroît être trop petite à pro-

heure de temps, nous en tuâmes quatre cents. . . . Les mâles, quand ils sont vieux, sont ordinairement aussi grands qu'un veau, & ressemblent, du cou, du poil & de la tête, du museau & du crin, à un lion; la femelle ressemble aussi pardevant à une lionne, excepté qu'elle est toute velue, & a le poil uni comme un cheval, au lieu que le mâle ne l'a uni qu'au derrière; ils sont difformes, le derrière leur va toujours en rapetissant jusqu'à deux nageoires ou pieds fort courts qu'ils ont à l'extrémité du corps; ils en ont deux autres à la poitrine, de sorte qu'ils peuvent marcher sur la terre, & même grimper sur des rochers & des montagnes assez hautes. Ils se plaisent à coucher au soleil & à dormir sur le rivage; il y en a qui ont plus de dix-huit pieds de long, & qui sont gros à proportion; pour ceux qui n'ont que quatorze pieds de long, il y en a des milliers, mais les plus communs n'en ont que cinq, & sont fort gras; ils ouvrent toujours la gueule, & deux hommes ont assez de peine à en tuer un des gros avec un pieu, qui est la meilleure arme dont on puisse se servir en cette occasion. . . . La chair en est aussi blanche & aussi belle que celle d'agneau, & très bonne à manger fraîche; mais elle est bien meilleure quand on l'a tenue un peu dans le sel. Tous ces veaux que nous apprêtâmes étoient des jeunes, & qui retoient encore leurs meres. Dès qu'elles viennent à terre, elles bêlent, & les petits viennent auprès en bêlant comme des agneaux; une vieille femelle en allaite quatre ou cinq, & chasse les autres petits qui s'approchent d'elle, d'où je juge qu'elles ont quatre petits d'une ventrée; les petits que nous tuâmes & mangeâmes, étoient aussi gros qu'un chien de moyenne grandeur; nous dégraisâmes les plus gros, & en fimes de l'huile pour les lampes & pour les usages du Vaisseau; mais nous gardâmes pour la friture l'huile qu'on tire des jeunes; mais gens la trouvoient aussi bonne que l'huile d'olive. *Voyage de François Coréal, Paris, 1722, tome II, page 180.*

portion

portion d'un corps aussi gros; le museau est assez semblable à celui d'un gros dogue, étant un peu relevé & comme tronqué à son extrémité; la lèvre supérieure déborde sur la lèvre inférieure, & toutes deux sont garnies de cinq rangs de soies rudes en forme de moustaches qui sont longues, noires, & s'étendent le long de l'ouverture de la gueule; ces soies sont des tuyaux dont on peut faire des cure-dents (b); elles deviennent blanches dans la vieillesse; les oreilles sont coniques & longues seulement de six à sept lignes, leur cartilage est ferme & roide, néanmoins elles sont repliées vers l'extrémité; la partie intérieure en est lisse, & la surface extérieure est couverte de poils; les yeux sont grands & proéminens; les caroncules des grands angles en sont fort apparentes & d'une couleur rouge assez vive, en sorte que les yeux de cet animal paroissent ardens & échauffés; l'iris en est verte & le reste de l'œil est blanc, varié de petits filets sanguins; il y a une membrane (*membrana nictitans*) à l'angle intérieur qui peut au besoin recouvrir l'œil en entier à la volonté de l'animal; des sourcils composés de crins noirs assez forts surmontent les yeux; la langue est couverte de petites fibres tendineuses, & elle est un peu fourchue à son extrémité: le palais est canelé & sillonné transversalement par des rides assez sensibles; les dents sont au nom-

(b) Mémoire sur les phoques, par M. Forster.

bre de trente - fix , comme dans l'ours-marin, & sont disposées de même ; les incisives supérieures (*planche X, figure 1*), sont terminées par deux pointes, au lieu que les inférieures n'en ont qu'une, il y en a quatre tant en haut qu'en bas ; les dents canines (*figure 2*), sont bien plus longues que les incisives & d'une forme conique, un peu crochues à l'extrémité, avec une canelure au côté intérieur ; il y a, comme dans l'ours-marin, des doubles dents canines à la mâchoire supérieure qui sont placées l'une auprès de l'autre entre les incisives & les molaires, & une canine seulement de chaque côté à la mâchoire inférieure ; mais toutes ces dents canines, ainsi que les incisives & les molaires, sont du triple plus longues que celles de l'ours-marin ; ces dents molaires (*figure 3*), sont au nombre de six de chaque côté dans la mâchoire supérieure, & au nombre de cinq seulement de chaque côté dans la mâchoire inférieure ; elles ont à-peu-près la même figure que les canines, seulement elles sont plus courtes ; on remarque sur ces dents molaires une proéminence ou tubérosité osseuse, qui paroît faire partie constituante de la dent.

Le lion-marin, au lieu de pieds de devant, a des nageoires qui sortent de chaque côté de la poitrine, elles sont lisses & de couleur noirâtre sans apparence de doigts, avec une foible trace d'ongle au milieu que l'on distingue à peine ; cependant ces nageoires renferment cinq doigts avec des

phalanges & leurs articulations; ces petits ongles ont la forme de tubercules arrondis, & sont d'une substance cornée; ils sont situés au tiers de la longueur de la nageoire en la mesurant depuis l'extrémité; la forme de la nageoire entière est celle d'un triangle allongé & tronqué vers la pointe, & elle est absolument dénuée de poil & comme crénelée sur la face intérieure.

Les nageoires postérieures sont, comme celles de devant, couvertes d'une peau noirâtre, lisse & sans aucun poil, mais elles sont divisées à l'extérieur en cinq doigts fort longs & aplatis, qui sont terminés par une membrane mince, comprimée & qui s'étend au-delà de l'extrémité des doigts; les petits ongles qui sont au-dessus de ces doigts ne servent à l'animal que pour se gratter le corps.

Dans les phoques, la conformation des pieds est très différente, tous ont des parties en devant assez bien conformées, avec des doigts distincts & bien marqués qui sont seulement joints par une membrane; leurs pieds & leurs doigts sont aussi garnis de poil comme le reste du corps, au lieu que, dans le lion-marin, comme dans l'ours-marin, ces quatre extrémités sont plutôt des nageoires que des pattes; aussi croyons-nous devoir rapporter à l'une ou l'autre de ces espèces du lion-marin ou de l'ours-marin ce que dit Frézier des phoques, qui se trouvent sur les côtes occidentales de l'Amérique. » Ils diffèrent, dit ce Voya-

geur, des loups-marins du Nord, en ce que ceux-là ont des pattes, & que ceux-ci ont des nageoires alongées à-peu-près comme des ailes vers les épaules, & deux autres petites qui enferment le croupion. La Nature a néanmoins conservé au bout des grandes nageoires quelque conformité avec les pattes, car on y remarque des ongles qui en terminent l'extrémité, peut-être que ces animaux s'en servent pour marcher à terre où ils se plaisent fort, & où ils portent leurs petits qu'ils nourrissent de poisson... Ils jettent des cris comme les veaux, & c'est ce qui les a faits appeler *veaux-marins*; mais leur tête ressemble plutôt à celle d'un chien qu'à tout autre animal; & c'est avec raison que les Hollandois les appellent *chiens-marins*. Leur peau est couverte d'un poil fort ras & touffu, & leur chair est fort huileuse & de mauvais goût... Néanmoins les Indiens de Chiloë la font sécher, & en font leurs provisions pour se nourrir; les équipages des Vaisseaux en tirent de l'huile pour leurs besoins. La pêche en est facile, on en approche sans peine sur la terre & sur la mer, & on les tue d'un seul coup sur le nez. Il y en a de différentes grandeurs; dans le Sud, ils sont de la grosseur des forts mâtons, & au Pérou on en trouve qui ont plus de douze pieds de long (c) u.

(c) Voyage à la mer du sud, Paris, 1732, in 48
pages 74 & 75.

La verge du lion-marin est à-peu-près de la grosseur de celle du cheval, & la vulve, dans la femelle, est placée fort bas vers la queue, qui n'a qu'environ trois pouces de longueur; cette courte queue est de forme conique & couverte d'un poil semblable à celui du corps; lorsque l'animal est dans une situation allongée, la queue se trouve cachée entre les nageoires de derrière qui, dans cette situation, sont très voisines l'une de l'autre.

M. Forster nous a donné les dimensions suivantes, prises sur une femelle, qui probablement n'avoit pas encore acquis tout son accroissement.

pieds. pouces. lignes.

Du bout du nez à l'extrémité des doigts du milieu de la nageoire de derrière.

6 6 3

Du bout du nez jusqu'à l'extrémité de la queue. . .

5 6 0

Du bout du nez jusqu'à l'origine de la queue. . .

5 3 0

Circonférence du corps aux épaules.

3 11 0

Circonférence de la tête derrière les oreilles. . . .

2 1 5

Longueur des nageoires de devant.

1 9 0

Longueur des nageoires de derrière, jusqu'à l'extrémité du ponce.

1 5 0

pieds. pouces. lignes.

Depuis l'extrémité de la lèvre supérieure à l'angle de la bouche.	0	3	8
Depuis l'extrémité de la lèvre supérieure jusqu'à la base des oreilles.	0	8	0
Longueur des moustaches.	0	5	3
Longueur de la queue.	0	2	10
Longueur de l'ongle du doigt du milieu de la nageoire postérieure.	0	0	11
Hauteur des oreilles.	0	0	7

Si l'on veut comparer tout ce que nous avons dit de lours-marin avec ce que nous venons de dire du lion-marin, on peut voir qu'il y a beaucoup d'analogie entre ces animaux, tant par les habitudes naturelles que par plusieurs caractères extérieurs; néanmoins comme il y a des différences essentielles, & que l'on a quelquefois confondu ces deux espèces, il est bon de résumer ici leurs principales différences.

1^{re}. Le lion-marin a, comme le lion terrestre, une crinière fauve, & tout le reste de son poil est court, luisant & couché sur la peau, au lieu que lours-marin n'a point de crinière, & que le poil du cou & de tout le corps est long & hérissé; il y a de plus à la racine du long poil, un second poil plus court; c'est une espèce de fourrure ou feutre lanugineux qui manque au lion-marin.

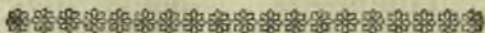
2°. La couleur du lion-marin est fauve & jaunâtre, tirant sur le brun, & à peu près semblable à celle du lion terrestre ; tandis que la couleur de l'ours-marin est d'un brun-foncé presque noir, moucheié quelquefois de petits points blancs.

3°. La taille des lions-marins est ordinairement de dix à douze pieds, & celle des ours-marins les plus grands, n'excède jamais huit à neuf pieds.

4°. Les lions-marins sont indolens & fort lourds, & ils ne marquent que bien peu d'attachement pour leur progéniture ; au contraire, les ours-marins sont très vifs & donnent des preuves d'un grand amour pour leurs petits, par les soins qu'ils en prennent.

5°. Enfin, quoique les lions & les ours-marins soient souvent sur le même terrain & dans les mêmes eaux ; cependant ils y vivent toujours en troupes séparées & éloignées les unes des autres ; & s'ils sont assez voisins pour se mêler quelquefois, ce n'est jamais pour s'habituer ensemble, & chacun rejoint bientôt sa famille.





LES LAMANTINS (a).

Nous avons dit que la Nature semble avoir formé les Lamantins pour faire la nuance entre les quadrupèdes amphibies & les cétaées : ces êtres mitoyens placés au-delà des limites de chaque classe, nous paroissent imparfaits, quoiqu'ils ne soient qu'extraordinaires & anomaux ; car, en les considérant avec attention, l'on s'apperoit bientôt qu'ils possèdent tout ce qui leur étoit nécessaire pour remplir la place qu'ils doivent occuper dans la chaîne des êtres.

Aussi les lamantins, quoiqu'informes à

(a) Voyez sur l'étymologie de ce nom *Lamantin*, ce que j'ai dit dans la note, volume *XIII*, page 377.

Manati, par les Hollandois ; *sea-cow*, par les Anglois ; *morskaia*, *korowa*, par les Russes ; *manaté*, *manatie*, par les François ; *pezzemouller* & *piexe-molker* ou *poisson-femme*, par les Portugais ; *ambira gulo*, *pesien goni*, par les Nègres du Congo ; *ugulla'umasa* ou *la truie d'eau*, par d'autres Nègres ; & *lereou*, par ceux du Sénégal ; on a aussi donné au lamantin le nom de *vache-marine*, parce qu'on a cru trouver dans la forme extérieure de sa tête, quelques rapports avec celle du bœuf, & que d'ailleurs il se nourrit aussi d'herbes ; plusieurs Voyageurs l'ont même appelée *Syrène*, & c'est peut-être en effet la véritable *syrène* des Anciens, qui a donné lieu à tant de contes & de récits fabuleux.

l'extérieur ;

l'extérieur, sont à l'intérieur très bien organisés, & si l'on peut juger de la perfection d'organisation par le résultat du sentiment, ces animaux seront peut-être plus parfaits que les autres à l'intérieur, car leur naturel & leurs mœurs semblent tenir quelque chose de l'intelligence & des qualités sociales; ils ne craignent pas l'aspect de l'homme, ils affectent même de s'en approcher & de le suivre avec confiance & sécurité; cet instinct pour toute société est au plus haut degré pour celle de leurs semblables; ils se tiennent presque toujours en troupes & ferrés les uns contre les autres avec leurs petits au milieu d'eux, comme pour les préserver de tout accident; tous se prêtent dans le danger des secours mutuels; on en a vu essayer d'arracher le harpon du corps de leurs compagnons blessés (b), & souvent l'on voit les petits suivre de près le cadavre de leurs meres jusqu'au rivage, où les pêcheurs les amènent en les tirant avec des cordes (c); ils montrent autant de fidélité dans leurs amours que d'attachement à leur société; le mâle n'a communément qu'une seule femelle qu'il accompagne constamment avant & après leur union; ils s'accouplent dans l'eau la femelle renversée sur le dos, car ils ne viennent jamais à

(b) Voyez, ci-après, l'article du lamantin de Kamtschatka.

(c) Voyez Dutertre, *Histoire des Antilles. Quadrupèdes*, Tome XI. R

terre & ne peuvent même se traîner dans la vase; ils ont le trou ovale du cœur ouvert, & par conséquent la femelle peut rester sous l'eau pendant la copulation.

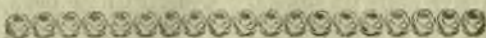
Ces animaux ne se trouvent pas dans les hautes mers à une grande distance des terres; ils habitent au voisinage des côtes & des isles, & particulièrement sur les plages qui produisent les *fucus* & les autres herbes marines dont ils se nourrissent; leur chair & leur graisse sont également bonnes à manger, & c'est par cette raison qu'on leur fait une guerre cruelle, & que l'espèce en est diminuée sur la plupart des côtes où les hommes se sont habitués en nombre.

Nous connoissons quatre ou cinq espèces de lamantins; tous ont la tête très petite, le cou fort court, le corps épais & très gros jusqu'à l'endroit où commence la queue, & allant ensuite en diminuant de plus en plus jusqu'à l'origine de la pinne ou nageoire qui termine cette queue en forme d'un éventail étendu dans le sens horizontal; les yeux sont très petits & ordinairement situés à égale distance, entre les trous auditifs & l'extrémité du museau; ces trous qui leur servent d'oreilles, sont indiqués par deux petites ouvertures qu'on ne peut appercevoir qu'au moyen d'une inspection attentive; la peau du corps est raboteuse, très épaisse, & dans quelques espèces elle est parsemée de poils rares; la langue est étroite, d'une moyenne longueur & assez menue relativement au volume du corps; la verge est

placée dans un fourreau adhérent à la peau du ventre qui s'étend jusqu'au nombril ; les femelles ont la vulve assez grande avec un clitoris apparent ; cette partie n'est pas située comme dans les autres animaux , au-dessous mais au-dessus de l'anüs ; elles ont les mamelles placées sur la poitrine & très proéminentes dans le temps de la gestation & de l'allaitement de leurs petits ; mais , dans tout autre temps , elles ne sont apparentes que par les boutons.

Voilà les caractères généraux & communs à tous les lamantins , mais il y en a de particulières par lesquels on peut distinguer les espèces ; par exemple , le grand lamantin de Kamtschatka manque absolument de doigts & d'ongles dans les deux mains ou nageoires ; il manque aussi de dents , & n'a dans chaque mâchoire qu'un os fort & robuste qui lui sert à broyer les alimens : au contraire , les lamantins d'Amérique & d'Afrique ont des doigts & des ongles , & des dents molaires dans le fond de la gueule.





LE GRAND LAMANTIN

DE KAMTSCHATKA.

CETTE ESPÈCE se trouve en assez grand nombre dans les mers orientales au-delà de Kamtschatka, surtout aux environs de l'isle Bering, où M. Steller en a décrit & même disséqué quelques individus (a). Ce grand lamantin paroît aimer les plages vaseuses des bords de la mer; il se tient aussi volontiers à l'embouchure des rivières, mais il ne les remonte pas pour se nourrir de l'herbe qui croît sur les bords, car il habite constamment les eaux salées ou saumâtres; il diffère donc, à cet égard, du petit lamantin de la Guyane & de celui du Sénégal, comme il en diffère aussi par la grandeur du corps; ses mains ou bras ne peuvent lui servir à marcher sur la terre, & ne lui sont utiles que pour nager. » J'ai vu, dit M. Steller, au reflux de la marée, un de ces animaux à sec, il lui fut impossible de se mouvoir pour regagner le ri-

(a) Celui dont il est ici question, a été décrit par ce Voyageur dans les *Novi Commentarii Academiae Petropol.* tome II, 1751; & tué à l'isle de Bering le 12 Juillet 1742.

vage, & on le tua sur la plage à coups de haches & de perches ».

Ces grands lamantins que l'on voit en troupe autour de l'isle de Bering, sont si peu farouches qu'ils se laissent approcher & toucher avec la main; ils veillent si peu à leur sûreté, qu'aucun danger ne les émeut, & qu'à peine lèvent-ils la tête hors de l'eau (b) lorsqu'ils sont menacés ou frappés, surtout dans le temps qu'ils prennent leur nourriture, il faut les frapper très rudement pour qu'ils prennent le parti de s'éloigner; mais, un moment après, on les voit revenir au même lieu, & ils semblent avoir oublié le mauvais traitement qu'ils viennent d'essuyer; & si la plupart des Voyageurs ne disoient pas à-peu-près la même chose des autres espèces de lamantins, on croiroit que ceux-ci ne sont si confians & si peu sauvages autour de l'isle déserte de Bering, que parce que l'expérience ne leur a pas encore appris ce qu'il en coûte à tous ceux qui se familiarisent avec l'homme (c).

Chaque mâle ne paroît s'attacher qu'à

(b) Kracheninnikow, *Histoire de Kamtschatka*. Lyon, tome I, page 317.

(c) » Les loutres - marines (faricoviennes), les phoques, les isatis de l'isle de Bering, ne connoissant pas l'homme, dit M. Stelier, n'en avoient nulle crainte, & ces animaux sont très farouches au contraire sur les côtes de Kamtschatka, parce qu'ils ont éprouvé la puissance de l'homme, dont la seule odeur les fait fuir ». *Novi Commentarii Academiae Petropol.* tome II, 1751.

une seule femelle, & tous deux sont ordinairement accompagnés ou suivis d'un petit de la dernière portée, & d'un autre plus grand de la portée précédente; ainsi, dans cette espèce, le produit n'est que d'un; &, comme le temps de la gestation est d'environ un an (d), on peut en inférer que les jeunes ne quittent leurs pere & mere, que quand ils sont assez forts pour se conduire eux-mêmes, & peut-être assez âgés pour devenir à leur tour les chefs d'une nouvelle famille.

Ces animaux s'accouplent au printemps, & plus souvent vers le déclin du jour qu'à toute autre heure; ils profitent cependant des momens où la mer est la plus tranquille, & préludent à leur union par des signes & des mouvemens qui annoncent leurs desirs: la femelle nage doucement, en faisant plusieurs circonvolutions comme pour inviter le mâle qui bientôt s'en approche, la suit de très près & attend impatiemment qu'elle se renverse sur le dos pour le recevoir; dans

(d) A en juger par ce que dit M. Kracheninnikow (*Histoire de Kamtschatka*, tome I, page 316), il sembleroit que le temps de la gestation ne devoit être que de huit ou neuf mois, car il assure que les femelles mettent bas en automne, & qu'elles s'accouplent au printemps; mais, comme Steller a observé long-temps ces animaux à l'isle de Bering, & qu'il les a très bien décrits, nous croyons devoir adopter son témoignage, & prononcer, d'après son récit, que dans l'espèce de ce lamantin, le temps de la gestation est en effet d'environ un an.

ce moment, il la couvre avec des mouvemens très vifs; ils sont non-seulement susceptibles des sentimens d'un amour fidèle & mutuel, mais aussi d'un fort attachement pour leur famille & même pour leur espèce entière; ils se donnent des secours réciproques lorsqu'ils sont blessés; ils accompagnent ceux qui sont morts & que les pêcheurs traînent au bord de la mer. » J'ai vu, dit M. Steller, l'attachement de ces animaux l'un pour l'autre, & surtout celui du mâle pour la femelle: en ayant harponné une, le mâle la suivit à mesure qu'on l'entraînoit au rivage, & les coups qu'on lui donnoit de toutes parts, ne purent le rebuter; il ne l'abandonna pas même après sa mort: car le lendemain, comme les matelots alloient pour mettre en pièces la femelle qu'ils avoient tuée la veille, ils trouverent le mâle au bord de la mer qui ne l'avoit pas quittée (e) ».

On harponne les lamantins d'autant plus aisément qu'ils ne s'enfoncent presque jamais en entier sous l'eau; mais il est plus aisé d'avoir les adultes que les petits ou les jeunes, parce que ces derniers nagent beaucoup plus vite, & que souvent ils s'échappent en laissant le harpon teint de leur sang ou chargé de leur chair. Le harpon, dont la pointe est de fer, est attaché à une longue corde, quatre ou cinq hommes se met-

(e) *Novi Commentarii Academiae Petropol.* tome II, ann. 1751.

tent sur une barque, le premier qui est en avant tient & lance le harpon, & lorsqu'il a frappé & percé le lamantin, vingt-cinq ou trente hommes qui tiennent l'extrémité de la corde sur le rivage, tâchent de le tirer à terre, ceux qui sont sur la barque tiennent aussi une corde qui est attachée à la première, & ils ne cessent de tirer l'animal jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait hors de l'eau.

Le lamantin rend beaucoup de sang par ses blessures; » & j'ai remarqué, dit M. Steller, que le sang jaillissoit comme une fontaine, & qu'il s'arrêtoit dès que l'animal avoit la tête plongée dans l'eau; mais que le jet se renouvelloit toutes les fois qu'il l'élevoit au-dessus pour respirer; d'où j'ai conclu que, dans ces animaux, comme dans les phoques, le sang avoit une double voie de circulation; savoir, sous l'eau, par le trou ovale du cœur, & dans l'air, par le poumon (f) «.

Les *fucus* & quelques autres herbes qui croissent dans la mer, sont la seule nourriture de ces animaux; c'est avec leurs lèvres, dont la substance est très dure, qu'ils coupent la tige des herbes; ils enfoncent la tête dans l'eau pour les saisir, & ne la relèvent que pour rendre l'air & en prendre de nouveau; en sorte que, pendant qu'ils mangent, ils ont toujours la partie

(f) *Novi Commentarii Academia Petropol.* tome II.
1751.

antérieure du corps dans l'eau, la moitié des flancs & toute la partie postérieure au-dessus de l'eau; lorsqu'ils sont rassasiés, ils se couchent sur le dos, sans sortir de l'eau, & dorment dans cette situation fort profondément (g); leur peau, qui est continuellement lavée, n'est pas plus nette, elle produit & nourrit une grande quantité de vermines, que les mouettes & quelques autres oiseaux viennent manger sur leur dos. Au reste, ces lamantins, qui sont très gras au printemps & en été, sont si maigres en hiver, qu'on voit aisément, sous la peau, le dessin de leurs vertèbres & de leurs côtes; & c'est dans cette saison qu'on en rencontre quelques-uns qui ont péri entre les glaces flottantes.

La graisse, épaisse de plusieurs pouces, enveloppe tout le corps de l'animal; lorsqu'on l'expose au soleil, elle y prend la couleur jaune du beurre; elle est de très bon goût & même de bonne odeur: on la préfère à celle de tous les quadrupèdes, & la propriété qu'elle a d'ailleurs de pouvoir être conservée long-temps, même pendant les chaleurs de l'été, lui donne encore un plus grand prix; on peut l'employer aux mêmes usages que le beurre, & la manger de même, celle de la queue surtout est très délicate, elle brûle aussi très bien sans odeur forte ni fumée déagréable; la chair a le

(g) Kracheninnikow, *Histoire de Kamtschatka*, tome I, page 318.

goût de celle du bœuf, seulement elle est moins tendre & exige une plus longue cuisson, surtout celle des vieux, qu'il faut faire bouillir long-temps pour la rendre mangeable.

La peau est une espèce de cuir d'un pouce d'épaisseur, plus ressemblant à l'extérieur à l'écorce rude d'un arbre, qu'à la peau d'un animal; elle est de couleur noirâtre & sans poil; il y a seulement quelques soies rudes & longues autour des nageoires, autour de la gueule & dans l'intérieur des narines, ce qui doit faire présumer que le lamantin ne les a pas aussi souvent ni aussi long-temps fermées que les phoques, dont l'intérieur des narines est dénué de poil; cette peau du lamantin est si dure, surtout lorsqu'elle est sèche, qu'on a peine à l'entamer avec la hache. Les Tschutchis s'en servent pour faire des nacelles, comme d'autres peuples du Nord en font avec la peau des grands phoques.

Le lamantin, décrit par M. Steller, pesoit deux cents *puds* de Russie, c'est-à-dire, environ huit milliers; sa longueur étoit de vingt-trois pieds; la tête fort petite en comparaison du corps, est de figure oblongue, elle est aplatie au sommet, & va toujours en diminuant jusqu'à l'extrémité du museau, qui est rabattue, de manière que la gueule se trouve tout-à-fait au-dessous (h);

(h) Clusius & Hernandès qui ont donné la description du lamantin des Antilles, ne paroissent pas

l'ouverture en est petite & environnée de doubles lèvres, tant en haut qu'en bas; les lèvres supérieures & inférieures externes sont spongieuses, épaisses & très gonflées; l'on voit à leur surface un grand nombre de tubercules, & c'est de ces tubercules que sortent des soies blanches ou moustaches de quatre ou cinq pouces de longueur: ces lèvres font les mêmes mouvemens que celles des chevaux, lorsque l'animal mange; les narines, qui sont situées vers l'extrémité du museau, ont un pouce & demi de longueur, sur autant de largeur environ quand elles sont entièrement ouvertes (i).

La mâchoire inférieure est plus courte que la supérieure; mais ni l'une ni l'autre ne sont garnies de dents, il y a seulement deux os durs & blancs, dont l'un est fixé au palais supérieur, & l'autre à la mâchoire inférieure; ces os sont criblés de plusieurs petits trous, leur surface extérieure est néanmoins solide & crénelée de manière que la nourriture se braye entre ces deux os en assez peu de temps.

Les yeux sont fort petits, & sont situés précisément dans les points milieux, entre l'extrémité du museau & les petits trous qui tiennent lieu d'oreilles; il n'y a point

l'avoir bien observé, car il n'a pas la tête telle qu'ils la représentent, mais assez semblable à celle de ce lamantin de Kamtschatka.

(i) Krackeninnikow, *Histoire de Kamtschatka*, tome I, page 314.

de sourcils, mais, dans le grand angle de chaque œil, il se trouve une membrane cartilagineuse en forme de crête, qui peut, comme dans la loutre-marine (saricovienne), couvrir le globe de l'œil en entier, à la volonté de l'animal.

Il n'y a point d'oreilles externes, ce ne sont que deux trous de figure ronde, si petits, que l'on pourroit à peine y faire entrer une plume à écrire; &, comme ces conduits auditifs ont échappé à l'œil de la plupart des Voyageurs, ils ont cru que les lamantins étoient sourds, d'autant qu'ils semblent être muets, car M. Steller assure que ceux de Kamtschatka ne font jamais entendre d'autre bruit que celui de leur forte respiration; cependant Kracheninnikow dit qu'il brait ou qu'il beugle (*k*), & le P. Magnien de Fribourg (*l*) compare le cri du lamantin d'Amérique à un petit mugissement.

Dans le lamantin de Kamtschatka, le cou ne se distingue presque pas du corps, il est seulement un peu moins épais auprès de la tête, que sur le reste de sa longueur; mais un caractère singulier par lequel cet animal diffère de tous les autres animaux terrestres ou marins, c'est que les bras qui partent des épaules auprès du cou, & qui ont plus de

(*k*) Histoire du Kamtschatka, tome I, page 321.

(*l*) Extrait d'un Manuscrit traduit de l'Espagnol, par M. de la Condamine.

deux pieds de longueur, sont formés & articulés comme le bras & l'avant-bras dans l'homme; cet avant-bras du lamantin finit avec le métacarpe & le carpe, sans aucun vestige de doigts ni d'ongles : caractères qui éloignent encore cet animal de la classe des quadrupèdes; le carpe & le métacarpe sont environnés de graisse & d'une chair tendineuse, recouverte d'une peau dure & cornée.

On a compté soixante vertèbres dans ce lamantin, & la queue commence à la vingt-fixième, & continue par trente-cinq autres; en sorte que le tronc du corps n'en a que vingt-cinq; le lamantin des Antilles en a cinquante-deux, depuis le cou jusqu'à l'extrémité de la queue; dans un fœtus de lamantin de la Guyane, il y en avoit vingt-huit dans la queue, seize dans le dos, & six dans le cou, en tout cinquante (*m*): ainsi, en supposant qu'il y eût sept vertèbres dans le cou du lamantin des Antilles, il en auroit en tout cinquante-neuf; la queue va toujours en diminuant de grosseur, & sa forme extérieure est plutôt quarrée qu'aplatie; dans celui de Kamtschatka, elle est terminée par une pinne épaisse & très dure, qui s'élargit horizontalement, & dont la substance est à-peu-près pareille à celle du fanon de la baleine.

Le membre du mâle, qui ressemble beau-

(*m*) Voyez l'article du lamantin, volume *XIII*, page 385.

coup à celui du cheval, mais dont le gland est encore plus gros, a deux pieds & demi de longueur; il est situé dans un fourreau adhérent à la peau du ventre; & il s'étend jusqu'au nombril; dans la femelle, la vulve est située à huit pouces de distance au-dessus de l'anüs; le clitoris est apparent, il est presque cartilagineux & long de six lignes; les deux mamelles sont placées sur la poitrine, elles ont environ six pouces de diamètre dans le temps de la gestation, & tant que la mere allaite son petit; mais, dans tout autre temps, elles n'ont que l'apparence d'une grosse verrue ou d'un simple bouton; le lait est gras, & d'un goût à-peu-près semblable à celui de la brebis.

Dimensions du lamantin tué dans l'isle de Bering, le 12 Juillet 1742, réduites au pied-de-roi de France.

pieds. pouces. lignes.

Longueur du corps entier, depuis la lèvre supérieure jusqu'à l'extrémité de la queue.	23	1	6
Longueur depuis l'extrémité de la lèvre supérieure aux narines.	0	7	6
Du milieu du nez à l'angle de l'œil.	1	0	7
Largeur de l'œil entre ses deux angles.	0	0	7½

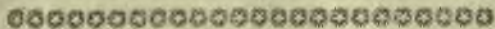
pieds. pouces. lignes:

Distance entre les yeux.	1	4	3
Largeur & hauteur des narines.	0	2	3
De l'extrémité de la lè- vre supérieure au coin de la gueule.	1	2	0
De l'extrémité de la lè- vre supérieure à l'épaule. .	4	0	9
De l'extrémité de la lèvre supérieure à l'orifice de la vulve.	15	2	0
De la lèvre inférieure au sternum.	4	2	8
Diamètre de la gueule, pris aux coins de son ou- verture.	1	6	9
Circonférence de la tête à l'endroit des narines. . .	2	5	1
Circonférence de la tête aux yeux.	3	9	0
Hauteur du museau à son extrémité.	0	7	9½
Circonférence du corps aux épaules.	11	3	0
Circonférence du cou prise à la nuque.	6	4	11
Circonférence du corps à l'abdomen.	19	0	9
Circonférence de la queue à l'insertion de la pinne. .	4	4	6
Distance entre l'anús & la vulve.	0	7	6

pieds, pouces, lignes.

Longueur de la vulve. . .	0	9	6 ¹ / ₂
Distance entre les deux extrémités des deux cornes de la queue.	6	1	2
Longueur de la tête, de- puis les narines à l'occiput, prise sur le squelette. . .	2	1	3
Longueur de la tête à l'oc- ciput.	0	9	9
Longueur de l'os de l'é- paule.	1	1	6
Longueur de l'os du bras.	0	11	5
Largeur ou plutôt lon- gueur de l'estomac. . . .	3	6	3
Longueur totale des intestins, depuis la gorge jusqu'à l'anus, quatre cents soixante- six pieds trois pouces, c'est- à-dire, vingt fois aussi longs que le corps entier de l'a- nimal.	466	3	0
Hauteur du cœur. . . .	1	8	6
Largeur du cœur. . . .	1	11	6
Longueur des reins. . . .	2	6	0
Largeur des reins. . . .	1	4	11
Longueur de la langue.	0	11	3
Largeur de la langue. .	0	2	3





LE GRAND LAMANTIN

DES ANTILLES.

NOUS APPELLONS cette espèce le *grand Lamantin des Antilles*, parce qu'elle paroît se trouver encore aujourd'hui aux environs de ces isles, quoiqu'elle y soit néanmoins devenue rare depuis qu'elles sont bien peuplées. Ce lamantin diffère de celui de Kamtschatka, par les caracteres suivans : la peau rude & épaisse n'est pas absolument nue, mais parsemée de quelques poils qui sont de couleur d'ardoise, ainsi que la peau (a); il y a, dans les mains, cinq ongles parens (b), assez semblables à ceux de l'homme; ces ongles sont fort courts (c); il a de plus non-seulement une callosité osseuse au-devant de chaque mâchoire, mais encore trente-deux dents molaires au fond

(a) La peau du Lamantin des Antilles est épaisse, ridée en quelques endroits, & parsemée de petits poils; étant sèche, elle peut servir de rondache impénétrable aux flèches des Indiens. *Histoire naturelle & morale des Antilles*, p. 178.

(b) *Hist. mex.* pages 32 & suivantes;

(c) Voyez Clusius;

de la gueule (d); &, au contraire, il paroît certain que, dans le lamantin de Kamtschatka, la peau est absolument dénuée de poil, les mains sans phalanges ni doigts ni ongles, & les mâchoires sans dents; toutes ces différences sont plus que suffisantes pour en faire deux espèces distinctes & séparées; ces lamantins sont d'ailleurs très différens par les proportions & par la grandeur du corps; celui des Antilles est moins grand que celui de Kamtschatka; il a aussi le corps moins épais; sa longueur n'est que de douze, quatorze, quinze, dix-huit & rarement de vingt pieds, à moins qu'il ne soit très âgé; celui qui est décrit dans le nouveau Voyage aux isles de l'Amérique, imprimé à Paris en 1722, n'avoit que huit pieds de circonférence, sur quatorze de longueur, tandis que le lamantin de Kamtschatka, dont nous venons de parler, avoit environ dix-huit pieds de circonférence, & vingt-trois pieds quelques pouces de longueur. Malgré toutes ces différences, ces deux espèces de lamantin se ressembloit par tout le reste de leur conformation; ils ont aussi les mêmes habitudes naturelles, tous deux également aiment la société de leur espèce, & sont d'un naturel doux, tranquille & confiant; ils semblent ne pas craindre la présence de l'homme.

On voit les lamantins des Antilles toujours en troupes dans le voisinage des côtes,

(d) Voyez Oexmelin; *Histoire des Aventuriers*, tome XII, pages 134 & suivantes.

& quelquefois aux embouchures des rivières, & c'est probablement ce qui a fait dire à Oviédo (*e*) & à Gomara (*f*), qu'ils fréquentoient aussi bien les eaux des fleuves, que celles de la mer; cependant ce fait ne paroît vrai que pour le petit lamantin, dont nous parlerons dans la suite; & il paroît certain que les grands lamantins des Antilles, non plus que ceux de Kamtschatka ne remontent point les rivières, & se tiennent toujours dans les eaux salées & saumâtres.

Le grand lamantin des Antilles a, comme celui de Kamtschatka, le cou fort court, le corps très gros & très épais jusqu'à l'endroit où commence la queue, qui va toujours en diminuant jusqu'à la pinne, qui la termine; tous deux ont encore les yeux fort petits, & de très petits trous au lieu d'oreilles; tous deux se nourrissent de fucus & d'autres herbes qui croissent dans la mer; & leur chair & leur graisse, lorsqu'ils ne sont pas trop vieux, sont également bonnes à manger; tous deux ne produisent qu'un seul petit, que la mere embrasse & porte souvent entre ses mains; elle l'allaitte pendant un an, après quoi il est en état de se pourvoir lui-même, & de manger de l'herbe. Cependant, selon Oviédo (*g*), le lamantin des Antilles produiroit deux petits: mais, comme il paroît que, dans cette espèce, ainsi que dans

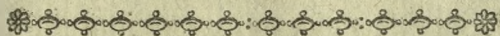
(*e*) *Hist. Ind. occid.* lib. XIII, cap. X.

(*f*) *Hist. gener.* cap. XXXI.

(*g*) *Hist. Ind. occident.* lib. XIII, cap. V.

celle du lamantin de Kamtschatka ; les petits ne quittent leurs meres que deux ou trois ans après leur naissance, il se pourroit que, cet auteur ayant vu deux petits de portées différentes suivre la même mere, il en eût conclu qu'elles produisoient en effet deux petits à-la-fois.



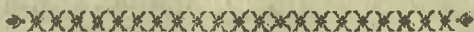


LE GRAND LAMANTIN

DE LA MER DES INDES.

Nous avons rapporté (*vol. XIII, page 192 & 193 éd. en 31 vol.*), ce que les Voyageurs Leguat & Dampier ont dit des lamantins qu'ils ont vus à l'isle Rodrigue & aux Philippines; & nous paroissent avoir plusieurs rapports de ressemblance avec les grands lamantins des Antilles; cependant nous ne croyons pas qu'ils soient absolument de la même espèce, car il n'est guère possible que ces animaux aient fait la traversée de l'Amérique aux grandes Indes: l'on verra, dans l'article suivant, les faits qui prouvent qu'ils ne peuvent voyager au loin, ni parcourir les hautes mers.





LE PETIT LAMANTIN

D'AMÉRIQUE.

CETTE quatrième espèce plus petite que les trois précédentes , est en même temps plus nombreuse & plus répandue que la seconde, dans les climats chauds du nouveau monde; elle se trouve non-seulement sur presque toutes les côtes, mais encore dans les rivières & les lacs qui se trouvent dans l'intérieur des terres de l'Amérique méridionale (*a*), comme sur l'Orénoque (*b*), l'Oyapoc, l'Amazone, &c. on les trouve aussi dans les rivières, & enfin dans la baie de Campeche & autour des petites isles qui sont au midi de celle de Cuba.

Les grands lamantins des Antilles ne quittent pas la mer, mais le petit lamantin

(*a*) « A sept lieues de la ville (d'Ithéos au Brésil), dans l'intérieur des terres, on rencontre un lac d'eau potable long & large de trois lieues. . . . dans lequel on trouve différentes espèces de poissons très gros, surtout des manatées, qui pèsent environ huit cents livres ». *Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 230.*

(*b*) Histoire de l'Orénoque, par le P. Gumilla.

préfère les eaux douces, & remonte dans les fleuves à mille lieues de distance de la mer (c) ; M. de la Condamine en a vu dans la rivière des Amazones jusqu'à la cataracte de Borja, au-dessus de laquelle il ne s'en trouve plus. Il paroît que ces petits lamantins d'Amérique fréquentent alternativement les eaux de la mer & celles des fleuves, selon qu'ils y trouvent de la pâture ; mais ils habitent constamment sur les fonds élevés des côtes basses, & les rivières où croissent les herbes dont ils se nourrissent ; on ne les rencontre jamais dans les endroits voisins des côtes escarpées, où les eaux sont profondes (d), ni dans les hautes mers à de grandes distances des terres, car ils n'y pourroient vivre, puisqu'il ne paroît pas qu'ils mangent du poisson ; ils ne fréquentent donc que les endroits qui produisent de l'herbe ; & c'est par cette raison qu'ils ne peuvent traverser les grandes mers, dont le fond ne produit point de végétaux, & où par conséquent ils périroient d'inanition : ainsi, nous ne croyons pas que les lamantins de la mer des Indes & ceux des côtes du Sénégal, soient de même espèce que les lamantins d'Amérique, petits ou grands.

(c) Voyage sur la rivière des Amazones, par M. de la Condamine.

(d) Voyage de Dampiere, tome I, page 46 & suivantes.

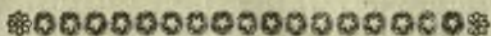
Les Voyageurs (e) s'accordent à dire que le petit lamantin d'Amérique, dont il est ici question, se nourrit non-seulement des herbes qui croissent sous les eaux, mais qu'il broute encore celles qui bordent les rivages, lorsqu'il peut les atteindre, en avançant sa tête, sans sortir entièrement de l'eau, car il n'a pas plus que les autres lamantins, la faculté de marcher sur la terre, ni même de s'y traîner.

Les femelles, dans cette espèce, produisent ordinairement deux petits (f), au lieu que les grands lamantins n'en produisent qu'un; la mere porte ces deux petits sous chacun de ses bras & serrés contre ses mamelles, dont ils ne se séparent point, quelque mouvement qu'elle puisse se donner; &, lorsqu'ils sont devenus assez forts pour nager, ils la suivent constamment, & ne l'abandonnent pas lorsqu'elle est blessée, ni même après sa mort, car ils persistent à l'accompagner lorsque les pêcheurs la tirent avec des cordes pour l'amener au rivage.

La peau de ces petits lamantins adultes, est, comme celle des grands, rude & fort épaisse; leur chair est aussi très bonne à manger : on peut voir la description d'un de ces animaux dans notre Ouvrage (vol. XIII, page 425, édition en 31 vol.).

(e) Binet; Voyage à Cayenne, p. 346; le Pere Magnien de Fribourg; Manuscrit communiqué par M. de la Condamine; le P. Gumilla, *Hist. de l'Orénoque*.

(f) Gumilla, *Histoire de l'Orénoque*.



LE PETIT LAMANTIN

DU SÉNÉGAL.

Nous avons donné (*vol. XIII, page 390, édit. en 31 vol.*) d'après M. Adanson, la description de ce petit lamantin du Sénégal, qui est de la même grandeur que celui de Cayenne, mais qui paroît en différer, en ce qu'il a des dents molaires & quelques poils sur le corps, caractères qui suffisent pour le distinguer de celui de l'Amérique auquel les Voyageurs ne donnent ni dents molaires, ni poil sur le corps; ainsi, nous présumons qu'on peut compter cinq espèces de lamantin: la première est le grand lamantin de Kamtschatka, qui, comme nous l'avons dit, surpasse tous les autres en grandeur; & qui n'a ni dents molaires, ni ongles au bout des mains, ni poil sur le corps: la seconde, le grand lamantin des Antilles, qui a des dents molaires, des ongles & quelques poils sur le corps, & dont la longueur n'est au plus que de dix-huit à vingt pieds, tandis que celle du lamantin de Kamtschatka est de plus de vingt-trois pieds: la troisième, le grand lamantin de la mer des Indes, qui n'est pas encore bien connu, mais qui doit être d'une espèce différente de celle du Kamtschatka & des Antilles, puisque ni l'une ni l'autre ne

Quadrupèdes, Tom. XI. T

peut traverser les hautes mers, parce qu'elles ne produisent point les herbes dont ces animaux se nourrissent : la quatrième, le petit lamantin de l'Amérique méridionale, qui fréquente également les eaux salées & les eaux douces, & diffère beaucoup des trois premiers par la grandeur, qui est de plus de deux tiers au-dessous : & la cinquième, le petit lamantin du Sénégal, qui se trouve dans plusieurs fleuves de l'Afrique (g),

(g) On doit présumer que c'est le même animal que les Voyageurs disent avoir vu dans quelques rivières du Congo, d'Angola, de Soffala, &c. voici ce qu'ils en ont écrit : « Les rivières de Congo & d'Angola abondent en poissons de différentes espèces ; celle de Zaire en produit un fort remarquable. . . . La Nature lui a donné deux mains, & lui a formé le dos comme une targette ; sa chair est fort bonne. . . . il se nourrit de l'herbe qui croît sur les bords de la rivière, sans jamais monter sur la rive ; quelques-uns de ces poissons pèsent cinq cents livres ». *Histoire générale des Voyages, tome V, page 2.* — « Ces animaux se trouvent dans les lacs, surtout dans ceux d'Angola, de Quibite & d'Angolon. . . . ils ont huit pieds de longueur & deux bras avec des mains, dont les doigts sont cachés dans la chair. . . . leur tête est de forme ovale ; ils ont les yeux petits, le nez plat, la bouche grande, sans aucune apparence d'oreilles. . . . les parties naturelles du mâle ressemblent à celles d'un cheval ; la femelle a deux mamelles bien formées ». *Idem, ibidem.* — « On prend les mêmes animaux vers Soffala, sur la côte orientale d'Afrique ; on les sale pour les provisions de la mer. & on se trouve fort bien de cette nourriture, lorsqu'elle n'a pas eu le temps de vieillir ; mais, conservée long-temps, elle s'altère & devient dangereuse pour ceux qui sont incommodés de quelque maladie vénérienne ». *Idem, page 27.* — « La manatée de la rivière de la Sierra-

comme le petit lamantin de la Guyane, dans ceux de l'Amérique. Ces deux petites espèces diffèrent en ce que la première n'a point de dents, & que les trous auditifs sont plus grands que dans la seconde.

Voilà ce que j'ai pu recueillir de moins incertain au sujet des différentes espèces de lamantins, qui, comme l'on voit, ne sont pas encore parfaitement connues. Quelques Voyageurs ont parlé des lamantins des Philippines, & M. Forster m'a dit en avoir vu aussi sur les côtes de la nouvelle Hollande; mais nous ignorons si ces espèces des Phi-

Léona, a des dents au fond de la gueule. . . . les yeux sont fort petits, & à peine peut-on faire entrer un poinçon dans les oreilles; fort près des oreilles, il y a deux larges nageoires de seize ou dix-huit pouces de longueur. . . . la queue est fort large. . . . & la peau du corps est épaisse d'un doigt. . . . pour prendre cet animal, les Nègres lui lancent un harpon de fer au bout d'un manche de bois fort long; l'animal, se sentant blessé, prend la fuite, mais le manche du harpon, qui se fait voir souvent au dessus de l'eau, sert de guide pour le suivre de vue; lorsqu'il est arrêté, on s'en approche une seconde fois pour lui lancer d'autres dards, &, lorsqu'il est enfin épuisé, on l'amène au rivage. *Histoire générale des Voyages, tome III, pages 240 & suivantes.* — « La chair de ces animaux est délicate. . . . les meilleures parties sont celles qui approchent du ventre & des mamelles; le lard a plusieurs pouces d'épaisseur, & ne le cède point à celui du porc. . . . Lemaire prétend qu'il y a plus de lamantins dans la rivière du Sénégal, que dans la Gambia, & qu'ils n'y sont que de la grosseur du marsouin ». *Idem, page 216.* « Il y a aussi des lamantins sur la côte d'Or ». *Idem, tome IV, page 261.*

220 *Supplément à l'Histoire, &c.*

lippines & de la nouvelle Hollande, peuvent se rapporter à celles dont nous venons de parler, ou si elles en diffèrent assez pour qu'on doive les regarder comme des espèces différentes.

FIN du onzième Volume.



T A B L E

*Des Matieres contenues dans ces deux
Volumes.*

A

AFRIQUE. On ne connoît, dans l'Afrique méridionale, suivant M. le Capitaine Gordon, aucun quadrupède qui perde ses cornes, & il n'y a par conséquent ni élans, ni cerfs, ni chevreuils, *vol. XI, page 157.*

ALPACA ou **PACO** (l') n'est pas le même animal que la vigogne; c'est une espèce intermédiaire entre la vigogne & le lama, *Vol. XI, 281.* --- Ses ressemblances & ses différences avec le lama. ---- L'alpaca n'a pas été réduit en domesticité. ---- Sa laine est plus estimée que celle du lama, 283. ---- Il est plus hardi que les vigognes, & souvent il en sauve la troupe entiere en lui montrant à franchir le piège, 285.

ANIMAUX du Nord: raison pourquoi les rennes & autres animaux du Nord supportent mieux les extrêmes du froid & du chaud que les animaux des contrées moins froides; c'est parce qu'ils sont gras & fourrés de poils en

hiver, & secs & vêtus légèrement pendant l'été, *vol. XI, 272.*

ANTILOPE, espèce de gazelle; sa description par M. Pallas, *vol. XI, 218, 222.* --- Cette gazelle a vécu & même multiplié en Hollande, quoiqu'âgée de plus de dix ans; le mâle étoit très sauvage & ne s'est jamais apprivoisé; au contraire, la femelle étoit très douce & très familière, 219. ---- Habitudes de ces deux animaux en domesticité. ---- La femelle porte près de neuf mois, & ne produit qu'un petit à-la-fois, 220. ---- Ce n'est guère qu'au bout de trois ans que le mâle est en état d'engendrer; mais la femelle produit au bout de deux ans d'âge. ---- Différences entre le mâle & la femelle, 221.

ATTARSOAK. Voyez **PHOQUE** à croissant.

AUROCHS. M. Forster assure que la race de l'aurochs ne se trouve actuellement qu'en Moscovie, & que les aurochs, qui étoient en Prusse & sur les confins de la Lithuanie, ont péri pendant la dernière guerre, *vol. XI, 59.*

B

BÉZOARD. Discussion historique sur le bézoard, par M. Allamand, *vol. XI, 219 & suiv.*

BISON. M. Forster assure que le bison est encore aujourd'hui commun en Moldavie, où on l'appelle *zimbr*, *vol. XI, 59.* ---- Le bison a, dans l'Amérique, une variété constante, qu'on appelle *bœuf musqué*, qui diffère par la

forme & la position des cornes, du bison commun, 61. ---- Ce bison, ou bœuf musqué, se trouve dans les parties les plus septentrionales de l'Amérique. ---- Sa description. --- Ses habitudes naturelles, *vol. XI, ibid.*

BISON blanc. Sa race subsiste encore en Écosse, mais ce n'est que dans de grands parcs où on la conserve; ses habitudes. ---- Elle est aussi farouche que dans son plein état de liberté. ---- Ce bison blanc ne se mêle jamais avec l'espèce commune du bœuf. Sa description, sa grandeur, son poids, *vol. XI, 62 & suiv.*

BŒUF de Sicile; ils diffèrent de nos bœufs de France par la forme des cornes, qui sont très remarquables par leur longueur, & par la régularité de leur figure; ces cornes sont longues de trois pieds, & quelquefois de trois pieds & demi, & ne sont que légèrement courbées. ---- Elles sont constamment de la même forme sur tous les individus, *vol. XI, 60.*

BŒUF gris du Mogol. Voyez NILGAULT.

BŒUF musqué. Voyez BISON.

BOSBOK. Très jolie gazelle qui se trouve au cap de Bonne-espérance. ---- Sa description par M. Allamand. ---- Ses différences avec le ritbok, *vol. XI, 258.* --- Ses dimensions, *ibid.* --- Les femelles n'ont point de cornes. --- Habitudes naturelles de cette espèce de gazelle; son cri est une espèce d'aboïement, 259.

BOUC, dont les sabots avoient pris une accroissement extraordinaire; ce défaut, ou plutôt cet excès, est assez commun dans les boucs

& les chèvres qui habitent les plaines & les terrains humides, *Vol. XI*, 188.

BREBIS de *Flandres* (les) produisent ordinairement quatre agneaux chaque année; elles viennent originellement des Indes orientales, *Vol. XI*, 189.

BREBIS de *l'isle de France*; exemple de mélange de races & de variétés dans les brebis de *l'isle de France* & de *Bourbon*, *vol. XI*, 196, 197.

BREBIS de *Moldavie*. Il y a trois races ou espèces de brebis en *Moldavie*, *vol. XI*, 190. --- Les deux premières paroissent être les mêmes que les brebis *Valachiennes*, *Vol. XI* 191.

BREBIS des *bois de Moldavie*; sa description, *vol. XI*, 190. --- Il y a toute apparence que c'est le même animal que le saïga, 391.

BREBIS de *Tartarie*; chez les *Calmouques*, les *Mongous* & les *Kirghises*, ces brebis ont la queue très courte & composée seulement de trois ou quatre articulations, *vol. XI*, 194

BREBIS des *pays méridionaux*; la différence de la graisse des brebis dans les pays méridionaux vient probablement de la différence de nourriture, & de plantes grasses dont elles s'y nourrissent. --- Maniere dont on les traite & nourrit dans ces climats chauds, *Vol. XI*, 193.

BREBIS du *cap de Bonne-espérance* (les) ressemblent, pour la plupart, au bélier de *Barbarie*; mélange & variété dans les brebis que les *Hollandois* ont propagées au cap, *vol. XI*, 192. --- Différence de la graisse de ces brebis & de celle des brebis d'Europe, *ibid.* --- Discussion historique sur la variété des brebis qui se trou-

vent actuellement dans les terres du cap de Bonne-espérance, *ibid.* 193.

BUBALE, son naturel est doux, mais sa figure est moins élégante, & sa forme plus robuste que celle des autres grandes gazelles; il a quelques ressemblances avec la vache. --- Sa grandeur & sa description, *vol.* XI, 177. --- On doit regarder le bubale non pas comme une grande gazelle, mais comme faisant une espèce particulière & moyenne entre celle des bœufs & celle du cerf. --- Description d'un bubale, 178, 179. --- L'espèce du bubale est répandue dans toute l'Afrique. --- Elle est très nombreuse dans les terres du cap de Bonne-espérance, & on la trouve aussi en Barbarie; c'est bien le *bubalus* des anciens Grecs & Romains, 180, 181. --- Sa description & les dimensions, *ibid.* & *suiv.* --- Les bubales vont en troupes, & courent avec une très grande vitesse; ils se tiennent dans les plaines plutôt que sur les montagnes; leur chair est bonne à manger; 184. --- Les femelles n'ont que deux mamelles, & pour l'ordinaire elles ne font qu'un petit à-la-fois; elles mettent bas en Septembre & quelquefois aussi en Avril, 185.

BUFFLE; discussion critique sur les étimologies de ce nom, *Vol.* XI, 66. --- Les marais Pontins & les maremmes de Sienne, sont, en Italie, les lieux les plus favorables à ces animaux. --- Ces marais Pontins sont réservés & spécialement affectés pour la nourriture des buffles, 67. --- Les buffles ont naturellement une mauvaise & forte odeur de musc, 69. ---

Selon Monsignor Gaëtani, ils ont la vue courte & confuse, mais une mémoire supérieure à celle de la plupart des autres animaux ; ils reviennent seuls & de plusieurs lieues de distance à leurs habitations ordinaires, 75, 76. --- Le lait de la buffle est supérieur, tant par la blancheur que par la saveur, à celui de la vache, & l'on en fait du beurre excellent, & de bons petits fromages, 78. --- La femelle a quatre mamelons, cependant elle ne produit ordinairement qu'un petit & très rarement deux ; elle met bas au printemps & une fois l'année. --- Elle produit communément deux années de suite & se repose la troisième. --- Sa fécondité commence à l'âge de quatre ans & finit à douze. --- Manière dont on élève & conduit les buffles ; leur castration, *vol. XI, ibid.* --- Spectacle de chasse aux buffles, 79. --- Le terme de la vie du buffle est à-peu-près le même que celui de la vie du bœuf, c'est-à-dire, à dix-huit ans, quoiqu'il y en ait qui vivent vingt-cinq ans ; les dents lui tombent assez communément quelque temps avant que de mourir, 81. --- Usage de sa chair, de sa peau & de ses cornes, *ibid.* --- Son tempérament. --- Ses maladies particulières, 82. --- Les buffles amenés à Astracan & dans les provinces méridionales de la Russie, par ordre de l'Impératrice Catherine II, s'y sont bien multipliés. --- Cet exemple peut suffire pour nous encourager à faire en France l'acquisition de cette espèce utile, qui remplaceroit celle des bœufs à tous égards, & surtout dans les temps où la grande mortalité de ces animaux fait un si grand tort à la culture de nos terres, 88.

C

CANNA : c'est un des plus grands animaux à pieds fourchus de l'Afrique méridionale, *vol. XI*, 153. --- Il a été appelé *élan* par Kolbe; mais ce nom ne lui convient en aucune façon. --- Ses dimensions, son poids & sa description, 154 & *suiv.* --- Description de ses cornes; celles de la femelle sont pour l'ordinaire plus menues, plus droites & plus longues que celles du mâle, *vol. XI*, 157. --- Différences entre le mâle & la femelle, *ibid.* --- Les cannas se trouvent dans les terres des Hottentots à quelques distances du Cap; ils marchent en troupes de cinquante ou soixante. --- Leur naturel dans l'état de liberté. Ils sont très doux, leur chair est une excellente vénéaison. --- Leur peau est très ferme; les femelles ne produisent qu'un petit à-la-fois, 158, 159. --- Le canna n'est point le *oryx* des Anciens, 160. Il ne leur étoit pas même connu; description de la femelle canna, 161.

CHAMEAU. Les chameaux sont actuellement en nombre & presque naturalisés dans les gouvernemens d'Asracan & d'Orembourg, aussi bien que dans quelques parties de la Sibérie méridionale, *vol. XI*; 40, 44.

CHAMOIS (les) s'accouple avec les chèvres; on assure même qu'ils produisent ensemble, *vol. XI*, 240.

CHEVAUX domestiques; les Tartares ont des chevaux domestiques qui vivent néanmoins dans le désert en grandes troupes, & ce sont

ceux qui s'échappent de ces troupes qui deviennent sauvages; exemples à ce sujet, *vol. XI*, 46.

CHEVAUX *sauvages*; il se trouve des chevaux sauvages dans toute l'étendue du milieu de l'Asie, depuis le Volga jusqu'à la mer du Japon, *vol. XI, ibid.* --- Les chevaux noirs & les chevaux pies sont fort rares parmi ces chevaux sauvages, 48, --- Ils sont tous de petite taille, quoiqu'ils aient la tête plus grosse que les chevaux domestiques, *ibid.* --- Leur description, *ibid.* ---- On les nomme *tarpan* dans le pays des Tartares Mongous, 49.

CHÈVRE; grande fécondité dans l'espèce de la chèvre; exemple à ce sujet, *Volume XI* 188. ---- Les chèvres d'Europe ont produit à l'isle de Bourbon avec les chèvres des Indes, & avec une très petite race de chèvres qui venoient de Goa, & qui sont très fécondes. ---- On obtient aisément des métis ou mulets qui se reproduisent en mêlant les espèces de la chèvre & celle de la brebis, *ibid.* 189.

CHÈVRE *bleue du cap de Bonne espérance*; sa description par M. Forster. ---- Dans cette espèce, la femelle porte des cornes comme le mâle, *vol. XI*,

CHÈVRE *sautante du cap de Bonne-espérance* (la), doit plutôt être rapportée au genre des gazelles qu'à celui des chèvres; l'espèce en est extrêmement nombreuse dans les terres du Cap, elles sont en troupes par centaines & par milliers; il y a deux espèces de ces chèvres sautantes; leurs différences & leurs ressemblances, l'une est appelée *chèvre sautante*, & l'autre *sauteur des rochers*, *vol. XI*, 235. ---- Observa-

tions sur la première espèce de ces chèvres sauvages, par M. Forster, 2, 2 & *suiv.*

CHEVREUIL des Indes orientales; espèce très voisine de celle du chevreuil d'Europe, mais qui en diffère par la conformation des os de la tête & la position des bois, *vol. XI*, 261. ---- Ce chevreuil des Indes est beaucoup plus petit que le chevreuil d'Europe. ---- Ses dimensions. ---- Sa description, *ibid.* 243. --- Comparaison de la position des bois de cet animal avec les bois de nos chevreuils d'Europe, 265. ---- Son naturel; sa jolie figure & ses dimensions, *vol. XI*, 267 & *suiv.*

CHEVROTAIN; espèce d'animal appelée *petite gazelle* à Java, & qui est à-peu-près de la même espèce que le chevrotain *memina* de Ceylan; sa description, *XII*, 5, 6.

COATI; on assure que les coatis produisent ordinairement trois petits. ---- Leurs habitudes naturelles. ---- Ils sont très habitués à manger l'extrémité de leur queue, & on ne peut pas les corriger de cette habitude qui leur devient funeste. --- Manière dont on pourroit peut-être les en préserver, *vol. XII*, 19.

COCHON de terre (le) est un animal d'Afrique, différent des fourmilliers d'Amérique, & il ne leur ressemble qu'en ce qu'il est de même privé de dents, & qu'il a une langue assez longue pour l'introduire dans les fourmillières. ---- Le nom de cochon de terre est relatif à ses habitudes naturelles, & même à sa forme; & c'est celui sous lequel il est communément connu dans les terres du Cap, *vol. XII*, 7. ---- Sa description par M. Allamand, 8 & *suiv.* --- Ses différences très reconnoissables avec

le tamanoir, le tamandua & le fourmillier qui sont tous trois d'Amérique, tandis que le cochon de terre est d'Afrique, 12. ---- Il introduit sa langue dans les fourmillières & avale les fourmis qui s'y attachent, *ibid.* ---- Ses petits rapports avec le cochon commun & ses grandes différences avec cet animal. --- Description du cochon de terre par Kolbe, *ibid.* 13. --- Ses dimensions par M. Allamand, 14, 15.

CONDOMA (le) est appelé par les Hollandois *coësdoës*, qui se prononce *coudous*. --- Description d'une peau de condoma & de belles cornes de cet animal, *vol. XI*, 163 & *suiv.* ---- Ses dimensions. ---- La femelle porte des cornes comme le mâle. ---- Variétés dans le pelage de ces animaux. ---- Ils se trouvent dans l'intérieur des terres au cap de Bonne-esérance, & ils ne vont point en troupes; leur force & leur légèreté pour sauter; on peut les apprivoiser, 165, 166. ---- Description d'un condoma vivant, par MM. Allamand & Klockner, 168 & *suiv.* ---- Sa nourriture en domesticité & en liberté dans son pays natal, 173, 174. ---- Ses dimensions, *ibid.*

COUAGGA, animal dont l'espèce paroît intermédiaire entre le cheval & le zèbre; ou peut-être entre le zèbre & l'onagre. ---- Ses ressemblances & ses différences avec le zèbre. --- Sa description, *vol. XI*, 112. --- Son naturel; il se défend très bien contre les chiens & même contre les hyènes, 114. --- Ses habitudes naturelles, *ibid.* ---- Conjecture sur l'origine de cet animal, dont l'espèce paroît être méiive, & qui n'est probablement qu'une race bâtarde provenant de l'union du cheval & du zèbre, *ibid.*

--- Son nom *couagga* est tiré de son cri *kwah, kwah*. --- Sa chair n'est pas bonne à manger. --- Dimensions d'un *couagga* jeune; 116.

CZIGITAI; animal qui se trouve dans la Tartarie; ce mot signifie dans la langue des Mongous, *longue oreille*. --- Les czigitais vont par troupes de vingt, trente & même cent. --- Ils sont indomptables. --- Chaque troupe a son chef comme dans les *tarpans* ou *chevaux sauvages*. --- Habitudes naturelles des czigitais, *vol. XI*, 49, 50. --- Ils forment une espèce moyenne entre l'âne & le cheval, qu'on a nommé *mulet fécond de Daourie*. --- Ils sont plus beaux que les mulets; dimensions & description d'un de ces animaux. --- Leur ressemblance avec l'âne, *vol. XI*, *ibid.* 51. --- Leur course très rapide. --- Les Tartares regardent leur chair comme une viande délicieuse, *ibid.*

D

DAMAN; le daman-israël n'est point une gerboise. --- Il est fort commun aux environs du mont Liban, & encore plus dans l'Arabie-pétrée; il se trouve aussi dans les montagnes de l'Arabie-heureuse, & dans toutes les parties hautes de l'Abyssinie; sa forme & sa grandeur. --- Il n'a point du tout de queue. --- Sa description. --- Ses habitudes naturelles, *vol. XII*, 70. --- Sa chair est très bonne à manger, 71.

DAMAN *du Cap*; animal différent du daman-israël. --- Leurs différences, *vol. XII*, 72. --- C'est le même animal que celui dont j'ai

donné la figure *tome VIII, planche 2*, sous le nom de *marmotte du Cap*, *ibid.* ---- Ce daman du Cap, est aussi le même animal que le *klipdaas* ou *blaireau des rochers*, décrit par M. Allamand, *ibid.* ---- Sa description, par MM. Allamand & Klokner, 73. ---- Ses habitudes naturelles, 74. ---- Sa grandeur, lorsqu'il est adulte, est égale à celle du lapin domestique, 75. --- Ses dimensions, 77, 78.

E

ELÉPHANT : la hauteur d'un éléphant nouveau né n'est guere que de trois pieds du Rhin; selon M. Marcellus Bleff, il croît jusqu'à l'âge de seize à vingt ans, & peut vivre soixantedix & même jusqu'à cent ans, *vol. XI, 35.* ---- La femelle ne produit qu'un petit à-la-fois. ---- Observations sur les habitudes naturelles de l'éléphant dans l'état de liberté, & sur la maniere de le prendre & de le réduire en domesticité, *ibid. 36.* --- Les éléphants dans l'état de liberté, vivent dans une espèce de société durable; chaque bande ou troupe reste séparée & n'a aucun commerce avec une autre troupe, & même elles paroissent s'entr'éviter très soigneusement. --- Maniere dont ces animaux se conduisent & marchent en troupes, & comment ils traversent les eaux. --- Il y a des éléphants solitaires qui paroissent bannis de toute société, & ils sont terroces & très méchans, 37, 38. ---- Au lieu que les autres qui vont en troupes sont doux & même timides. ---- Ces éléphants farouches sont tous mâles. --- Les
éléphants

éléphants à longues & grosses défenses, sont très rares à Ceylan. ---- Et le plus grand nombre n'a que de petites défenses longues d'environ un pied; on ne peut voir, avant l'âge de douze à quatorze ans, si leurs défenses deviendront longues ou si elles resteront à ces petites dimensions, 38. ---- Les éléphants ont existé dans tous les climats de la terre, car on trouve par-tout leurs ossemens; nouvel exemple à ce sujet, 39. ---- Le petit éléphant ne tète pas par la trompe comme cela m'avoit paru probable, mais il tète avec la gueule & de la même manière que les autres animaux, 44.

G

GAZELLES (les) forment la nuance entre les chèvres & les cerfs, *vol. XI, 178.*

GAZELLE à bourse sur le dos; sa description, par M. Allamand, *vol. XI, 241.*

GAZELLE, sauteur des rochers (la), est l'animal le plus lesté de tous ceux de son genre; sa description, par M. Forster. --- Il franchit, d'un saut, de grands intervalles d'un rocher à l'autre & sur des profondeurs affreuses, *vol. XI, 244.*

GERBOISE; il se trouve dans ce genre à pieds de devant très courts, & à pieds de derrière très longs, des espèces vingt & même cent fois plus grosses & plus grandes les unes que les autres, *vol. XII, 47.*

GERBOISE (très grosse) appelée *Kanguroo*; cet animal a été trouvé par l'équipage du

Capitaine Cook, dans les terres de la nouvelle Hollande. ---- Sa grosseur approche de celle d'un mouton, *vol. XII*, 59. ---- Elle pèse quatre-vingt-quatre livres; ses autres différences avec les gerboises, *ibidem*. ---- Sa description d'après le dessinateur Parkinson, qui néanmoins l'a très mal dessinée, *ibid.* ---- Notice sur cet animal, tirée du Voyage de M. le Capitaine Cook, 66 & *suiv.*

GERBOISE (grande) appelée au cap de Bonne-espérance, *lièvre sauteur*; elle est de la grandeur du lapin d'Europe. ---- Sa description par M. le Vicomte de Querhoënt, *vol. XII*, 47. ---- Notice sur cet animal, par M. Forster, 48. ---- Autre description de cette grande gerboise, par M. Klockner, 60, 61. --- Ses dimensions, 64. --- Le Docteur Shaw lui a donné improprement le nom de daman, 68.

GERBOISE *commune*; sa description, par M. Allamand, & observations sur ses habitudes en captivité, par M. Klockner, *vol. XII*, 50, 51. ---- Ses dimensions, 55, 56.

GERBOISE *du désert de Barca*; ses différences avec la gerboise commune, dont cependant elle n'est qu'une variété. --- Sa description, *vol. XII*, 16.

GNUU; animal d'Afrique qui n'étoit pas connu quoiqu'il soit d'une grandeur & d'une forme très remarquable. ---- Description de son pelage. ---- Il est ordinairement de la grandeur d'un grand cerf. ---- Sa nourriture en captivité, *vol. XI*, 118. --- Sa forme & ses mœurs.

bres semblent l'assimiler en partie au cheval & en partie au bœuf, 130. ---- Il est animal ruminant, 121. ---- Description d'une jeune femelle gnou. --- Elle avoit dans la mâchoire inférieure huit dents incisives semblables par la forme à celles du bœuf commun, 122. --- Le corps de cet animal semble approcher de la forme de celui du cheval. ---- Ressemblances & différences du gnou avec le cheval & le bœuf, *ibid.* ---- Il tient beaucoup du cheval, du taureau & du cerf, sans être de l'espèce d'aucun de ces animaux, 126. ---- Description d'un gnou adulte, *ibid.* --- Il n'a point de dents incisives à la mâchoire supérieure. ---- Son naturel tient un peu de la féroce, 127. --- L'espèce en est nombreuse & fort répandue dans l'Afrique méridionale, & peut-être en Abyssinie, 128. ---- Le gnou constitue une espèce singulière, qui réunit en soi la force de la tête & des cornes du taureau, la légèreté & le pelage du cerf, & la beauté de la crinière, du corps & de la queue du cheval, 132.

H

HIPPOPOTAME; on a remarqué dans les petites figures de fonte, tirées des anciens tombeaux trouvés en Sibérie, celle de l'hippopotame & du chameau, ce qui prouve que ces animaux qui sont actuellement étrangers à cette contrée, y étoient connus autrefois, *vol. XI*, 42. ---- Les hippopotames sont en grand nombre dans les terres de l'Afrique, à une certaine

distance du cap de Bonne - espérance ; exemple d'une chasse où l'on en a tué plus de vingt sur une rivière, à-peu-près à 7 degrés de longitude à l'est du Cap, & à 30 degrés de latitude méridionale, 91. ---- Description des parties extérieures de l'hippopotame. ---- Sa longueur est communément de onze à douze pieds dans les terres de l'intérieur du Cap. --- Ainsi, les hippopotames de cette partie de l'Afrique, sont bien plus petits que ceux du Nil, qui, selon Zerenghi, avoient plus de seize pieds. ---- Le nombre des dents varie dans ces animaux, 92. --- La longueur de leur queue varie aussi, 94. --- Les testicules ne sont pas renfermés dans un *scrotum* extérieur, mais sont sous la peau du ventre, 95. --- La femelle a une *follicule* au-dessous de la vulve; elle n'a point de mamelles pendantes, mais seulement deux petits mammelons; dont l'un est aussi doux & aussi bon que celui de la vache. ---- Description des pieds & de quelques parties intérieures de l'hippopotame, *ibid.* 96. --- Il n'a qu'un estomac & ne rumine point. --- Il est presque certain qu'il ne mange pas de poisson, & qu'il ne vit que d'herbes. ---- Il entre dans la mer jusqu'à plus de deux lieues de distance, *vol. XI, ibid.* ---- Mais il préfère d'habiter les eaux douces. ---- Ses habitudes naturelles & ses combats, 97. --- Les femelles ne produisent qu'un petit. ---- Description d'un fœtus d'hippopotame. ---- La chair des hippopotames; & surtout des jeunes; est fort bonne à manger, particulièrement celle des pieds & de la queue, 98. --- Dimensions prises sur deux hippopotames mâle & femelle, 100 & *suiv.*

K

KOB & KOBÀ; leurs différences. --- Ce sont deux races ou variétés de la même espèce, *Vol. XI*, 180.

KOULAN; outre les tarpans ou chevaux sauvages, & les czigitaïs ou mulets féconds de Daourie, on trouve dans les grands déserts, au-delà du Jaik-, du Yemba, du Sarason & dans le voisinage du lac Aral, une troisième espèce d'animal, que les Kirgises ou les Kalmouks appellent *koulan*, qui paroît être l'onagre des auteurs, & qui semble faire nuance entre le czigitaï & l'âne, *vol. XI*, 51. ---- Habitudes naturelles des *koulans*. ---- Ils courent très rapidement & sont indomptables, & il y en a des troupes très nombreuses; ils sont plus grands que les chevaux sauvages ou tarpans, mais moins grands que les czigitaïs. ---- Leur description, 52, 53.

KOURI, est une petite espèce d'unau, qui se trouve à Cayenne. ---- Ses ressemblances avec le grand unau; ses différences, *vol. XII*, 27. ---- Sa description, 28. ---- Il y a apparence que ce petit unau ne forme avec le grand unau qu'une seule & même espèce, qui peut varier pour la grandeur, *ibid.*

L

LAMA; sa grandeur. --- Il semble être un diminutif, en beau, du chameau; comparaiso

de ces deux animaux, *vol.* XI, 273. --- Description du lama, *ibid.* --- Ses dimensions, 247. Son naturel, *ibid.* --- Ses allures. --- Ses habitudes naturelles. --- Il n'a pas besoin de boire ayant une très grande abondance de salive. --- Les lamas ne craignent point le froid; marchent par troupes dans leur état de liberté, & ils sont très aisés à apprivoiser, *ibid.* 277. --- Lama est un nom générique que les Indiens du Pérou donnent indifféremment à toutes sortes de bêtes à laine, 281. --- Le lama produit dans les climats chauds comme dans les climats froids, & dans l'état de domesticité comme dans celui de liberté. La femelle ne fait qu'un petit à chaque portée, 282. --- Le lama ne trotte ni ne galope, mais son pas ordinaire est si doux, qu'au Pérou les femmes s'en servent de préférence à toute autre monture; on les envoie paître dans les campagnes en toute liberté, sans qu'ils cherchent à s'en fuir, *ibid.* --- On les tond une fois l'an, 283.

LAMANTINS (les) forment la nuance entre les amphibies & les cétacées. --- Quoique informes à l'extérieur, ils sont à l'intérieur, très bien organisés, *vol.* XII 192. --- Leur naturel & leurs mœurs semblent tenir quelque chose de l'intelligence & des qualités sociales. --- Ils se tiennent presque toujours en troupes. --- Ils se prêtent dans le danger des secours mutuels, *vol.* XII, 193. --- Le mâle n'a communément qu'une femelle. --- Leur manière de s'accoupler. --- Ils ne viennent jamais à terre. --- Ils ont le trou ovale du cœur ouvert. --- Ils n'habitent pas les hautes mers, & se nourrissent de fucus & d'autres herbes maritimes, *ibid.* --- Leur chair & leur graisse sont

également bonnes à manger. --- Description de quelques unes de leurs parties extérieures --- Ils n'ont que de très petits trous auditifs & point d'oreilles externes, 194. La partie génitale de la femelle n'est pas située comme dans les autres animaux, au-dessous, mais au-dessus de l'anus. --- Caractères généraux & particuliers des différentes espèces de lamantins, 194. --- On peut compter cinq espèces de lamantins; savoir, le grand lamantin de Kamtschatka, le grand lamantin des Antilles, le grand lamantin de la mer des Indes orientales & méridionales, le petit lamantin d'Amérique & le petit lamantin du Sénégal. --- Différence caractéristiques de ces cinq espèces, 217 & suiv.

LAMANTINS (grand) de Kamtschatka, il manque absolument de doigts & d'ongles dans les deux mains ou nageoires; il manque aussi de dents, & n'a dans chaque mâchoire qu'un os fort & robuste qui lui sert à broyer les alimens; tandis que les lamantins d'Amérique & d'Afrique ont des doigts & des ongles, & des dents molaires au fond de la gueule, *vol. XII*, 195. --- Le lamantin de Kamtschatka se trouve dans la mer orientale, au-delà de Kamtschatka. --- Ses habitudes naturelles, 196. --- La femelle ne produit qu'un petit à-la-fois, & le temps de la gestation est d'environ un an, *vol. XII*, 198. --- Le mâle & la femelle s'accouplent dans l'eau; manière dont ils préludent à l'accouplement, *ibid.* 199. --- Il est plus aisé de harponner les lamantins adultes que les petits ou les jeunes; manière dont on les harponne; & comment on les tire au rivage, *ibid.* --- ils ont

le trou ovale du cœur ouvert , 200. --- Ils ne mangent point de poisson , mais seulement des fucus & plusieurs autres herbes. --- Leur manière de dormir dans l'eau. --- Ils sont très gras en été , & fort maigres en hiver , *ibid.* 201. --- Leur graisse est aussi bonne que le beurre. --- La chair des jeunes est assez bonne à manger. La peau des vieux est très épaisse , *ibid.* --- Elle est si dure , lorsqu'elle est sèche , qu'on a peine à l'entamer avec la hache. --- Un lamantin décrit par M. Steller , pesoit huit milliers ; & sa longueur étoit de vingt-quatre pieds ; description d'un de ces animaux , 202. --- Caractères par lequel le lamantin de Kamtschatka diffère de tous les animaux terrestres ou marins , 204. --- Dimensions d'un de ces animaux tué dans l'isle de Bering , 206 & suiv.

LAMANTIN (grand) *de la mer des Indes* , paroît être d'une espèce voisine de celle du grand lamantin des Antilles , *vol.* XII , 213.

LAMANTIN (grand) *des Antilles* ; ses différences avec le grand lamantin de Kamtschatka , *vol.* XII , 200. --- Ses dimensions ; ses proportions ; sa description , 201. --- Ses habitudes naturelles. --- Les lamantins sont toujours en troupes au voisinage des côtes ; *ibid.* --- Le grand lamantin des Antilles , ainsi que celui de Kamtschatka , ne fréquentent que la mer , & quelquefois les embouchures des fleuves. Il ne produit qu'un petit que la mere emporte & embrasse & porte entre ses mains , & qu'elle ait allaité pendant un an. --- Les petits ne quittent leur mere que deux ou trois ans après leur naissance , *vol.* XI , *ibid.*

LAMANTIN

LAMANTIN (petit) *d'Amérique* ; cette espèce est plus petite, plus nombreuse & plus répandue que celles des grands lamantins : elles fréquentent non-seulement les côtes de la mer, mais remontent les rivières à de grandes distances dans les terres de l'Amérique méridionale, *vol. XI, 214.* --- Ses habitudes naturelles, *215.* --- La femelle produit ordinairement deux petits, qu'elle porte sous ses deux bras. --- Attachement réciproque des petits & de la mère, *216.*

LAMANTIN (petit) *du Sénégal* ; ses différences & ses ressemblances avec le petit lamantin d'Amérique ; *vol. XI, 217.*

LIÈVRE sauteur. Voyez grande gerboise, appelée, au cap de Bonne-esérance, *lièvre sauteur.*

LION-MARIN (le) est la plus grande espèce de phoques qui ait des oreilles externes, *vol. XI, 166.* --- On a trouvé des lions-marins dans les deux hémisphères aux latitudes les plus élevées, comme dans les mers du Kamtschatka, & dans celles des terres Magellaniques, & peut-être cette espèce d'amphibie fréquente toutes les latitudes, ainsi que la plupart des autres phoques. --- Les lions-marins vont en grande famille, *168, 169.* --- Chaque famille est ordinairement composée d'un mâle adulte, de dix à douze femelles, & de quinze à vingt jeunes des deux sexes, *vol. XI, ibid.* --- Leurs habitudes en société, tant sur mer que sur terre ; la présence & la voix de l'homme les fait fuir.

Quadrupèdes, Tom. XI.

X

ils sont d'un naturel doux & timide, 170. --- Manière dont les habitans de Kamtschatka chassent & tuent ces animaux, 171. --- Ils s'habitueroient aisément avec l'homme, 172. --- Les mâles se battent souvent entr'eux pour conserver ou ravir les femelles. --- Ils choisissent une grosse pierre pour domicile sur la terte, *ibid.* --- Leurs combats particuliers & généraux. --- Les femelles ne paroissent pas avoir un grand attachement pour leurs petits. --- Les mâles & les femelles semblent s'aimer beaucoup dans tous les temps, & cependant les mâles paroissent moins complaisans & plus fiers dans celui des amours, 172, 173. --- Manière dont ils préludent à leur accouplement, 175, 176. --- L'été est la saison des amours. --- Le temps de la gestation est de près de douze mois. --- La portée n'est ordinairement que d'un petit, *ibid.* --- Ils ne mangent que peu ou rien, tant que durent leurs amours, 177. --- Ils se nourrissent de poissons, de crustacées & de coquillages, *ibid.* --- Leur voix & leurs cris, 178. --- Leur manière de marcher, 179. --- Ils sont lourds, & dorment sur le rivage. --- Ils peuvent rester long-temps sous l'eau sans respirer, 180. --- On l'appelle *lion-marin*, parce qu'il porte une crinière jaune comme le lion terrestre. --- La femelle n'a point cette crinière, 181. --- Description du lion-marin, 182. --- Il n'y a point de feutre sous les grands poils comme dans l'ours-marin. --- Poids & dimensions des plus grands lions-marins, *ibid.* --- Dimensions d'une jeune femelle, *vol. XI*, 183. --- Différence entre l'ours-marin & le lion-marin, *ibid.*

M

MARMOSE; observations de M. Roume de Saint-Laurent, sur la génération des marmoses, par lesquelles il paroîtroit que ces animaux, & peut-être les sarigues & les cayopolins accouchent par les mamelles, *vol. XI*, 24. --- Ce fait si extraordinaire dans la nature, n'est cependant pas impossible, & mérite qu'on cherche à le vérifier, en élevant ces animaux, & observant la maniere dont ils naissent, 25, 26.

MARMOTTE *du Cap. Voyez DAMAN du Cap.*

MARTINS; oiseaux utiles, auxquels les deux isles de France & de Bourbon doivent la conservation de leurs récoltes; ils n'existent dans ces isles que depuis vingt ans, quoiqu'il y en ait peut-être déjà plusieurs centaines de milliers, *vol. XI*, 207.

MORSES; observations de M. Crantz sur ces animaux; il y en a qui ont jusqu'à dix-huit pieds de longueur, sur une circonférence à-peu-près égale. --- Description d'un de ces animaux, *vol XI*, 99. --- Leurs habitudes naturelles. --- Leur courage, 100. --- Leur grand nombre dans certains parages des mers du Nord. --- On a fait une énorme destruction de ces animaux, & l'espèce en est actuellement bien moins nombreuse qu'elle ne l'étoit jadis, 101.

MUSC; il paroît que cet animal, qui n'est commun que dans les parties orientales de l'Asie, pourroit s'habituer, & peut-être même

se propager dans nos climats, *vol. X*, 295.
 ---- Sa nourriture en captivité. ---- Il ne répandoit point de son odeur de musc en hiver, mais en été, & surtout dans les jours les plus chauds. --- Description de cet animal, par M. de Seve, *ibid.* ---- Son naturel, ses habitudes & sa description, par M. Daubenton, 298, 299.

N

NAGOR ; l'espèce de nagor a des espèces voisines. ---- Comparaison de ces espèces ou variétés avec le nagor du Sénégal, dont j'ai donné la figure & la description, *vol. XI*, notices sur ces variétés du nagor, par M. Forster, *vol. X*, 246, 247. ---- Elles sont, selon moi, deux espèces ou races distinctes, 249.

NANGUER. *Voyez* NAGOR.

NANGUER & NAGOR : ces deux animaux ont un caractère qui n'appartient qu'à eux ; ce sont les deux seuls animaux dont les cornes soient courbées en avant, au lieu que dans toutes les autres espèces de gazelles & de chèvres, les cornes sont recourbées en arrière ou tout-à-fait droites. ---- La femelle & le mâle nanguer ont également des cornes, *Vol. X*, 246.

NEITSESOAK. *Voyez* PHOQUE à capuchon.

NILGAULT ; quoique cet animal ait des ressemblances assez marquées avec le cerf par le cou & la tête, & avec le bœuf par les cornes & la queue, il est néanmoins plus éloigné de l'un & de l'autre de ces genres, que

de celui des gazelles ou des grandes chèvres, *vol. X*, 134. --- Preuve de cette assertion, 135. --- Il est seul de son genre & d'une espèce particulière. --- Ses habitudes naturelles. --- Il est animal ruminant. --- Sa description. --- Son naturel, *vol. X*, 135. --- Cet animal pourroit devenir utile, si l'on pouvoit le naturaliser dans notre climat, *ibid.* --- Description plus détaillée du mâle & de la femelle, 136. --- Variété dans cette espèce. --- Différences entre le mâle & la femelle, 137, --- Leur attachement l'un pour l'autre. --- Leur description, par M. William Hunter, 138. --- Le nilgault est un animal très doux; il a l'odorat excellent, & flaire tout ce qu'on lui présente; il craint beaucoup les odeurs fortes, 145. --- Combats des mâles, *ibid.* --- Deux individus de cette espèce, mâle & femelle, ont produit en Angleterre, chez Mylord Clive, pendant quelques années, 148. --- Les nilgaults sont en grand nombre dans les parties septentrionales de l'Empire du Mogol, jusqu'au Royaume de Cachemire; mais ils sont tous sauvages, & l'on n'a pas connoissance que les Indiens les aient réduits en domesticité, 150. --- Il s'en trouve aussi dans les environs de Surate & de Bombay, & on les croit indigènes dans la Province de Guzaratte, 151.



ONAGRE. Voyez KOULAN.

OURS - MARIN (l') a des oreilles externes, & son espèce est très répandue dans toutes les

mers; ses différences avec l'ours de mer ou l'ours blanc, qui est un animal quadrupède, *vol. XI*, 143. ---- Son tempérament n'est pas soumis ou s'accommode à l'influence de tous les climats. ---- Il vit en grandes troupes dans cette partie du monde, 144, 145. ---- Les femelles entrent en chaleur un mois après qu'elles ont mis bas. ---- Les ours-marins mangent très peu tant que durent leurs amours. ---- Les mâles se battent avec fureur entr'eux. ---- Chaque mâle a toujours un grand nombre de femelles dont il est fort jaloux. ---- Leur espèce de société dans laquelle les familles particulières ne se mêlent jamais, 146. ---- Ces animaux évitent les lions-marins, & ne craignent aucun des autres habitans de la mer, *ibid.*, 147. --- Ils ne sont ni dangereux, ni redoutables. ---- Leurs habitudes dans leurs familles, *ibid.* ---- Les vieux mâles se retirent pour vivre solitairement; ils sont alors plus féroces, 148. ---- Ils ne fuient plus devant l'homme, *ibid.* ---- Attachement des femelles pour leurs petits. ---- Leurs différens cris, 150. --- Ils ont l'odorat très bon. ---- Ils marchent assez vite & nagent encore plus vite, 151. ---- Leur habitudes naturelles sur les rivages, & leurs mouvemens dans la mer. ---- Ils ont le trou ovale du cœur ouvert; ils se nourrissent de poisson, de crustacées & de coquillages, 152. --- Le temps de la gestation dans les femelles est au moins de dix mois; leurs portées sont ordinairement d'un seul & très rarement de deux petits : manière dont le mâle & la femelle préludent à leur accouplement, *ibid.* 153. --- Les femelles diffèrent beaucoup des mâles par la

grandeur & par les couleurs du poil, 154. --- Les petits, & surtout les fœtus, donnent une très belle fourrure noire. ---- Poids & dimensions des plus grands ours-marins, *vol. XII*, *ibid.* ---- Comparaison de ces animaux avec l'ours de terre, 156. ---- Description de l'ours-marin, 169.

OURS-MARIN (petit), n'est point le *phoca* des Anciens, parce qu'il a des oreilles externes, & que, suivant Aristote, le *phoca* n'en a point, *vol. XI*, 104. --- Les petits ours-marins paroissent être une variété ou une espèce voisine de celle des grands, 161. ---- Leurs habitudes naturelles, 164. ---- Leur description, 165.

P

PAZAN; dans la gazelle pazan, les cornes de la femelle ne sont pas si grandes que celles du mâle. Description de cette gazelle, par MM. Forster & Klockner, *vol. X*, 206, 211. --- Elle ne va point en troupes, mais seulement par paires, 207. ---- Singularité des couleurs, & leur distribution sur la face du pazan, 112, 113. ---- Ses dimensions, 206.

PÉCARI ou TAJACU (le) n'a pas trois estomacs, mais un seul partagé par deux étranglemens, *vol. X*, 13.

PHOQUES. Le genre entier des phoques doit se diviser en deux tributs; savoir, les phoques sans oreilles externes, & les phoques qui ont des oreilles ou conques extérieures, *vol. XI*, 103. ---- Nous ne connoissons que deux espèces

bien distinctes des phoques à oreilles; la première est celui du lion-marin, remarquable par sa crinière jaune; la seconde, celle de l'ours-marin, qui est composée de deux variétés, l'une plus grande que l'autre, *vol. XI*, 104. --- Pour ce qui est des phoques sans oreilles, nous en connoissons neuf ou dix espèces ou variétés, 105. Aucun animal du genre des phoques n'est ruminant; leur estomac est seulement divisé en plusieurs poches par différens étranglemens, & c'est ce qui a trompé le Docteur Parsons, 124. --- Forme de corps & de membres, & habitudes communes à tous les phoques, 139. --- Usage que font les Groënlandois de leur peau, de leur graisse & de leurs nerfs, 140. --- Les phoques s'accouplent différemment des quadrupèdes terrestres; les femelles se renversent sur le dos pour recevoir le mâle; elles ne produisent ordinairement qu'un petit dans les grandes espèces, & deux dans les petites, 141.

PHOQUE commun; l'espèce se trouve non-seulement dans tous les océans, mais dans la Méditerranée, la mer Noire, & même dans la mer Caspienne & le lac Baïk, *vol. XI*, 136. --- Ses habitudes naturelles. --- Manière de les chasser. --- Variété dans cette espèce, 137.

PHOQUE à capuchon; il a un capuchon dans lequel il peut renfoncer sa tête jusqu'aux yeux, *vol. XI*, 127. --- Sa description. --- Ses habitudes naturelles. --- Cette espèce est très nombreuse au détroit de Davis. --- Ses voyages. --- Elle ne mange que peu ou point du tout dans la saison des amours, 128.

PHOQUE à croissant (le) est encore un grand

phoque ; ses différences avec le phoque à capuchon. --- Ses différens noms en Groenland suivant ses différens âges dans lesquels les couleurs du poil varient beaucoup, *vol. XI*, 129. --- Sa description ; sa graisse ou plutôt son huile, *vol. XI*, 130, 131.

PHOQUE à museau ridé ; c'est le plus grand des phoques sans oreilles ; on lui a donné mal-à-propos le nom de lion-marin, *vol. XI*, 106. ---- Il se trouve sur les côtes, à la pointe de l'Amérique, & dans l'isle de la nouvelle Géorgie, découverte par le Capitaine Cook, *ibid.* 107. ---- Il se trouve de même dans l'hémisphère boréal, sur les côtes de Kamtschatka & à l'isle Bering, & probablement il se trouve sous toutes les latitudes, 108. --- Je l'ai nommé *phoque à museau ridé*, parce qu'il a sur le nez une peau ridée & mobile, qui peut se remplir d'air ou se gonfler. --- Ce grand & gros animal est d'un naturel très indolent & très redoutable, *ibid.* --- Il n'est méchant que dans le temps des amours, 109. ---- Sa description, *ibid.* --- Il n'y a dans la tête que deux petits trous auditifs, & point d'oreilles externes. --- Il est plus imparfaitement conformé par les parties postérieures du corps, que le phoque commun, *ibid.*

PHOQUE à ventre blanc ; sa description, son naturel, ses habitudes en captivité, sa voix qui semble se produire en expirant & en aspirant, *vol. XI*, 111, 112. --- Le mâle de cette espèce, que nous avons vu, éprouvoit les irritations de l'amour tous les mois à-peu-près ; il étoit alors dangereux. --- Ses différens accens & murmures, *ibid.* ---- Il avoit la respi-

ration fort longue , car il gardoit l'air assez long-temps , & ne respiroit que par intervalles , entre lesquels les narines étoient exactement fermées. ---- Il ne les ouvroit que pour rendre l'air par une forte expiration , 113. --- Il s'assoupissoit ou s'endormoit plusieurs fois par jour. ---- On ne le nourrissoit que de carpes & d'Anguilles roulées dans le sel , & il en mangeoit environ trente livres par vingt-quatre heures , *vol. XI* , 114. --- Cet animal peut vivre plusieurs jours sans être dans l'eau. ---- Il ne boit que de l'eau salée , 115. ---- Son poids est d'environ six ou sept cents livres , *ibid.* ---- Sa description , *ibid.* 116 & *suiv.* --- Son histoire , 118. --- Maniere dont on traite cette espèce de phoques dans certaines maladies , 119. --- Observations de M. Sabarot de la Verniere , sur une femelle de cette espèce , *ibid.* ---- Cette femelle n'avoit qu'un estomac , & non pas quatre comme le dit le Docteur Parsons , 122.

PHOQUES *gassiak* ; sa description. --- Cette espèce se trouve sur les côtes de Groenland , & n'est pas voyageuse , *vol. XI* , 135.

PHOQUE *Liktah* (le) est un des plus grands animaux de ce genre , & se trouve au kamtschatka , *vol. XI* , 105.

PHOQUE *neit soak* ; sa description , *vol. XII* , 133.

PHOQUE *utsuk* ou *ursuk* ; (le) de M. de Crantz pourroit bien être de la même espèce que le phoque à ventre blanc ; il en est peut-être de même du grand phoque de l'Arcadie , dont parle le P. Charlevoix , *volume XII* , 124. 125.

R

RATON-CRABIER ; animal de l'Amérique méridionale, que j'ai ainsi nommé, parce qu'il ressemble au raton par la figure, & que, comme le crabier, il se nourrit principalement de crabes, *vol. XI*, 16. --- Ses dimensions. --- Sa description; *ibid.* --- Ses différences avec le raton 17, 18.

RENNE ; observation sur le craquement qui se fait entendre dans les pieds & les jambes du renne, & sur la maladie dont deux de ces animaux sont morts en France, *vol. X*, 270. --- En Lapponie & dans les provinces septentrionales de l'Asie, il y a peut-être plus de rennes domestiques que de rennes sauvages; mais, dans le Groenland, les Voyageurs disent qu'ils sont tous sauvages. ---- Les plus forts de ces rennes du Groenland ne sont pas plus gros qu'une genisse de deux ans, 271.

RHINOCÉROS, différence entre les rhinocéros d'Asie & ceux d'Afrique, *vol. X*, 103.

RHINOCÉROS d'Afrique (le), n'a pas de plis sur la peau comme celui d'Asie, & sa peau n'est pas à l'épreuve d'une grosse balle de mousquet, *vol. X*, *ibid.* --- Il a toujours deux cornes, 105. --- Sa description, 106, 107. ---- On ne trouve de rhinocéros qu'à cent cinquante lieues de distance du cap de Bonne-espérance, dont ils étoient autrefois plus voisins; on n'en voit guère que deux ou trois ensemble, & quelquefois cependant ils marchent en plus grand nombre, 109. --- Leurs mouvemens, leurs courses. -- Ils

aiment à faire des fillons sur la terre avec leurs cornes. --- Les femelles ne produisent qu'un petit à-la-fois ; elles ont deux cornes sur le nez comme le mâle, mais qui sont plus petites. --- Grognement & cris du rhinocéros, *ibid.* --- Ses dimensions, 110 & *suiv.*

RITBOK ; cet animal paroît être une troisième variété dans l'espèce du nagor ; sa description, par M. Allamand, *vol. X*, 250. --- Il appartient plus au genre des gazelles qu'à tout autre. --- il ne va qu'en petite troupe. --- Ses autres habitudes naturelles, 251. --- Les femelles n'ont point de cornes, & sont plus petites que les mâles. --- Différences du ritbok & du nanguet, 252, 253. --- Dimensions du ritbok mâle, 255, 256.

S

SAÏGA ; sa description, par Gmelin. --- Le saïga ne doit pas être confondu avec le *saïga* des Tartares *irkutzk*, qui est l'animal du musc, *vol. X*, 198. --- L'espèce du saïga se trouve, selon M. Forster, depuis la Moldavie & la Bessarabie, jusqu'à la rivière d'Irtisch en Sibérie. --- Sa nourriture dans l'état de liberté, son naturel, 179. --- Il a la lèvre supérieure plus longue que l'inférieure ; elle paroît pendante, & c'est probablement à cette forme des lèvres qu'on doit attribuer la manière dont cet animal pâit, car il ne broute qu'en retrogradant. Selon M. Forster, les saïgas vont la plupart en troupeaux, qu'on assure être quelquefois jusqu'au nombre

de dix mille. Ce qui est plus certain, c'est que les mâles se réunissent pour défendre leurs petis & leurs femelles contre les attaques des loups & des renards. --- Leur voix ressemble au bêlement des brebis. ---- Les femelles mettent bas au printemps, & ne font qu'un petit à-la-fois, & rarement deux, 200. --- On trouve quelquefois des saïgas à trois cornes, & même on en voit qui n'en n'ont qu'une seule, ce qui est confirmé par M. Pallas. --- Description du saïga, par M. Forster, *vol. X, ibid.* 201. --- Il n'y a que les mâles qui aient des cornes, les femelles en sont dépourvues. --- *Saïga* est un mot Tartare, qui signifie chèvre sauvage, mais communément ils appellent le mâle *matgatch*, & la femelle *saïga*, *ibid.*

SARICOVIENNE : la saricovienne ou grande loutre-marine, se trouve non-seulement sur les côtes de l'Amérique, mais aussi sur les côtes de Kamtschatka & des autres parties du nord-est de l'ancien continent, *vol. XI*, 84. --- Faits historiques au sujet des saricoviennes de Kamtschatka. --- Leur naturel ; elles évitent les phoques & n'aiment que la société de leur espèce. --- Elles se tiennent en très grandes troupes, 85, 86. --- Leurs habitudes naturelles. --- Elles ont l'odorat très bon, mais la vue faible & courte. --- Leur manière de courir. --- Elles nagent avec une très grande célérité. --- Le mâle ne s'attache qu'à une seule femelle, *ibid.* --- Les femelles ne produisent qu'un petit à-la-fois, & rarement deux. --- Le temps de la gestation est d'environ huit à neuf mois. --- Les petits, en naissant, ont déjà toutes leurs dents, 87. --- Les saricoviennes vivent de coquillages & de

poissons mous. --- Elles n'ont pas, comme les phoques, le trou ovale du cœur ouvert. --- La chair des jeunes est assez bonne à manger, 88. --- Chasse périlleuse des saricoviennes, 89, 90. --- Les peaux de ces animaux font de très belles fourrures, & sont d'un grand prix, *ibid.* 91. --- Variétés dans la couleur de leurs fourrures, dont les plus belles sont celles qui sont de couleur noire, *volume XI*, *ibid.* --- Il y a, sous les longs poils, un feutre bien fourni, *ibid.* --- La femelle est plus petite que le mâle, & sa fourrure est plus noire. --- Manière dont se fait la mue dans ces animaux, *ibid.* --- Leurs ressemblances avec la loutre terrestre. --- Description d'une saricovienne de Kamtschka, 92.

SARICOVIENNES *de la Guyane* (les) varient beaucoup pour la grandeur & la couleur. --- Leur habitudes naturelles. --- Elles ont pour ennemis les jaguars & les coguards, *vol. XII*, 96, 97.

SARIGUE *à longs poils*; il est plus grand que le sarigue des Illinois. --- Ses ressemblances & ses différences avec ce dernier animal. --- Sa description, *vol. XII*, 22. --- Il ne paroît être, comme celui des Illinois, qu'une variété dans l'espèce du sarigue commun, *ibid.*

SARIGUE *des Illinois*; variété dans l'espèce du sarigue commun. --- Ses différences & ses ressemblances avec ce dernier animal, *vol. XI*, 20. --- Sa description, 21.

SINGES (les) n'ont pas encore passé à l'isle de Bourbon, & l'on a grand intérêt d'en interdire l'introduction, pour se garantir des mêmes dommages qu'ils causent à l'isle de France, *vol. X* 197,

T

TAPIR; comparaison du tapir avec l'éléphant, *vol. X*, 5. --- Notre climat ne convient guère à cet animal. --- C'est le plus gros quadrupède de l'Amérique méridionale, *vol. X*, 6. --- Il va très souvent à l'eau pour se baigner; il ne mange point de poisson, mais des herbes & des feuilles d'arbrisseaux. --- La femelle ne produit qu'un petit. --- Habitudes naturelles du tapir, --- Les mâles vont toujours seuls, à l'exception du temps où les femelles sont en chaleur, *ibid.* --- L'espèce du tapir est assez nombreuse dans les forêts écartées des habitations. --- Il est d'un naturel tranquille & doux, & ne devient dangereux que quand il est blessé. --- Il fait de larges sentiers battus dans les forêts, & il faut éviter sa rencontre, parce que son allure est brusque, 7, --- Manière de le chasser. --- Sa peau est très ferme & très épaisse, & on le tue rarement d'un seul coup de fusil, 8. --- Il n'a pas d'autre cri qu'un sifflet aigu. --- On en élève quelques-uns à Cayenne en domesticité, *ibid.* Sa chair n'est pas d'un bon goût. --- Sa description, par M. Bajon, 9. --- Le tapir n'est point animal ruminant, & n'a pas trois estomacs, comme il est dit dans la description de M. Bajon; preuve de ces faits, 12. --- Le mâle est plus grand que la femelle. --- Description de cet animal, 13, 14. --- Les femelles entrent en chaleur au mois de Novembre & de Décembre. --- Chaque mâle suit une femelle, & c'est-là le seul temps où l'on trouve deux ta-

pirs mâle & femelle ensemble. --- Le temps de la gestation est de dix à onze mois. --- Cet animal n'est point amphibie, mais il fait constamment son gîte sur la terre, & même sur les endroits les plus élevés & les moins humides; il fréquente les lieux marécageux pour chercher sa subsistance, & parce qu'il y trouve plus de feuilles & d'herbes que sur les terrains élevés, *vol. X, 15.* --- Il fréquente aussi les eaux pour se baigner & laver. --- Il nage & plonge très bien, & il tire souvent sa trompe hors de l'eau pour respirer. --- Il cherche sa nourriture plutôt la nuit que le jour. --- Il se promène aussi le jour quand il fait humide. --- Ses autres habitudes naturelles, *ibid. 16* --- En domesticité il semble être susceptible d'attachement. --- On a même des exemples qu'on peut le laisser aller en liberté, qu'il revient de lui-même tous les soirs à son étable, *ibid.* --- Manière de chasser cet animal. La chair des jeunes n'est pas mauvaise à manger, 17, 18. --- Observations sur les parties intérieures, & dimensions de quelques-unes de ces mêmes parties, *ibidi. 19.* --- L'espèce du tapir ne s'est pas étendue au-delà de l'Isthme de Panama, 23. --- Sa description par M. Allamand, 25, 26. --- Le nez de cet animal a beaucoup de rapport avec la trompe de l'éléphant, & il s'en sert à-peu-près de la même façon. --- Il n'y a cependant point d'appendice ou de doigt à son extrémité, --- La femelle n'a pas une crinière comme le mâle, mais seulement quelques poils plus longs & éloignés les uns des autres sur cette partie. --- Elle n'a que deux mamelles situées entre les
jambes

jambes de derrière, 31. --- Dimensions d'une femelle tapir, 32 & suiv.

TARSIER (le) est un animal du genre des gerboises, qui ne se trouve que dans l'ancien continent, vol. XI, 49.

TAUPE blanche (la) est plus commune en Hollande qu'en France & se trouve encore plus fréquemment dans les contrées septentrionales, vol. XI, 30.

TAUPE d'Afrique (grande), très nombreuse dans les terres du Cap, vol. XI, 34. --- Sa description, par M. Allamand, 35, 36.

TAUPE de l'isle de Java, vol. XI, 37.

TAUPE de Virginie, *ibid.*

TAUPE du Canada; sa description, par M. de Faille. --- Elle se rapproche, par la forme & par la queue, du genre des rats, vol. XI, 40.

--- Description particulière de son museau & de sa moustache, qui sont d'une forme très singulière. --- Ses habitudes naturelles & ses manœuvres *ibid.* 41.

TAUPE du Cap (très grande) ou taupe des Dunes. --- Ses différences & ses ressemblances avec la taupe commune, vol. XI, 42. --- La taupe du Cap, suivant M. le Capitaine Gordon, habite dans les Dunes qui sont aux environs du cap de Bonne-espérance & près de la mer. On n'en trouve point dans l'intérieur du pays, 43. --- Elle a un pied de longueur depuis le museau jusqu'à la queue; ses autres dimensions; sa description, *ibid.* 44. --- Ses habitudes naturelles, 45. --- On mange sa chair au Cap, & on la dit fort bonne. --- Ses allures & sa façon de marcher. --- Elle creuse la terre très vite --- Son naturel & sa méchanceté, *ibid.*

TAUPE *fauve* (la) ne se trouve guère en France que dans le pays d'Aunis. --- Elle se trouve dans le même terrain que la taupe blanche, *vol. XI*, 30.

TAUPE *jaune-verdâtre* ou *couleur de citron*; elle se trouve dans le territoire d'Alais en Languedoc; *vol. XI*, 31.

TAUPE *rouge d'Amérique*; espèce différente de la taupe d'Europe; sa description, *vol. XI*, 33.

TAUPE *tachetée* ou *variée*; se trouve dans plusieurs contrées de l'Europe. Celle de l'Ost-frise a tout le corps parsemé de taches blanches & noires, *vol. XI*, 31.

TZEÏRAN; habitudes naturelles de cet animal, & manière dont on le chasse, par M. Forster, *vol. X*, 224. --- Les femelles entrent en chaleur à la fin de l'automne, & mettent bas au mois de Juin. Les mâles ont une espèce de sac sous le ventre, semblable à celui du musc, & une proéminence au larynx; les jeunes sont très aisés à apprivoiser; ils s'attachent même à ceux qu'ils connoissent; ils vont en troupes dans leur état de liberté, 275. --- Leur description: --- La femelle n'a point de corps, *ibid.* --- Description du tzeïran, par MM. Allamand & Klockner, 226, 227. --- Ses dimensions, 231, 232.

V

VIGOGNE (la) est un animal plus petit que le lama. --- Ses dimensions, *vol. X*, 278. --- Sa description, 279. --- Ses habitudes naturelles en captivité. --- Il paroît que la vigogne a, comme le lama, une si grande abondance de

salive, qu'elle n'a nul besoin de boire; elle jette aussi son urine en arrière, 280. --- L'espèce n'a pas été réduite en domesticité. --- Sa laine est encore plus fine que celle de l'alpaca. --- Les vigognes vont toujours par troupes nombreuses, & se tiennent sur la croupe des hautes montagnes du Pérou, du Tucuman & du Chili. --- Manière de les chasser, *vol. X, ibid.* 284. --- Leur propriété, leur timidité. --- On les prend & on les tue en très grand nombre, *ibid.* --- Projet pour se procurer en Europe des vigognes, des alpacas & des lamas, 285. --- Il seroit aussi possible qu'il est important de naturaliser en France les vigognes, les alpacas & les lamas, 294.

Y

ZÈBRE; il y a, dans l'espèce du zèbre, une variété qui paroît constante, *vol. X, 49.* --- Description de cette variété, 52. --- Cette variété, qui n'est pas rayée, est d'un naturel plus doux & plus souple que les autres zèbres, *ibid.* --- Exemple de l'accouplement d'un âne avec une femelle zèbre, & de la production d'un petit métis de ces deux animaux, 53, 54.

ZIMBR. Voyez **BIZON.**

Fin de la Table des Matieres.

THE
JOURNAL
OF
THE
PROCEEDINGS
OF
THE
GENERAL
COURT
OF
THE
COMMONS
OF
THE
KINGDOM
OF
ENGLAND
IN
THE
YEAR
OF
OUR
LORD
ONE
THOUSAND
SEVEN
HUNDRED
AND
EIGHTY
FOUR
AND
FIFTY
FOUR
BY
JAMES
WILKINSON
CLERK
OF
THE
HOUSE
OF
COMMONS
LONDON
Printed by J. JOHNSON, in Pall-mall

THE
JOURNAL
OF
THE
PROCEEDINGS
OF
THE
GENERAL
COURT
OF
THE
COMMONS
OF
THE
KINGDOM
OF
ENGLAND
IN
THE
YEAR
OF
OUR
LORD
ONE
THOUSAND
SEVEN
HUNDRED
AND
EIGHTY
FOUR
AND
FIFTY
FOUR
BY
JAMES
WILKINSON
CLERK
OF
THE
HOUSE
OF
COMMONS
LONDON
Printed by J. JOHNSON, in Pall-mall

THE
JOURNAL
OF
THE
PROCEEDINGS
OF
THE
GENERAL
COURT
OF
THE
COMMONS
OF
THE
KINGDOM
OF
ENGLAND
IN
THE
YEAR
OF
OUR
LORD
ONE
THOUSAND
SEVEN
HUNDRED
AND
EIGHTY
FOUR
AND
FIFTY
FOUR
BY
JAMES
WILKINSON
CLERK
OF
THE
HOUSE
OF
COMMONS
LONDON
Printed by J. JOHNSON, in Pall-mall

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume,

L E C H E V R O T I N <i>appellé petite Gazelle.</i>	Page 5
L E C O C H O N <i>de terre.</i>	7
D U R A T O N - C R A B I E R.	16
D U C O A T I.	19
D U S A R I G U E.	20
L E S A R I G U E <i>à longs poils.</i>	22
D E L A M A R M O S E.	24
L E K O U R I <i>ou le petit Unau.</i>	27
D E L A T A U P E.	30
L A T A U P E R O U G E <i>d'Amérique.</i>	35
L A G R A N D E T A U P E <i>d'Afrique.</i>	34
<i>Addition à l'article de la Taupe.</i>	35
L A T A U P E <i>de Canada.</i>	40
L A G R A N D E T A U P E <i>du Cap.</i>	42
L A G E R B O I S E.	46
<i>Addition à l'article de la Gerboise.</i>	51
<i>Seconde addition à l'histoire des Gerboises.</i>	58
D U D A M A N <i>d'Israël.</i>	70
D E L A L O U T R E.	79
D E L A S A R I C O V I E N N E <i>ou Loutre-marine.</i>	84
<i>Addition à l'article des Morfes ou Vaches-marines.</i>	99
<i>Addition à l'article des Phoques.</i>	103
L E S P H O Q U E S <i>sans oreilles ou Phoques proprement dits.</i>	105

<i>Le grand Phoque à museau ridé. Première espèce.</i>	106
<i>Le Phoque à ventre blanc. Seconde espèce.</i>	111
<i>Le Phoque à capuchon. Troisième espèce.</i>	127
<i>Le Phoque à croissan. Quatrième espèce.</i>	133
<i>Le Phoque Neit - soak. Cinquième espèce.</i>	133
<i>Le Phoque Laktak de Kamtschatka. Sixième espèce.</i>	134
<i>Le Phoque Gassigiak. Sexptième espèce.</i>	135
<i>Le Phoque commun. Huitième espèce.</i>	136
<i>L'OURS-MARIN.</i>	143
<i>LE LION-MARIN.</i>	167
<i>LES LAMANTINS.</i>	192
<i>LE GRAND LAMANTIN de Kamtschatka.</i>	196
<i>LE GRAND LAMANTIN des Antilles.</i>	209
<i>LE GRAND LAMANTIN de la mer des Indes</i>	213
<i>LE PETIT LAMANTIN de l'Amérique.</i>	214
<i>LE PETIT LAMANTIN du Sénégal,</i>	217

Fin de la table du Tome XI,





